



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Duplicate from Christ Church Library
F. Haverfield. 20 Dec 1904.



10621 d 19



.

.

.

.

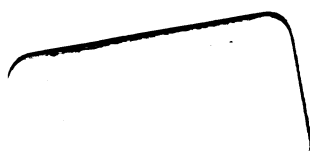
Duplicate from Christ Church Library
F. Haverfield. 28 Dec 1904.



600050890Q



2000 d 19



1

—

.

.

.

|

VERSIONS NORDIQUES

DU

FABLIAU FRANÇAIS LE MANTEL MAUTAILLÉ.

TEXTES ET NOTES,

PAR

G. CEDERSCHIÖLD ET F.-A. WULFF.



LUND 1877,
C. W. K. GLEERUP.

LEIPSIC
T. O. WEIGEL.

PARIS
K. NILSSON.

Lund 1877, Fr. Berlings Boktryckeri och Stilhjuteri.



Avertissement.

Il y a lieu de craindre que ce petit ouvrage n'ait les défauts, trop souvent réunis, d'une grande hâte et d'une grande lenteur. Nous osons croire cependant que toutes les données positives seront trouvées exactes.

Nous avons l'intention de donner en même temps une traduction française aussi fidèle que possible de la *Möttuls saga*, avec toutes les corrections suggérées par l'ensemble des manuscrits français et islandais, et notre ami M^r L. L. H. Combertigues-Varennnes avait gracieusement entrepris cette traduction d'après l'original islandais que nous lui avons communiqué; nous regrettons que certaines circonstances nous interdisent de publier aujourd'hui cette traduction, et nous espérons qu'il le fera prochainement lui-même.

En ce qui concerne notre communauté de travail, la responsabilité de tout ce qui est philologie nordique incombe à moi Cederschiöld, tandis que moi Wulff assume celle de la partie comparative en général et spécialement de tout ce qui a rapport au texte français.

Lund, le 13 décembre 1877.

G. CEDERSCHIÖLD. F.-A. WULFF.

I. MÖTTULS SAGA.

Cap. I. Hér [hefr upp ¹⁾] möttuls sögu.

Artus konungr var ²⁾ hinn frægsti ³⁾ höfðingi at hvers konar frækneik ok alls konar drengskap ⁴⁾ ok kurteisi með fullkomnu ⁵⁾ huggæði ok hinum ⁶⁾ vinsælda mildleik, svá at fullkomliga varð ⁷⁾ eigi frægri ok vinsælli höfðingi um hans daga í heiminum. [Var hann ⁸⁾ hinn vaskasti at vápnum, hinn mildasti at gjöfum, blíðasti í orðum, hagráðasti ⁹⁾ í ráðagörðum, hinn góðgjarnasti í miskunnsemd, hinn siðugasti í góðum meðferðum, hinn tiguligasti í öllum konungligum stjórnnum, guðhræddr í verkum, mjúklyndr góðum, harðr illum, miskunnsamr þurftugum, beinisamr ¹⁰⁾ bjóðöndum, svá fullkominn í öllum höfðingskap, at engi illgirnd ¹¹⁾ né öfund var með 10 hánnum, ok engi kunni at telja lofsfullri tungu virðuligan göfugleik ok sæmð ríkis hans, — þat vátta hánnum sannar sögur ok margs konar góð fræði, er gör váru af dýrum ¹²⁾ klerkum um mart hans athæfi, ok stundum um [margfaldliga atburði fagra, er með margföldum háttum görðuz innau hirðar hans ok víða um hans ríki ¹³⁾, stundum um hrausta ¹⁴⁾ riddaraskapi, stundum um aðra kynliga hluti.

¹⁾ a [hyrjar β ²⁾ om β ³⁾ ágætasti β ⁴⁾ höfðingskap β ⁵⁾ fullkomlign β
⁶⁾ om α ⁷⁾ var β ⁸⁾ a [om β ⁹⁾ hyggjasti β ¹⁰⁾ 'beynasamur' β ¹¹⁾ ágirnd β
¹²⁾ hinum dýrstum β ¹³⁾ a [mart hans athæfi, sem var í hans ríkisstjórn β ¹⁴⁾ hans β

Nú segir þessi bók frá einum kynligum ok¹⁵⁾ gamansamligum¹⁶⁾ atburð, er gördiz innan hirðar [hins dýrliga ok hins frægja¹⁷⁾ Artus konungs, er hafði alt [England ok 5 Bretland¹⁸⁾ frjálst undir sik. Enn þvilik sannendi, sem valskan sýndi mér, þá¹⁹⁾ norræna²⁰⁾ ek yðr áheyröndum til gamans ok skemtanar, svá sem virðuligr Hákon konungr, son Hákonar konungs, bauð 10 fákunnugleik²¹⁾ mínum at göra nökkut gaman²²⁾ af þessu eptirfylgjanda efni²³⁾.

*D'une aventure qui avint
a la cört au bon roi qui tint
Bretaigne et Engleterre quite,
pör ce que n'ert pas a droit dite,
vös vueil dire la verité.*

Cap. II.

Í þeiri hátíð, er heilug kirkja¹⁾ kallar penthecosten²⁾, enn norðmenn kalla 15 pikkisdaga, þá kvámu til Artus konungs dýrligir höfðingjar ok konungar margra landa með hertogum ok öðrum heiðrsmönnum, svá sem þessi saga vátar, sem margar aðrar, [þær sem um hann eru³⁾ 20 görvar. Artus konungr var hinn forvitnasti maðr ok vildi [verða viss⁴⁾ allra tíðenda, er görduz í ríki hans ok svá í öðrum löndum, þar sem hann mátti spyrja. Ok því lét hann blása hvervetna á skógum, á⁵⁾ vegum ok gatnamótum, at hverr, 25 er þar var um farandi, skyldi koma til hirðar ok hátíðar hans. Þat fylgði ok boði konungs, at hverr⁶⁾, er átti⁷⁾ friða

*A la Pentecoste en esté
tint li rois Artus cört pleniére;
onques rois en nule maniere
nule plus riche cört ne tint.
De maint loutain païs i vint
maint roi et maint duc et maint conte,
si cóm l'estoire le raconte.*

*Li rois Artus ót fet crier
que tuit li jóne bacheler
i venissent delivrement;
et si fu el cómandement,
que qui avroit sa *) bele amie,* (17)

¹⁵⁾ om β ¹⁶⁾ add hlut eða β ¹⁷⁾ a [hins frægja ok hins dýrliga β ¹⁸⁾ a [Bretland ok England β ¹⁹⁾ om β ²⁰⁾ norrænada β ²¹⁾ fákunnleik β ²²⁾ gamansamt β ²³⁾ om β Cap. II. ¹⁾ kristni β ²⁾ pentecostem β ³⁾ a [sem hánum váru af β ⁴⁾ a [viss verða β ⁵⁾ ok (?) β ⁶⁾ add sá β ⁷⁾ á β
*) que cil qui auroit A

unnustu, — þá skyldi hón fylgja hánunum ok vera jafnvelkomin ⁹⁾ með konungi sem unnasti hennar. Af því kom þar svá mikill fjöldi, at varla mátti tölu á koma, ok því var vant ór svá miklum fjölda einum hinum hyggna at kjósa hina kurteisustu. Enn dróttning varð fegin kvámu þeira ok lét jungfrúr vera í loptum sínum. Dróttning var hinn frið-
 10 asti kvennmaðr ok hafði ræður sínar við þær með alls konar ⁹⁾ skemtan ok gaman ¹⁰⁾ með kurteisligum hætti. Sjálf hón hafði góða gangveru ¹¹⁾; svá gaf hón ok hverri þeira dýrlig klæði með alls
 15 kyns litum ok kostum, svá at [hin dāligstu vāru būin með pelli ok fōðruð ¹²⁾ með skinnunum grām ok hvítum. Enn sá er klæðabúnað þeira vildi skynsamliga skoða, — þá mundi hann mega mjök ¹³⁾ langa
 20 tölu þar af göra. Enn ek vil yðr eigi lengi ^{13*)} dvelja; ok því vil ek fátt af mörgu segja, at engi var betri búnaðr í heiminum, enn þeim var gefinn, ok engi kaupmaðr kunni dýrra ¹⁴⁾ at selja né verði ¹⁵⁾ at
 25 kaupa. Dróttning var lofsæl af hvers konar skörungskap ok hin vinsæla af frægjum ¹⁶⁾ mildleik ¹⁷⁾. Nú lét hón hér næst fram bera [dýrlig nisti ¹⁸⁾ ok rik belti, fingrgull með alls konar dýrum
 30 steinum, svá at engi maðr sá svá fásépa né ágæta gripi, sem dróttning gaf af gnógum

*que venist en sa compaignie.
 Que vós iroie je contant?
 De damoiseles i vint tant
 que je n'en sai le conte dire.
 Mout par en fust griez a eslire
 la plus bele, la plus cōrtoise.
 La roïne, cui *) pas nen poise
 de si qu'eles sont asamblées,
 en sa chambre les a menées,
 et pór eles plus esjoir*

*lór fist maintenant departir
 robes de diverses manières.
 Mout furent vaillanz les moins chières,
 de mout bone soie et de riche **);
 mès qui vós vouldroit la devise
 et l'uevre des dras aconter,
 trop i cōvendroit demórer,
 qui bien en vouldroit reson rendre,
 mès ailliórs me cōvient entendre.*

*Mout fet la roïne a loer.
 Après lór a fet aporter
 fermaus, çaintures et aniaus.
 Onques tél plenté de joiaus
 nus hóm mien escientre ne vist ***)
 comme la roïne lors †) fist
 a sés puceles aporter:*

(43)

⁹⁾ 'iafn' vel' komin α ⁹⁾ kyns blíðri β ¹⁰⁾ gamni β ¹¹⁾ gangvöru β ¹²⁾ a [hin dāligsta var būin með pelli ('pell' α) ok fōðrat α β ¹³⁾ om β ^{13*)} om β ¹⁴⁾ om α ¹⁵⁾ með verði β ¹⁶⁾ hvers konar β ¹⁷⁾ mildleika β ¹⁸⁾ α [nisti dýrlig β

^{*)} Ainsi B; A la r. T ^{**) de dras de soie noire et bise (grise?) A; de dras de soie ovré a guise B ^{***) ?; escient ne vit T †) ?; lor T}}

gæðvilja: því at þón let hverja þeira svá
mikit af taka ¹⁹⁾. sem hver vildi hafa ²⁰⁾.
Enn nú er at ræða um Artus konung
hinn frágja. er gefa let hirð sinni ok til-
5 komnum ²¹⁾ höfðingjum ²²⁾ ok riddurum
ríka gangveru ²³⁾ ok örugg vörn, þrúða
búnaði ok hína ²⁴⁾ þeztu víghesta ²⁵⁾, er
hannum vörn sendir vestan af Spania, Lum-
bardia ²⁶⁾ ok Almannia ²⁷⁾. Ok var þar
10 engi svá fátækur riddari kominn, at eigi
þá þá ²⁸⁾ ríka gangveru ²⁹⁾ ok örugg vörn
ok [þrúða búnaði ³⁰⁾ ok góðan hest; því
at þar skorti ekki vretta, þat er hafa
þurfti; ok í öngri konungshirð vörn svá
15 ríkar gjafar gefnar, sem þar vörn þegn-
ar, [né svá gnógliga ³¹⁾ fengnar. Enn
konungur sjálfur var svá mikils lofs verður,
er aldregi iðraðiz sinna gjafa, ok svá lét
hann laust við. þá, sem hann kostaði
20 öngu alt þat, er hann gaf þeim. Enn
laugardaginn fyrir þikkislaða ³²⁾ var sú
hin mikla hirð saman komin ok svá vel
búin at [hestum ok vörnum ok góðum
klæðum ³³⁾, at hvergi í heiminum var
25 önnur hirð þessari ³⁴⁾ lík. Þá var þar ³⁵⁾
míkil skemtan ok alls konar gaman með
gnógligum fagnaði svá margra hæverskra
manna, sem þar vörn saman komnir.
Ok er þeir höfðu verit allan þann dag
30 í þeim ³⁶⁾ fagnaði ok ³⁷⁾ kvelda tók,

*si'n fist a chascune doner
tant comme onques en voudrent prendre.
Or me corient ailliors entendre
et dou bon roi Artu parler,
qui fist aus chevaliers doner
robes mout riches et mout beles
et grant plenté d'armes noveles,
et mout riches chevaus d'Espaigne
de Lombardie et d'Alemaingne.
N'i ot si porre chevalier
qui n'eüst armes et destrier,
et robes se prendre les vout.*

*Onques si grant plenté nen ot
a une feste rois *) donnée,
si en ont tuit la cort **) loée;
qui ne l' fist mie en repentant,
ainz fist tótes voies semblant
que riens ne li griet ne ne ****) cósé.
Le samedi de Pentecoste
fu cele grant cort assemblée.*

Mout ont grant joie demenée;

mout i ot le jór grant deduit.

Quant il virent venir la nuit (60)

¹⁹⁾ hafa β ²⁰⁾ taka β ²¹⁾ om β ²²⁾ add hertogum β ²³⁾ gangvöru β ²⁴⁾ om α β
²⁵⁾ vörn ok hesta α ²⁶⁾ Lombardia β ²⁷⁾ Allemania β ²⁸⁾ om β ²⁹⁾ gangvöru β
³⁰⁾ a [atbúnað β ³¹⁾ a [eða β ³²⁾ 'þikkiz . d.' β ³³⁾ a [vörnum, hestum ok klæðum β
³⁴⁾ henni β ³⁵⁾ add ok β ³⁶⁾ om β ³⁷⁾ add sem β

*) ?; mès A; plus doné T ***) Ainsi A; le roi loé T; s'an doit estre li rois loé B
***) grievé ne?

þá ²⁸⁾ fór hverr til síns herbergis, ok
 bjuggu þá skjaldsveinar hvílur þeira, ok
 fór þá ²⁹⁾ alt liðit at sofa.

aus osteyus alérent couchier.

*Les liz firent li escuier;
 si coucha chascuns son seignór.*

Cap. III.

Ok ¹⁾ er dagr kom ok lýsa tók, þá
 klædduz allir, ok gækk þá alt liðit í kon-
 ungsгард, ok fylgðu þaðan konungi ²⁾
 til höfuðkirkju ³⁾ bæjarins. Ok þar kom
 dróttningin ⁴⁾ með meyjum sínum at heyra
 10 tíðir; ok mátti þar sjá margan kurteisan
 mann ok fríðar konur harðla vel búnar;
 því at þar var saman komit alt [þat
 fólk, er fríðast var ⁵⁾ í heiminum. Enn
 er tíðum var lokit, þá ⁶⁾ fór [hirdin öll ⁷⁾
 15 í konungsgarð. Ok leiddi þá dróttning
 [kvennaflokk sinn ⁸⁾ í lopt ⁹⁾ með sér.
 Enn ræðismenn í konungsgarði ok þjón-
 ustumenn höfðu hinu gnógligustu ¹⁰⁾ fong
 góðra vista ok hinn bezta drykk, er fannz
 20 í heimi, með alls konar hætti at búa
 [borð konungs ¹¹⁾. Klæddu þeir fyrst
 borðin með hinum hvítustum dúkum ok
 lögðu á silfrspónu ok gullspónu, knífa ¹²⁾
 vel búná ok silfrdiska með slátri [†]). Var
 25 þá ¹³⁾ matr albuinn konungi ok allri hird
 hans. Enn sú var siðvenja Artus kon-
 ungs, at hann var varla glaðr ok engan
 dag vildi hann ¹⁴⁾ til borðs ¹⁵⁾ ganga
 [fyr, enn hann fengi áðr nökkur ¹⁶⁾ ný

*Au matin quant il fu clér jór
 resont a la córt asamblé,
 et od le roi en sont alé,
 tuit ensamble a la mestre yglise.*

*La roïne vait le servise
 od ^{*}) ses puceles escouter.*

*Ci ne vueil je plus demórer,
 ne de noient fere lonc conte,
 si cóm l'estoire le raconte.*

*Quant li servise fu finez
 tuit en sont a la córt alé,
 et la roïne en a menées
 en sés chambres encórtinées
 tótes sés puceles od li.*

*Li serjant furent bien garni
 de dóner au roi a mengier.*

*Sór les tables sont li dóblíer,
 les saliéres et li coutel.*

*Mès au roi Artu n'ért pas bel
 que il menjast ne ne beüst
 pór tant que haute feste fust,
 ne qu'a la table s'aseüst*

(91)

²⁷⁾ þar β ²⁸⁾ om β Cap. III. ¹⁾ Enn β ²⁾ konunginum β ³⁾ höfuðkirkjunn-
 ar β ⁴⁾ ok dróttning β ⁵⁾ a [hit fríðasta fólk β ⁶⁾ om β ⁷⁾ a [fólk β ⁸⁾ a [meyj-
 arnar β ⁹⁾ add inn β ¹⁰⁾ 'vegligustu' β ¹¹⁾ a [á konungs borð β ¹²⁾ om β
 †) 'sallt . . . ' B ¹³⁾ þar β ¹⁴⁾ add þann β ¹⁵⁾ borða β ¹⁶⁾ a [at hann vildi eigi áðr fá β
^{*}) Ainsi B; et T

tíðendi ¹⁷⁾ um einn hvern athurð, þann
 sem görðiz nær eða fjarri ok ¹⁸⁾ hann
 mætti ¹⁹⁾ sér gleði ok gaman af göra.
 Einn dróttning kallaði til sín herra Val-
 5 ven ²⁰⁾, er forstjóri var allra ráðsmanna
 konungs, [ok spurði, ²¹⁾ hverju þat sætti,
 er ²²⁾ konungr gékk ²³⁾ ekki til borða,
 þar sem matr var alþúinn ok öll hans
 hirð saman söfnuð ok þá nón dags.
 10 Ok ²⁴⁾ hann gékk þegar til konungs ok
 mælti svá til hans: "Herra! hvat veldr því,
 at þér matiz eigi? Fyrir ^{24*)} mjök löngu
 var borð reiðubúið." Konungr leit við
 hánunum ok svarar: "Ráðismaðr! nær sættu
 15 mik svá halda hirð mína at hátíðum, at
 ek fenga eigi ný tíðendi eins hvers at-
 hurðar, áðr ek genga til borðs?" Enn
 er konungr mælti þetta, þá kom skjótt
 sveinn einn hleypanði ²⁵⁾ flugsnörum ²⁶⁾
 20 hesti ok stefndi ²⁷⁾ á konungsgarð svá
 skjótt riðandi ²⁸⁾, at hestrinn var allr
 í ²⁹⁾ sveita [undir hánunum ³⁰⁾, því at hann
 skundaði ákafliga. Enn herra Valven sá
 hann fyrst ok mælti til hirðmanna: "Ef
 25 guð vildi," sagði hann, "þá munum vér
 skjótt mataz; því at ek sé einn svein
 hleypanða hingat ákafliga hesti sínum, ok
 mun hann segja oss nökkur ný tíðendi."
 Ok því næst [kom sveinninn ³¹⁾ at hall-
 30 ardurum konungs ok sté þar ³²⁾ af baki ³³⁾
 hesti sínum, ok tóku þjónustumenn [við

de si que a la córt venist
 aucune aventure nóvele.

Gavains le seneschal-apele *),
 si li demande ce qui doit
 que li rois mengier ne vóloit,
 quar il ért ja mout près de nône,
 et Keus le roi en aresóne.

"Sire, fet il, ice que doit
 que vós ne mengiez orendroit?
 Vostre mengier est prest pieça."
 Li rois sórrist, si l'esgarda.

"Dites moi, fet-il, seneschal,
 quant veístes vós feste anual
 que je a mengier m'aseísse,
 de si que a ma córt veísse
 aucune nóvele aventure?"

Estes vós poingnant a droiture
 un vallet par mi une rue;
 sés chevaus d'angoisse tréssue
 qui mout venoit a grant exploit.
 Gavains tót premerains le voit
 qui aus chevaliers escria:

"Se Dieu plest, nós mengiérons ja,
 quar je voi ça venir córant
 sór **) un mout grant ronçin ferrant,
 un vallet par mi une porte
 qui aucune nóvele aporte."

Atant est li vallez venuz,
 devant la sale est descenduz; (120)

¹⁷⁾ add at heyra β ¹⁸⁾ add sem β ¹⁹⁾ mátti β ²⁰⁾ Valver β ²¹⁾ a [om β
²²⁾ at β ²³⁾ géngi β ^{24*)} om β ²⁴⁾ add því (= því at?) α ²⁵⁾ hleypanða α; add á β
²⁶⁾ om α ²⁷⁾ stefnandi β ²⁸⁾ om β ²⁹⁾ add einum β ³⁰⁾ a [om β ³¹⁾ a [rendi
 hann β ³²⁾ om β ³³⁾ om β

*) Ce vers n'a pas été bien compris par le traducteur, qui a pris 'Gavains' pour objet,
 et 'seneschal' pour apposition de ce nom. **) seur T

hesti ³⁴) hans. Enn sveinninn var hinn kurteisasti ok afklæddiz þegar ok kastaði skikkju sinni á háls hestinum. Enn er hann var yfirhafnarlauss, sýndiz hann hinn
 5 fríðasti: hvítr var hann á hárslit, breiðr ok þykkir í herðum, armleggi ³⁵) [hafði hann ³⁶) bæði langa ok digra, hendr ³⁷) hvítar ok ramligar — ok allr nátturliga vaxinn með æskiligri fegrð til afis ok
 10 vaskleiks, at engi kunni sik öðruvís at æskja, enn guð hafði hann skapat. Orðfæri skorti hann eigi ³⁸), — þeim vitrliga skipandi með [blíðri ræðu ³⁹).

15

asez fu qui son cheval prist,
 li vallez de rien ne mesprist,
 quar mout fu sages et membrez.
 De son mantel s'est desfublé,
 si l'a geté demaintenant
 Sór le cou de son auferrant.
 Quant desfublez fu dou mantel
 a grant merveille par fu bel;
 blont ót le chief et clér le vis,
 bele bóche et nez bien assis,
 grosses espauls et lons bras,
 tréstót a un mot le vós faz
 onques plus bel ne fist nature:
 grant cors et grant enforceüre,
 jambes bien fetes, piez voutiz;
 sages paroles et biaux diz
 ót li vallez a grant plenté.

Cap. IV.

Enn er hann var inn kominn í kon-
 20 unghöll, þar sem hirðin var, þá mælti hann til þeira með kurteisligum orðum:
 "Sá hinn háleiti guð," sagði hann, "er alla óss skapaði, hjálpi ¹) ok varðveiti yðvarn ²) safnað ok félagskap!" — "Vin!"
 25 sögðu þeir, "guð blessi þik!" Þá mælti Kæi ræðismaðr: "Sveitugr er hestr þinn. Seg oss nökkur ný tíðendi um ferð þína!"
 — "Nei, herra ³)!" sagði hann; "þú skalt segja mér fyrr ⁴), hvar hinn góði Artus
 30 konungr er. Ok sver ek við ⁵) trú mína,

Quant en la sale fu entrez
 córtoisement et biau parla:

"Cil Dieus, fet il, qui tót forma,
 saut et gart ceste compaignie!"

"Biaux amis, Dieus vós beneïe!"

Ce li dist Keus, li seneschaus:

"Tréssuez est vostre chevaus,
 quar me dites cóment erre?" ^{*}).

"Sire, fet il, ainz me móstrez
 et m'enseigniez Artu, le roi;
 quar, par la foi que je vós doi, (148)

³⁴) a [hest β ³⁵) handleggi β ³⁶) a ['hafða' α ³⁷) enn hendr β ³⁸) ok ekki β ³⁹) a [mikilli blíðu β Cap. IV. ¹) blessi β ²) bis β ³) om β ⁴) fyrri, herra β ⁵) þat á β ^{*}) Ainsi B; T: que vous querrez.

at ek skal þau tíðendi konungi segja, at
yðr skal eigi öllum at skapi vera, enn
þó skal einum hverjum fagnaðr af göraz.”
Enn ⁶⁾ Því næst þótti öllum langt at
5 verða vísir þess, er hann vildi mælt hafa.
Þá mælti riddari einn til sveinsins: ”Sé,
vinr! þar sitr hann á stóli.” Enn [hann
gékk þegar ⁷⁾ þangat, ok gáfu [allir hán-
um ⁸⁾ rúm, þeir sem á veg hans váru.
10 Ok er hann kom fyrir konung, heilsaði ⁹⁾
hann hánun ¹⁰⁾ með þessum orðum:
”Sá guð,” segir. hann, ”er skóp himin
ok jörð ok allar þær skepnur, sem í
heiminum eru, blessi [ok varðveiti ¹¹⁾
15 þik, hinn hæsti kórónaðr konungr yfir
alla, þá er verit hafa ok vera skulu!”
Ok enn mælti ¹²⁾ hann: ”Nú fellr mér
vel,” [segir hann ¹³⁾, ”er ¹⁴⁾ ek hefi yðr
fundit, svá lengi sem ek hefi yðvar leitat.
20 Ein hin fríðasta mæ,“ kvað ¹⁵⁾ hann,
”fjarri ¹⁶⁾ yðru landi sendi mik hingat á
yðvarn fund; ok biðr hón yðr at skyldu,
at þér gefið ¹⁷⁾ henni eina bæn. Enn
ef þér synið henni at sinni, þá mun hón
25 eigi optar leita. Enn eigi skulu þér þat
fyr ¹⁸⁾ vita, [hvers hón beidiz eða hver
hón er sjálf ¹⁹⁾, enn þér veitið ²⁰⁾ bænina.
Harðla er hón fríð ok dýrlig, at engi er
hennar líki í heiminum. Enn þat vil ek,
30 at ²¹⁾ yðr sé kunnigt, ef ek skal þiggja
þessa gjöf af hennar hálfu, at ek beiðumz

*je li dirai ja téus nóveles,
qui a tóz ne seront pas beles,
et téus i a qu'en avront joie.”
A chascun est tart que il oie
que c'est que li vallez a quis.
”Par mon chief, dist il, biaux amis,
vez le la en cele chaire.”
Li chevalier sont tret arière,
si lessent le vallet aler.
Cil, qui n'a soing de demorer,
en est devant le roi venuz,
si li a fet un gent salut.*

*”Cil Dieus, fet il, qui fist le mont
et tótes les choses qui sont
et de tót fet sa volenté,
gart le meilliór roi coróné
qui onques fust, ne jamès soit.
Sire, fet il, or est bien droit
que je vós die que j'ai quis.
Une pucele m'a tramis,
de mout lointain país a vós,
un don vós requier a estrós,
et si vueil bien que vós sacheiz:
se je ne l'ai a ceste foiz
ja ne vós ért plus demandé,
ne ja ne vós sera nóme
ne li don, ne la damoisele,
qui tant est avenant et bele,
de si que je de fi savrai,
se je de vós le don avrai;
et je vós creant une rien*

(179)

⁶⁾ om β ⁷⁾ a [þegar gékk hann β ⁸⁾ a [hánun allir β ⁹⁾ kvaddi β ¹⁰⁾ om β
¹¹⁾ a [om β ¹²⁾ sagði β ¹³⁾ a [om β ¹⁴⁾ at β ¹⁵⁾ segir β ¹⁶⁾ fjarlæg β
¹⁷⁾ veitið β ¹⁸⁾ fyrri β ¹⁹⁾ a [hver hón er eða hvers hón beidiz β ²⁰⁾ add henni β
²¹⁾ om β

enskis þess, er tign yðvarri sé ²²⁾ til
svivirðingar eða ríki yðru til skaða." Ok
þá játaði konungr þvi, sem sveinninn
bað. Enn sveinninn gōrði konungi marg-
5 faldligar þakkir. Ok ²³⁾ þvi næst tók
hann upp ór gullsaumudum þússi sínum
einn möttul af silki svá fagran, at aldri
höfðu dauðlig augu sēt jafufagran eða
þvilikan. Þenna gōrði ein álfkona með
10 svá mörgum ok ótrúanligum hagleik, at
í ²⁴⁾ öllum þeim fjöldi, er þar vāru saman
konnir, hagra manna ok hygginna fannz
engi, sá er skynja kunni, með hverjum
hætti ²⁵⁾ klāðit var gōrt. Þat var alt
15 gulli ofit með svá fögrum laufadráttum,
at aldri vāru ein önnur þvilik sēn; þvi
at engi kunni finna enda né upphaf; ok
þetta á ofan, sem kynligast var, at þeir
sem gōrst hugðu at, þeir ²⁶⁾ gātu sízt
20 fundit, hversu sá hinn undarligi ²⁷⁾ hag-
leikr ²⁸⁾ var samtengdr. Ok vil ek þvi
eigi lengja þat út, þvi at hann var miklu
kynligri, enn í hug mætti koma. Enn
álfkonan hafði ofit þann galdr á möttl-
25 inum, at hver sú mēr, sem spillz hafði af
unnasta sínum, þá ²⁹⁾ mundi möttullinn
þegar sýna glæp hennar, er ³⁰⁾ hón
klæddiz hānum, svá at hann mundi henni
annathvart ³¹⁾ vera ofsiðr eða ofstuttr
30 með svá ferligum hætti, at þannig ³²⁾
mundi hann stytta, at hann birti, með

et vueil que tuit le sachent bien,
*que je ne vós querrai hontage *)*
*ó aiez honte ne dōmage". **)*
Lors a dit li rois qu'il l'avoit
tōt maintenant quoi que ce soit.
Cil l'en mercie od bele chiēre
et li vallez prist s'aumosniēre,
si en a tret fors un mantel;
onques nus hōm ne vit si bel,
quar une fēe l'avoit fet:
nus n'en saveroit le portret
ne l'uevre dou drap aconter;
*trop i cōviendroit demōrer ***).*

Or lerrai de l'ōvrage ester,
d'autre chose voudrai parler,
si vós dirai une merveille,
onques n'oīstes la pareille.
La fēe fist el drap une uevre
qui les fausses dames descuevre.
Ja dame †) qui l'ait afublē,
se ele a de rien meserrē
vers son seignōr, se ele l'a,
ja puis a droit ne li sera,
ne aus puceles autresi:

(203)

²²⁾ má vera β ²³⁾ om β ²⁴⁾ om αβ ²⁵⁾ hagleika β ²⁶⁾ om β ²⁷⁾ 'vnd-
arligur' α ²⁸⁾ gōrningr β ²⁹⁾ bis β ³⁰⁾ þegar β ³¹⁾ om α ³²⁾ þangat β

*) outrage A **) Suivent dans T ces quatre vers: Gavains a premerains parlé: "Cist
dons ne puet estre veé, fet il, que n'i ait vilonie, mēs que nisuns ne l'en mercie." ***). Ici
sans doute le français offre une lacune (rim. 'var gōrt' et 'var samtengdr') †) fame T

hverjum hætti hver hafði ³³⁾ syndgæz. Sýndi hann svá allar falskonur ok meyjar, at engi mátti leynaz, sú er hann tók [yfir sik ³⁴⁾]. Þetta sagði sveinninn upp vel
 5 ok sköruliga fyrir allri hirð ok þeim hinum mikla fjölda höfðingja, er þar vǫru safnaðir, með hverjum hætti möttullinn var ofinn, ok hvern krapt hann hafði til kvennaraunar. Ok því næst mælti
 10 hann til konungs: "Herra!" segir hann, "ek bið yðr, at þér látið nú í stað hirðkonur ok hirðmeyjar klæðaz möttlinum; því at fjarri hédan spurða ek, at hér var nú safnaðr þrúðra kvenna ok
 15 meylla. Ok görið þetta nú skyndiliga, at þær verði eigi vísar fyrr þessa tíðenda! Ok til þess em ek kominn, at biðja yðr þessarar ³⁵⁾ gjafar, enn öngrar annarrar, ok enskis annars örendis." Enn öll hirð
 20 ok ³⁶⁾ allir höfðingjar, er þar vǫru komnir, undruðu ok forvitnuðu skikkju þessa. Þá mælti Valvent: "Þessari ³⁷⁾ gjöf er vel játanda ³⁸⁾ ok svá þiggjandi."

se ele vers son bon *) *ami*
 avoit mespris en nul endroit,
 ja puis ne li seroit a droit
que ne soit trop long o trop court.
Et cil, oiant tote la cort,
lor a tot aconté et dit
l'uevre dou mantel et descrit.

Puis dist au roi isnelement
"Sire, fet il, demaintenant
que n'i ait point de demorer.
Fetes le mantel afubler,
*se **) n'i ait dame ne pucele*
qui sache mot de la novele
dont ceenz a grant assemblée,
*el ***) me fu de mout loins contée.*
Si sui venuz d'estrangle terre,
pór seulement cest don requerre."

Mout esgardèrent le mantel,
et dist Gavains: "Ci a don bel
et mout regnable est a doner" †).

Cap. V.

25 **K**onungr sendir nú eptir dróttningu herra Valvent ok Kæi ræðismann ok Meon skutilsvein; [bað þá segja ¹⁾ dróttningu, at hón kvæmi ²⁾ í stað til hans "ok allar þær meyjar ok konur, er með henni eru,

"Fetes la roïne mander.
Gavains, alez i erranment,
vós et Yvain ††) tant seulement,
et si dites a la roïne
que n'i ait dame ne meschine

(228)

³³⁾ hefði þ ³⁴⁾ a [upp þ ³⁵⁾ 'peirra' þ ³⁶⁾ om þ ³⁷⁾ þessi þ ³⁸⁾ játandi αβ
 Cap. V. ¹⁾ a [bis þ ²⁾ að þegar þ

*) icele qui vers son B **) si? — B: Et s'an dirai lors tex noveles As dames et as damoiseles *** ele me fu de loins? †) Lacune? ††) Entre vos et Y(vain) et roi (Koi?), si li dites que reigne a moi B

ok komi svá görsamliga, at engi [siti
eptir ³⁾], því at ek vil at vísu halda [þessa
gjöf, er ek gaf ⁴⁾ sveininum." Nú ganga
þeir ok fundu dróttningu ⁵⁾ í lopti sínu
5 albúna til borða ⁶⁾ at ganga, því at hana
hungraði, er hóu skyldi svá lengi fasta.

10 Ok bar þá herra Valvent fram konungs
orðsendingar: "Frú!" segir hann, "kon-
ungr býðr yðr ⁷⁾ fyrir hvervetna fram,
at þér gangið nú ⁸⁾ í stað til hans; því
at einn ungr sveinn harðla friðr kom til
15 hans ok færði hánun einn möttul svá
dýrligan, at engi dauðlig augu sá annæn
þvílíkan. Klæðit er rautt í; enn þvílíka
görsemi höfum vér eigi sét um aldr með
svá undarligum ok frábærum hagleik görv-
20 an, at óvist er ⁹⁾, at annarr sé eða finuiz
hánun líkr í öllum heiminum. Ok vitid
þat at ¹⁰⁾ sönnu, at konungr hefir heitit
[þessum möttli ¹¹⁾ þeiri, er mundanga ¹²⁾
er ok bezt ferr. Ok kostid nú, frú!
25 dvelid eigi, ok hafið með yðr alt kvendi,
þat er hingat er komit, því at konungr
vill sjá vöxt þeira ok fegrð. Er mér
þat ok eigi kunnigt, hver þessa hina
tiguligu gjöf mun hljóta."

*qu'ele ne faz od li venir;
quar je vueil fermement tenir
ce *) qu'au vallet ai creanté."
Et cil **) cui il l'a comandé
i sont alé demaintenant.
La roïne truevent lavant
qui dou mengier s'apareilloit,
que durement li anuioit
de ce que tant ot jeüné.
Gavains a premerains parlé:
"Dame, fet il, li rois vós mande
et tót a estrós vós comande
que vós sanz plus de delaiier
venez en la sale mengier ***).
Si amenez ces damoiseles
qui tant sont avenanz et beles,
quar a córt rint ore un danzel
qui aporta un córt mantel,
onques nus si riche ne vit.
Li dras est d'un vermeil †) samit;
il est a merveille bien fet;
mout hónórera ††) le portret
et les óvrages qui i sont;
il n'a son pér en tót le mont,
et sachiez bien de verité
que li rois nós a †††) creanté
que il a cele le donra
a cui mieus et plus bel sera" †††). (256)*

³⁾ a [leyniz þ ⁴⁾ a [þat sem ek hefi lofat þ ⁵⁾ dróttninguna þ ⁶⁾ borðs þ
⁷⁾ om þ ⁸⁾ add þegar þ ⁹⁾ om α ¹⁰⁾ om þ ¹¹⁾ a [þenna möttul αþ ¹²⁾ ímund-
anga α

^{*}) le don B ^{**}) Li .iij. B ^{***}) a lui parler B †) Ainsi B; T: riche. ††) moult
a en l'uevre biau portrait B †††) Ainsi B; T: il a au roi †*) Ici T présente une
lacune d'environ 18 vers; je la comble d'après B.

Cap. VI.

Nú gengr dróttning þegar ¹⁾ til konungs ²⁾, ok fylgir henni ³⁾ allr sá hinn mikli fjöldi friðra kvenna ok prúðra meyja, svá at aldri sá manna-augu fyrr
 5 í einum stað svá mikinn safnað friðra kvenna ok ⁴⁾ meyja, svá at aldri var betri búnaðr í heiminum, heldr enn þær höfðu búit sinn likama með. Ok fyrir því hafði hverr maðr augu á þeim, ok
 10 þar með fell mörgum hugr til þeira. Ok jafnskjótt fór öll hirðin inn í höllina, at undra, hver sú mundi vera, er möttulinn mundi eignaz. Því næst tók konungr möttulinn ok breiddi í sundr ok sýndi
 15 dróttningu ok létz mundu gefa henni eða þeiri, er hæfiligr væri. Enn ekki vætta sagði hann þeim meira frá, fyrir því, ef þær hefði vitat þat, sem fylgði möttlinum, — þá mundi engi þeira hafa klættz
 20 hánum fyrir alt þat gull, er í Arabia-landi er, ok svá mundi [þeim hann ⁵⁾] leiðr, sem maðkr eða ormr væri. Enn nú er þar at komit, at möttullinn mun segja, hvé ⁶⁾ trúliga þær hafa búit við
 25 bændr sína eða trúlyndi haldit við unnasta sína. Nú tekr dróttning fyrst möttulinn ok legggr ⁷⁾ yfir sik; ok verðr hann henni svá stuttr, at hann tekr eigi á hæla henni. Enn svá gjarna sem hón
 30 vildi eiga möttulinn, þá mundi hann aldri

*Or en vait la roïne au roi;
 mout meine od li riche conroi
 de dames et de damoiseles.
 Nus hóm ne vit mès tant de beles,
 onques mès en une assemblée,
 quar chascune s'estoit penée
 d'acesmer cointement son cors.
 Quant en la sale vindrent hors,
 pór ce que sont si acesmées,
 furent durement esgardées
 de tóz les barons de la córt.
 Tóz li barnages i acórt
 pór esgarder ce que sera.
 Li rois le mantel desploia,
 a la roïne l'a móstré,
 puis li a dit et creanté
 que il demenois le donra
 a cele cui il micus sera.
 Mais onques ne lór en dist plus.
 S'eles seüssent le sórplus,
 micus vousissent que il fust ars,
 se il vausist cent milie mars *).*

*La roïne premier le prent,
 Maintenant a son cou le pent,
 que mout amast que il siens fust;
 mès se la verité seüst
 cóment li mantiaus fu tissuz*

(283)

Cap. VI. ¹⁾ om þ ²⁾ add þegar 'ad' bragði þ ³⁾ add þegar þ ⁴⁾ add friðra α
⁵⁾ a [hann þeim þ ⁶⁾ hvat þ ⁷⁾ add hann þ
 *) d'or cinq cent mars B

hafa komit um hennar háls, ef hón vissi, með hverjum galdri hann var ofinn. Ok roðnaði hón þegar í ⁸⁾ andliti af skömm, ok því næst bliknaði hón af angri ok
 5 reiði, er eigi var ⁹⁾ möttullinn mundanga. Enn Meon skutilsveinn stóð í hjá henni ok sá, at hón skipti andlitslitum sínum, ok mælti þegar til hennar: "Frú!" segir hann, "eigi sýniz mér, at möttullinn sé
 10 yðr ¹⁰⁾ ofsiðr, heldr mikilli hálfri öln til stuttr, ok ferr hann með öngum kosti vel með yðr. Enn þessi nær," kvað hann, "er hér stendr hjá yðr ok er allnær sama vexti ¹¹⁾ yðr, hvárki hærri né lægri,
 15 — hón er unnasta Aristes, sonar Arte konungs, — faið henni möttullinn, ok munu þér þá sjá á henni, at hann var yðr ofstuttr." Því næst tók dróttning möttullinn ok fékk meyjunni í hjá sér.

20

Enn hón tók þegar fegin við möttlinum ok lét þegar ¹²⁾ yfir sik; ok stytti hann miklu meir á henni enn dróttningu. Ok þá mælti Meon skutilsveinh: "Mjök h(efir) ¹³⁾ möttullinn nú upp hlaupit á skammri stundu, ok var hann eigi langt bor(inn)."
 Enn (þá) spurði dróttning ¹⁴⁾ lenda menn
 30 ok alla höfðingja: "Segið, herrar!" kvað hón; "var eigi (mött)ullinn siðari, enn

*ja a son cou ne fust penduz.
 A peine au sólier li atteint.
 Tós li vis li palist et teint
 pór la honte que ele en ót.*

*Yvains *) par delez li estót
 qui li voit si noircir le vis:
 "Dame, fet il, il m'est avis
 que il ne vós est pas trop long;
 sachiez que le travers d'un jonc
 du mantel sanz plus osteroit,
 ja puis a droit ne vós seroit.
 Cele damoisele de la
 qui delez vós a destre esta,
 ele l'afublera avant,
 quar ele est bien de vostre grant **),
 l'amie Estor, ***) le filz Arès;
 le mantel li bailliez uprès,
 si pórrez bien a li veoir
 s'il vos pórre a droit seoir."
 Desfublée s'est la roïne,
 le mantel tent a la meschine,
 qui mout volentiers l'afubla;
 et li mantels plus acórça
 qu'a la roïne n'avoit fet.
 "Tost est ore, dist Keus †), retret,
 si ne l'a on pas loins porté."*

*Et la roïne a demandé
 tót entór li a sés barons:
 "Donc ne m'ért il asez plus lons?"* (312)

⁸⁾ om β ⁹⁾ Hinc incipit prius fragmentum codicis A ¹⁰⁾ þér β ¹¹⁾ at vexti β
¹²⁾ om β ¹³⁾ Quæ uncis inclusi, quia in A legere non polui, ex α sumsi ¹⁴⁾ add alla α

^{*}) G(avains) dejuste B ^{**)} est tot droit de vostre grandor, ele n'est graindre ne menor B ^{***)} ? Hector B; amie est Tors T ^{†)} dist .Y. B

Þessi ¹⁵⁾ er?" — "Frú!" kvað Valven,
 "svá sýniz mér, sem þér sé(ð) [nökkuru
 tryggvari enn hón; ok er þó nokkut
 líkt ¹⁶⁾]; eru ok minni svik með yðr
 5 (enn) með henni."

Þá mælti dróttning
 við Kæi ræðismann: "Seg ¹⁷⁾ mér," segir
 hón; "hverr er trúleikr sá, er þér ræðir
 10 um? eða hverr kráptr fylg(ir) möttli
 þessum?" Enn Kæi sagði (henn)í frá
 (u)pphafi ok ¹⁸⁾ til enda, svá sem sveinur-
 inn hafði sagt.

15 Þá íhugaði dróttning,
 ef (hó)n (an)graðiz eða reiddiz nokkut
 við þetta, at þá mundi henni vera virt
 til skemdar ok til svívirðingar, er hón
 hafði mistekit fram hjá þvílíkum höfð-
 20 ingja. Ok því sneri hón [þessu öllu ¹⁹⁾ til
 gamans ok skemtunar, hlátrs [ok leiks ²⁰⁾
 ok hlægiligra orða: "Nú skulu at visu,"
 segir hón, "allar meyjar ok konur klæðaz
 möttlinum, með því at ek tók fyrst yfir
 25 mik." — "Frú!" kvað Kæi ræðismaðr,
 "í dag skal birtaz trúleikr yðvarr ok sá
 trúnaðr ²¹⁾ ástar yðvarrar, er bændr ok
 unnastar yðrir sjá til, er þér segiz lengi
 við hafa haldit traustum trúleika, ok svá
 30 sú ást, er riddarar hafa á ²²⁾ yð(rum)
 meydóm ok leggja sik í lífsháska ok margs

"*Dame, dist Keus **), li seneschaus,
*Avis m'est qu'estes **)* plus loiaus
que ceste n'est, mès c'est petit:
et si ai je maleinent dit,
que plus loiaus n'estes vós mie,
mès moins a en vós tricherie."
Et la roïne a demandé:
"Cóment va de la loiauté?
que l'on die delicrement
tót quanqu'au mantel en apent."
Et Keus li a tréstót conté
de chief en chief la verité,
si 'cóm li vallez l'ót contée
et dou mantel et de la fce,
et l'óvrage que ele i fist,
*tót de chief en chief li a dit ***),*
si qu'onques riens n'en trépassa.
La roïne se porpensa,
s'ele fesoit d'ire semblant,
tant seroit la honte plus grant;
si l'a en jenglois atórné:
"Chascune l'avra afublé!
Que vont ces autres †) attendant,
quant je l'ai afublé avant?"
"Dame, dame, ce a dit Koi,
ancui verrons ††) la bone foi
que vós fetes a vos seignórs,
et la loiauté des amórs
que ces damoiseles demeinent,
pór qui cil chevalier se peinent
et metent en granz adventures.

(343)

¹⁵⁾ þessari α ¹⁶⁾ a ['noc .. u .. ryggari en̄ e' nockot lík .. 'A: nokkut
 tryggvari enn hón ok er þó nokkut líkt β; nokkut tryggvari α ¹⁷⁾ Segid β ¹⁸⁾ om β
¹⁹⁾ a [öllu þessu α; add saman β ²⁰⁾ a [om β ²¹⁾ trúleikr α ²²⁾ om β

*) Queus A **) *Un petit estes* A ***) toute la verité l'en dist A †) dames A B
 ††) bien i part (= pért) hui B

konar ábyrgð fyrir yðrar sakir. Á(rla) lé(tuz) þér allar svá hreinar ok tryggvar, at ef einn hverr maðr spyrði yðr alla(r ok) vil(d)i einn hverr yðr dugandi maðr fá, 5 þá mundi skjótt sú sverja um, at al(dri) hefði hón við karlmann komit." Ok er þær höfðu allar skilt at ful(lu), með (h)verri (list) möttullinn var (o)finn, ok með hverjum krapti álfkonau hafði (dregit) 10 (la)uf möttulsins ok sauðmat, þá fannz engi í öllum þeim hinu(m mikla fjölda, at eigi) (vildi gjarna) he(ldr með sæmð) hafa heima set(it) enu þ(ar komit); því at þar fannz engi í öllum þeim fjölda ok móg, sú er 15 þyrði möttullinn yfir sik at leggja eða sik hánun at klæða né í höndum at hafa eða nær koma.

*Mout se feissent ore pures *).*
Qui d'amors les aresónast, —
N'i a cele qui ne jurast,
s'il fust qui prendre la vousist,
*que onques de riens ne mesprist" **)*
Quant les dames ont entendu
cóment li mantels fu tissuz
et l'uevre que la fée i fist,
n'i a cele qui ne vousist
*estre a hónór ***)* *en sa contrée,*
que n'i a dame si osée
ne damoisele qui l'ost prendre.

Cap. VII. [Ríkisfrúr klæðaz möttlinum ¹⁾].

20 Þá er allar höfnuðu möttlinum ok engi dirfðiz at klæðaz hánun, þá mælti konungr: "Nú megum vér fá sveininum möttulinn, því at eigi má hann hér dveljaz með oss, sakir öngrar þeirrar meyjar, er í váru valdi er" ²⁾. Þá svarar sveinninn: 25 "Eigi er þat rétt, herra! eða sæmiligt né yðvarri tign ³⁾ tilheyriligt. Ok aldri skal ⁴⁾ ek fyrr við taka möttlinum, enn ek sé, at allar konur ok meyjar hafa hánun klættz. því at þat, sem konungr gefr 30 ok játar, á aldri at ónýtaz ⁵⁾ ok aprtakaz, sakir enskis manns vilja né eggj-

"Bien le pions, dist li rois, rendre
au vallet qui ça l'aporta;
bien voi, ceenz ne remaindra
pór damoisele qui i soit."
Li vallez dist: "Ce n'est pas †) droit,
ja mès nul jór ne le prendrai
de si a donc ††) que je verrai
que tótes l'avront afublé;
quar ce que rois a creanté
doit par reson estre tenu." (365)

Cap. VII ¹⁾ a [om αβ ²⁾ eru β ³⁾ om β ⁴⁾ mun β ⁵⁾ add eða α
^{*}) pures A B; lui . . . res T ^{**)} qu'onques od hómne ne mesfist? ^{***)} Ainsi B;
 arieres T †) Ainsi A B; Tenez moi T ††) ? desi adont T

anarorða." — "Þú, sveinn minn!" kvað konungr, "Þú mælir vitrliga ok þat, sem satt er ok rétt. Ok engi skal þvi valda, at eigi haldiz þat við þik, er [mælt er 5 ok ek ⁶) hét þér. Nú skal at visu hver sem ⁷) ein við taka möttlinum."

10

Eun í

þvi er allar stóðu kyrrar, þá kallaði Kæi raðismaðr á unnustu sína fyrir öllum riddurum ok ríkismónum með þessum 15 orðum: "Unnasta!" sagði hann, "gakk ⁸) hingat fram! Þú mátt óhrædd ok örugg við möttlinum taka. Hér finnz engi þinn jafningi át góðum trúleik ok öðrum sæm-iligum ok kvennsligum ⁹) atgörðum ¹⁰). 20 Vit skulum með sæmð ok sóma héðan sigr bera í dag." Eun þá svarar mærin: "Ef vili yðvarr væri til ¹¹), þá vilda ek, at ¹²) önnur tæki við möttlinum; ok [ek vil ¹³) sjá, hversu henni fari. Þvi at hér 25 sé ek fleiri enn hundrað, þeira er eigi þora í nánd at koma; ok engi vill yfir sik taka." — "Hó, hó," segir Kæi, "mér sýniz svá, at ¹⁴) þú hraðiz nökkut; ok veit ek ¹⁵) eigi, hvat þat veit." — "Ekki 30 er þat, herra!" kvað ^{15*}) hón. "Miklu ágætari konur ok ríkari hafa fyrr tekit við möttlinum, enn ek sé ¹⁶). Ok er þat

Et li rois li a respondu:

*"Biaus amis, vós dîtes reson;
il n'i avra ja achoison
que ne lór córiegne afubler."*

Lors les veïssiez encliner,
muer cólór et empalir
d'ire et de mautalent fremir;
n'i a cele qui ne vousist
que la compaigne le preïst,
ne ja ne l'en portast envie.

Keus en a apelé s'amie:

*"Damoisele, venez avant,
oiant ces chevaliers me vant *)
que bien le póc afubler."*

*Ni avrez compaigne ne pér
de loiauté ne de valór;
vós en porterez hui l'ónór
de ceenz, sans nul contredit."*

La damoisele li a dit:

*"Sire, fet ele, s'il vós pleüst,
je vousisse qu'autre l'eüst
afublé tót premièrement;
quar j'en voi ceenz plus de cent,
que nule ne l' veut afubler."*

*"Ha! fet Keus, je vós voi dóter,
je ne sai que ce senefie."*

"Sire, fet ele, ce n'i a mie,

(392)

⁶) a [ek mælt ok a ⁷) om þ ⁸) add þú þ ⁹) kvennligum þ ¹⁰) atgörvum (?) þ ¹¹) add þess þ ¹²) bis þ ¹³) a [vil ek þ ¹⁴) sem þ ¹⁵) om þ ^{15*}) segir þ ¹⁶) om þ

^{*)} *Suivent dans T ces deux vers-ci, qui manquent dans A et B: que vous estes léaus partout; que je sai bien, sanz nul redout, vous le pcez etc.*

eigi, at ek sé hrædd fyrir hánun; heldr fyrir því," segir hón, "at hér er mikill fjöldi ríkra kvenna, þeira er góðar eru ok tryggvar ok af hinum beztum ætt-
 5 um; ok man þeim ¹⁷⁾ illa þikkja ¹⁸⁾, ef ek hleyp fram fyrir þær; ok kann vera, at ek hljóta þar af [hatr ok hlátr ¹⁹⁾]."
 — "Þú þarft eigi," segir Kæi, "at hræðaz þeira reiði; því at enga fýsir til
 10 at klæðaz möttlinum. Enn þó veit ek þat, at þú ert örugg. Ok er þat þá þín sæmð, at þú eigniz ²⁰⁾ möttulinn, enn skömm, ef þú týnir." Þá tók mærin yfir sik möttulinn fyrir öllum fjöldá lendra
 15 manna ok margra annarra höfðingja. Ok varð henni möttullinn svá stuttr at baki, at varla tók í knésbatr henni. Enn fyrir á henni tók hann eigi á kné. Þá spottuðu ²¹⁾ lendir menn hana ok mæltu:
 20 "Mjök á Kæi ræðismaðr ²²⁾ at fagna þinni ást ok margan riddaraskap at ²³⁾ fremja fyrir þína skyld; því at nú er trúleikr þinn sýndr, svá at allir megum vér vita, at engi mun finnaz þinn maki i Engla-
 25 konungs ríki." Ok er Kæi sá, [hversu unnasta hans hafði fallit ²⁴⁾], þá vildi hann heldr, at aldri hefði hón þar komit, enn þvílíka skömm ok svívirðing ²⁵⁾ fengit. Þá mælti Ideus við Kæi ræðismann: "Vel
 30 er nú," segir hann, "at heim ²⁶⁾ snúiz spott ok svívirðing til sjálfs þins, er þú

mès j'en voi ceenz grant plenté
 dont chascune a asez biauté,
 et nule ne l' ose sesir,
 si ne m' vueil pór ce envair *),
 que ne me fust a mal tórné."

"Ja mès **) en dóterez maugré,
 fet Keus, qu'eles n'en ont talent."

*Et la damoisele le prent,
 voiant les barons l'afubla.*

*Et li mantiaus plus acórça ***)*

aus jarez, et noient avant;

et li dui acor de devant

ne porent les genouz passer.

Voirement n'i avoit son pér.

Ce li a dit Bruns †) sanz pitié:

"Bien doit estre joianz et liez

mèssire ††) Keus, li seneschaus;

voirement estes desloiaus."

Quant Keus li vit si messeoir

il ne vusist pór nul avoir

(que li rois peüst aramir

que ne se †††) pót mie cōvrir)

que veü est de tant de gent.

*Lors dist Ydiers en sōrriant *†):*

"Bien doit a eschar revertir

*qui **†) en tōz tens en veut servir. (418)*

¹⁷⁾ þat αβ ¹⁸⁾ 'þikka' A ¹⁹⁾ a [hlátr ok hatr β ²⁰⁾ eignaz β ²¹⁾ spurðu antea scriptum correxit A ²²⁾ 'rædz' β ²³⁾ Finis prioris fragmenti codicis A ²⁴⁾ a [at unnasta hans var svá fallit β ²⁵⁾ svívirðu β ²⁶⁾ henni α

*) si nes voloie a desvancir B; si nes voloie desmentir A **) mar T ***) li atocha B †) Le traducteur a compris 'baron' ††) Ainsi B; mestre T †††) ce? *†) qui de tant jant estoit veuz. Lors dist Ydar li fiz Nuz B **†) cui?

spottar hvern mann; eða hvað segir þú?
ferr eigi vel möttullinn um hana unnustu
þína, er þú lofaðir svá mjök at trygg-
leik?" Mærin angraðiz mjök, er hón fékk
5 eigi [varit sik ²⁷⁾ fyrir orðum þeira; því
at öll hirðin hafði sét, hversu ²⁸⁾ [henni
hafði möttullinn ²⁹⁾ farit. Þá mælti Kæi
til annarra riddara: "Verið eigi ofbrað-
látir!" sagði hann. "Vér skulum sjá, hversu
10 fagrlega skikkjan fellr yðrum unnustum."
Enn unnasta hans kastaði þá möttlinum
ok gékk til sætis með skömm ok svi-
virðing.

Seneschaus, *qu'alez vós disant?*
Dont *n'est li mantiaus bien seant*
a Androëte l'anueuse?"
La damoisele est angoiseuse,
*qui point n'i voit de sa rescôse **),
*et Keus dist a la perestroë **)*
"Seignôr, *trop i pœez haster,*
nôs verroñs ja sanz demorer
cóment il ért aus vos seant.
Fetes les tost venir avant,
ja verrous cóme il lór sera."
Androëte ^{***)} le desfubla,
Si l'a geté sór un seoir,
a su honte s'ala seoir †).

Cap. VIII.

15 **N**ú er allr kvennafjöldi þessi sá, hversu
[þessari meyju ¹⁾ hafði misfariz, þá bölv-
uðu allar sveininum, er möttullinn hafði
þangat flutt; því at nú váru [þær saun-
fróðar ²⁾ um þat, at ekki mundi tjá á ³⁾
20 móti at mæla at taka við skikkjunni, þótt
þær fengi ærin andsvör til undan at teljaz.
Þá mælti hinn kurteisi Bodendr skut-
ilsveinn til konungs: "Min herra!" segir
hann, "svá [finnz mér til ⁴⁾, sem vér
25 höfum eigi rétta skipan á um viðtöku
möttulsins. Unnasta herra Valvens er
svá æskiliga frið; skyldi hón því við

Quant les dames ont ce ††) veü
que si mal li est avenu,
mout par ont †††) le vallet maudit,
quar bien sévent que escondit
ne lór pœoit avoir mestier,
pór noient feroient dangier
que ne lór cóviengne afubler.
*Li bons bótoilliers Bedoiers *†)*
en a le roi a reçon mis.
"Sire, fet il, il m'est avis
que nôs sómes tuit mout vilain;
l'amie mon seignôr Gavain
qui tant est noble et avenant (445)

²⁷⁾ variz þ ²⁸⁾ hverninn þ ²⁹⁾ a [möttullinn hafði henni þ Cap. VIII. ¹⁾ a [at
meyju þessari þ ²⁾ a [þeir saunfróðir a þ ³⁾ í þ ⁴⁾ a [virðiz mér þ

^{*}) Ainsi B; les cinq derniers vers manquent dans T ^{**)} a la part estrose B ^{***)} Ainsi
B; T ne la connaît pas de nom et porte: 'arriere lors', ce que je suppose n'être qu'une
mauvaise leçon, bien que l'islandais ne connaisse pas non plus le nom de la demoiselle; ou
bien, faut-il lire: 's'amie lors'? †) Ainsi B; si se r'est alée seoir T ††) les autres
orent T †††) fut T ^{*†)} Bedoer B; le connestable du lorier T

skikkjunni tekít hafa næst dróttningu. Enn Valven ræðismanni þótti fyrir, at hón tæki við möttlinum; því at hándin var grunr á, at hón mundi eigi meiri sæmd 5 við taka enn þær, er fyrr höfðu við tekít." Þá mælti konungr, at Bodendr hinn kurteisí skutílsveinu skyldi kalla á hana. Ok stóð hón þegar upp; því at hón þorði eigi annat. Enn konungr lét 10 bera henni skikkjuna; ok tók hón þegar við ok lét yfir sík, sem konungr hafði mælt. Ok þegar hón var henni klædd, var henni

hann *) svá síðr at baki, at hón dró 15 hann eptir sér hálfra fimtu alnar; enn í *) fyrir hljóp hann upp á kné henni; enn á vinstri hlið þá *) reistiz hann allr á bak.

Ok varð *) þá Kæi ræðismaðr 20 feginn, er hann sá, at möttullinn var henni svá stuttr, því at þat hugðu menn, at hón mundi öllum meyjum ok konum tryggvari, er í vǫru konungs hirð. "Þat veit trú mín," kvað Kæi ræðismaðr, "lof 25 sé guð! Eigi mun ek einn svívirðr í dag fyrir *) sakir minnar unnustu. Því at þat, sem ek sé nú undir skikkjunni, kann ek vel at skilja, hvat merkir. Þessi mǫr hin fríða," sagði Kæi, "hefir upplýpt sínum 30 hægri fæti, enn hinum vinstra hefir hón kyrr legít, meðan hón leyfði þat er hón vildi þeim 10) er henni líkaði."

*le deüst afubler avant,
Venelas, la preus, la córtoise;
a mon seignór Gavain en poise
de ce que trop est óbliée." *)*

*"Si soit, fet li rois, apelée."
Bedóiers tantost l'apela,
et la pucele se leva
qui pas ne l'osoit refuser;
et li rois li fist apporter
le mantel, et ele le prent,
maintenant a son cou le pent,
qui n'i osa essoingne querre.*

*Derrière li ataint a terre
si que plain piet li traína;
li destres acorz **) se leva
si que le genóil descóvrit,
et li senestres se fórnit:*

*tót entór ala le mantel ***).*

*A Keu, le seneschal, fu bel
quant il chosit l'acor si córt;
ne cuidoit qu'en tóte la córt
eüst dame plus fust loiaus.*

*"Par mon chief, dist li seneschaus,
huimès a Damedieu †) merci,
ne serai je seul escharniz,
quar cel acorz que je la voi,
nós senefie ne sai goi;
or vós en dirai mon avis:
la damoisele od le clér vis
ót la destre jambe levée
et sór icele fu córbée,*

et l'autre remest en estant,

(477)

*) sic α β (sc möttullinn) *) om β *) om β *) var β *) om β 10) þat β
*) que po li est s'anor gardée B **) ? — T: et la puciele. — La trad. isl. a dú porter:
... henni á hægri hlið, enn á vinstri etc. ***) Au lieu des six derniers vers, B ne donne
que ces deux: L'un des acorz tochie a terre, et l'autre failli au mantel †) la dame Dieu T

Enn herra

Valven fyrirþótti, er svá berliga birtiz
 5 glæpr unnustu hans; enn ekki hafði hann
 um þat. Þá mælti Kæi til hennar: "Far
 hingat, hín fríða!" sagði hann. "Ek skal
 leiða þik til sætis hjá unnustu minni;
 því at öngvar eru líkari ¹¹⁾ mökur, enn
 10 þit eruð." Enn þá tók konungr í hönd ¹²⁾
 dóttur ¹³⁾ Uriens konungs, er var ein
 hin fríðasta mæ. Enn konungr, faðir
 hennar, var ¹⁴⁾ hinn ríkasti ok för mjök
 með hunda-véði ok hauka. "Þú, hín
 15 fríða!" kvað hinn mildi konungr Artus,
 "þér dæmiz raunar með réttu þessi skikkja,
 því at engi finnr sakir á þér." — "Herra!"
 kvað Geres ¹⁵⁾ hinn lítli, "mælið eigi mikit
 um fyrr, enn þér hafið með fullu sët,
 20 hversu henni færr skikkjan!" Nú vissi
 mærin þegar, at ekki mundi tjá í móti
 at mæla því, er konungr hafði boðit; ok
 fyrir því tók hún þegar við möttlinum.
 Enn þegar hún var klædd hánum, varð
 25 hann ¹⁶⁾ henni svá síðr hinum hægra
 megin, at hálfrar annarrar alnar ¹⁷⁾ stóð
 á jörð um hana; enn hinum vinstra megin
 hljóp öll ¹⁸⁾ upp um kné henni. "Herra!"
 kvað Geres ¹⁹⁾ hinn lítli, "heimskr er sá,
 30 er nökkurri trúir, því at allar blekkja
 sína unnasta, ok alls engi er ²⁰⁾ örugg.

et si croi je que en *gisant*
 li avint ce a un tréspas.

Je croi que je ne vós ment pas
 a la besoingne que je di."

Méssire Gavains fu marriz,
que onques mot ne li sóna,

et Keus dist que il la menra
seoir avuec la seue amie,

quar poi ont encor compaignie.

Li rois prist par la destre main

l'amie monseignór Yvain

*qui au roi Urien fu filz *),*

le preu chevalier, le gentil,

qui tant ama chiens et oisiaus.

*"Bele, fet li rois, cist ***) mantiaus*

doit estre vostre par reson;

nus ne sét en vós achoison

que bien ne le doiez avoir,

nus ne puet rien de vós savoir."

*Dist Gahariez ***), li petiz:*

"N'afichiez mie si vós diz

devant que vós avrez veü

cóment il li ért avenu."

Afublé l'a delivrement;

li mantiaus a destre li pent †)

si que plâin piet li traîna;

l' acorz senestres ††) se leva

sór le genóil un seul petit.

"Sire, Gahariez †††) a dit,

Mout par est fous qui nule en croît,

que chascune le sien deçoit.

(508)

¹¹⁾ líkar þ ¹²⁾ hendi þ ¹³⁾ om α ¹⁴⁾ add hennar þ ¹⁵⁾ Giriz þ ¹⁶⁾ om α
¹⁷⁾ om α ¹⁸⁾ sic α þ (sc skikkjan) ¹⁹⁾ Geriz þ ²⁰⁾ mun þ

*) *Le trad. a compris: 'fille' (rem. l'omiss. du vers précédent)* **) *Ainsi B; fet il, icist T ***)* Gaharies T; ce li dist Guionnes A, Giuvrez B †) *Ainsi A et B; arriere s'estent T ††) ? — Li mestres acorz T; et li senestre se haucha A †††) .j. petitet. Sire, sire, ce dit Giffret A*

Enn þær eru sízt tryggvar, er fegrst
lata ok mæla; ok þar koma svik fram,
er sízt varir. Engi dugir, ef freistat er;
allar falsaz sínum bónda ok vilja þann,
5 er nýr er, þegar sá leidiz, er forn er.
Svá er ²¹⁾ lystug ²²⁾ þeira forvitni, at
engi má trúa verkum þeira. Enn nú
vil ek segja þat, er mér finnz um athæfi
hennar meyarinnar, opinberliga. Skikkjan
10 er henni svá síð hinum ²³⁾ hægra megin,
— þá sýniz oss þat, at hón lætr gjarna
fallaz á þá síðu með góðum vilja sínum.
Enn vinstra megin, þar sem möttullinn
er upp hlaupinn, sýnir oss, at hón angraz
15 eigi við, þó at þar sé upp tekin klæði
hennar." Enn þá reiddiz mærin svá mjök,
at hón vissi eigi, hvat hón skyldi mæla,
ok tók í skikkjuböndin ok kastaði ²⁴⁾
langt frá sér ok hölvaði optliga þeim,
20 sem þangat [hafði flutt ²⁵⁾]. Þá mælti
Kæi ræðismaðr: "Reiðz eigi, hin friða
mæ! Ok ²⁶⁾ þú skalt sitja hjá unn-
ustu minni; [þér þrjár eruð ²⁷⁾] jafnar í
þessari grein, ok engi yður á annarri
25 at ámæla."

S'il estoit li mieudres de l'ost,
ele le decevrait *) plus tost;
orendroites le disiez vós
qu'ele l'avroit tót a estrós;
or pœz bien apercevoir
s'ele le puct par droit avoir.
Or vós en dirai mon semblant:
*li mantiaus qui a destre **) pent*
nós móstre qu'il chiet de son gré
volentiers sór icel costé;
*et li autres qui tant li ***) lieve*
nós móstre que mout poi li grieve
a lever contremont les dras,
quar ele veut, isnel le pas
soit la besoingne apareillie."
La damoisele est tant irie
qu'ele ne sèt que faire doie,
si prent par l'atache de soie
le mantel, si l'a jus geté;
le vallet qui l'ôt aporté
a mout escordelment maudit.
Et Keus, li seneschaus, a dit:
"Bele, ne vós córóciez pas;
od damoisele Venelas
viendrez seoir, et od m'amie,
quar poi ont encor compaignie."

Cap. IX.

Því næst bauð konungr, at fram skyldi
ganga unnasta Paternas ¹⁾, ok mælti
30 til hennar með blíðum orðum: "Þú, hin

Li rois apela demanois
l'amie au damoiseil Galois
qui *Perceval* †) ért apelez.

(537)

²¹⁾ om β ²²⁾ 'listug' β ²³⁾ hinu β ²⁴⁾ varpaði β ²⁵⁾ a [flutt hafði β ²⁶⁾ om β
²⁷⁾ a [því (at) þrjár eru β Cap. IX. ¹⁾ Paternaz β
*) ?; tant le decevrait el T **) ? arriere T ***) se B †) Percheval T (= pceual?)

fríða!" segir konungr, "þú átt skikkjuna efanarlaust, því at þú hefir heila ok holla elsku við þinn unnasta." Þá mátti Gerflet ^{1*)}, fól konungs, eigi þegja:
 5 "Herra!" segir hann, "fyrir guðs sakir, takið eigi þetta mál svá fast í orðum, fyrr ²⁾ enn þér sjáið, hversu þetta lyktaz ³⁾; því at 'at kveldi er dagr lofandi,' ok mart kann öðruvís til at bera, enn
 10 menn hyggja." Þá tók mærin þegar við skikkjunni; því at hón vissi, at ekki tjáði í móti at mæla. Ok er hón skyldi yfir sik láta, slitnuðu þegar í sundr inöttulsþöndin ok féllu ⁴⁾ þegar á jörð niðr ok
 15 svá skikkjan, ok svá görsamliga, at hvergi lóddi á henni. Enn mærin skalf þegar öll ok vissi ekki, hvat hón skyldi at hafaz; því at þar stóð um hana mikill fjöldi dýrligra kvenna ok fríðra skjaldsveina ok
 20 annarra margra ríkra ⁵⁾ manna, ok bölvuðu allir möttlinum ok þeim, er hann gördi, ok þeim, er hann færði til hirðariunnar. Þat sönnuðu allir, at engi mundi finnaz í þeim [öllum hinum ⁶⁾ mikla fjöldi
 25 hirðkvenna, [sú at ⁷⁾ möttullinn mundi ⁸⁾ vel fara, "ok skal mundangliga fara ⁹⁾ hvártki konu né mey, ok mun engi sköpuð, hvártki fögr né fríð, at skikkjan muni eptir hennar vexti sköpuð, ok eigi sakir
 30 gráts né hryggleiks." Enn eigi at síðr, þá vildi þó hver sem ein eiga möttulinn.

"Bele, fet li rois, or prenez le mantel; *vostres ért enfin, vós avez le cuer enterin; bien sai que il vós remaindra.*"
*Girflez *) de parler se hasta: "Sire, fet il, pór Dieu merciz n'afichiez mie si voz diz devant que vós aiez veü cóment il en ért venu".*
*La damoisele le reçoit **), quar a escient ***)* sèt et voit qu'ele ne puet par él passer, mès quant ele l' dut afubler, les ataches †) en sont rompues et a la terre jus cheües avuec ††) le mantel tót ensemble, et li cors d'angoisse li tremble si que ne se sèt conseilier.
 Mout l'esgardent li chevalier et escuier et jóvencel; mout par ont maudit le mantel et celui qui l'i aporta;

quar jamès a droit ne sera a dame ne a damoisele, tant soit ne córtoise ne bele, que ja pór ce li seüst micus. Les lermes li chieent des ieus, n'i á si petit qui ne l' voie.

(595)

^{1*)} Gerflet α ²⁾ eða fyrr ('firr') β ³⁾ lyktar β ⁴⁾ féll β ⁵⁾ dýrligra β ⁶⁾ a [om α ⁷⁾ a [sem β ⁸⁾ muni β ⁹⁾ fá ('fa') α

^{*)} Girfles T, Giffes A, Giuflez B ^{**) Ainsí A; T conçoit ces cinq vers autrement: si dist au roi: "Sire, merci, n'afichiez nule riens issi, tant que la fin auez veue." Et com l'uevre ert aperceue la damoisele s'aperçoit et ^{***)} Cp. p. 3,29 †) estaches A B ††) avuec T}

Þá gekk Valven til unnustu sinnar ok
mælti: "Hingat færi ek yðr þessa hina
fríðu mey, at hón haldi hér félagskap með
5 yðr." Enn engi var [sú þar í millum
þeira ¹⁰), at henni þakkaði þarkvámu ¹¹).
Enn hann gördi þar gaman at ok sneri þá
aptr hlæjandi. Því næst ¹²) tók sveinninn
upp skikkjuna sem skjótast af jörðu ok
10 gördi í bönd, ok tók hann þau ór þussi
sinum, ok kom hann þegar böndunum í;
því ¹³) at hann vildi eigi, at niðr felli
hans sýsla ok örendi.

15

Enn þá tók kon-
ungr skikkjuna ok mælti af mikilli reiði:
"Vér föstum oflengi," sagði hann. "Hvat
20 er konum þessum? Hví ¹⁴) dveljum vér
at láta þær klæðaz skikkjunni?"

25

Enn ¹⁵)
Gerflet, fól konungs, svarar: "Herra! ¹⁶)
fyrir guðs sakir, þér meguð vel upp gefa
þeim, er eptir eru; eða vili þér enn göra
30 þeim meiri svívirðing? Ok með því, at
nú sjá þær allar ¹⁷) möttulinn, þá játa

Et Keus maintenant la convoie
od s'amie et od la Gavain.

"Tenez, fet il, je vós amain
que ne vós anuit compaignie."
Mès nule si *) ne l'en mercie;
et il s'en retórne riant.

Li vallez prist demaintenant
le mantel qui gisoit a terre.

"Or i cövient ataches **) querre,
biaus amis," ce li dist li rois.

Et il en i mist demanois
unes, qu'il prist en s'aumosnière;
qu'il ne veut en nule manière
soit destórbée la besoingne,
ne que nus hóm i quiere ***) essoingne
mès afubler delivrement;

Et lors li rois le mantel prent,
Keus †) a par grant ire parlé:

"Trop avons, fet il, jeüné;
pór goi font ces dames dangier?
que ja ne seront au mengier,
tant qu'eles l'aient afublé
et s'en pueent avoir maugré
et si l'afubleront après."

Girflez ††) qui fu fel et engrès
li respondit: "Sire, ne l' dites,
bien les en póez clamer quites,
se il vós venoit a plesir;
vólez les vós plus que hónir?
Et quant eles †††) le mantel voient
eles creantent et otroient,

(596)

¹⁰) α [sá þeira í millum β ¹¹) þarkómuna β ¹²) nær ('n') β ¹³) ok því α
¹⁴) því β ¹⁵) om β ¹⁶) om β ¹⁷) om α

*) d'aux B **) estaches A B ***) ne que il i oit quis B †) li rois B (en pas-
sant les deux vers précédents); le passage gagne à corriger ici 'Kex' et lire 'puis' ou 'si'.
††) Ghifles A; Guiflez B †††) Quant ax ici B

þær allar ¹⁸⁾ hér fyrir bóndum sínum
ok höfðingjum ok vinum, at þær hafa
nökkut mistekit." Ok enn mælti fóliti til
hans ¹⁹⁾: "Hvat vili þér framar krefja af
5 þessum öllum?" Enn konungr vildi láta
vera svá búið. Þá hljóp sveinninn fyrir
konung ok mælti, svá at öll hirðin heyrði
á: "Herra!" segir hann, "haldið við mik
orð yður ok [þeim formála ²⁰⁾], er þér
10 hétuð mér! Þessir riddarar vitu eigi, hvat
þeir skulu um ræða um sínar unnust-
ur, at svá búnu, ef sumar eru reyndar,
enn sumar óreyndar ok ganga undan frjáls-
ar ²¹⁾." Þá svarar Ideus ok kallar á
15 unnustu sína: "Þú, mín hin fríða!" [segir
hann ^{21*)}], "þat hugða ek í dag árla, at
engi mundi þér tryggvari í þessari hirð.
Enn Kæi ræðismaðr svaraði ²²⁾ mér, þá
er ek ásakaða unnustu hans, ok varð ²³⁾
20 ek bráðskeyttr, ok rædda ek um, at ek
hefða traust svá mikit á trúleik þínum,
at ek var með öllu óhræddr um þik.

Enn nú iðrumz ek þess mjök; því at
25 ek sé nú, at þú hræðiz. Tak nú við
skikkjunni ok klæðz henni!"

30 Enn konungr
lét þá ²⁴⁾ þegar bera henni skikkjuna;
ok tók hón þegar við ok lét yfir sik.

¹⁸⁾ alla β ¹⁹⁾ konungs β ²⁰⁾ þau formæli β ²¹⁾ frjálsari β ^{21*)} a [om β
²²⁾ sváran α ²³⁾ var β ²⁴⁾ om β

*) *Ainsi B*; que le mantel soit arrier mis *T* **) *Chaucuns estoit si pensis A* ***) *Ainsi A*; nus d'aus *ne li set* mès mot *T* †) *quant (= qu'en) la cort* n'aüst si loial *B* ††) que n'i ait mais nul demorer *B*

oiant seignórs, oiant amis,
*qu'eles ont meffet et mespris *);*
vólez les vós chacier avant? "

Lors le lessast li rois a tant,
pór ce que avoit dit Girflez,
quant avant saillit li vallez
et dist au roi: "Je vós demant
que vós me tenez cóvenant,
si cóm vós le m'avez promis;
*li chevalier sont tuit pensis **),*
*n'i a nul qui sache que dire ***)." "*

Ydiérs en apela par ire
s'amie, qui léz lui seoit,
quar au matin de voir cuidoit
que nule ne fust plus loiaus †).

"Damoisele, li seneschaus
me dist or que trop me hastoie;
je dis que riens ne me dótoie,
mès je me fiaí en vós tant
(que je parlai seürement.

Mès mout le fetes lentement);
or sachiez que je m'en repent
pór ce que je vós voi dóter.

Alez le mantel afubler,
quar je ne vueil plus delaier ††);
(pór qoi en fetes vós dangier,
quant n'en póez par él passer)?

Li rois li fist tost apporter
le mantel, et ele le prent,
maintenant a son cou le pent,

(626)

Ok þá er hún kom yfir hana, var hún henni almundanglig fyrir ²⁵⁾, svá at allir hugðu, at 'ekki mundi með henni finnaz
5 nema gott; at baki henni var hún svá stutt, at hún tók eigi ofan á lendar henni, nema svá at varla hulði belti hennar. Enn Gerflet fól, er fyrstr sá, mælti þegar með hári röddu: "Jungfrú!" segir hann,
10 "ofstuttr er þér möttullinn á ²⁶⁾ baki, ok aldri mun hann verða svá síðr fyrir, at þér muni hann ²⁷⁾ vel fara."

Enn Kæi mátti þá eigi þegja lengr, því at
15 Ideus hafði spottat unnustu hans, ok mælti skjótt til Ideum með gabbi ok háði: "Sé, Ideus! Hversu sýniz þér fara? Hefir ²⁸⁾ unnustu þinni nökkut mistekiz?"

20

Svá finnz mér á um hennar lag, sem þú megir alla oss spotta; ok megu vér þó at sönnu
25 allir sjá, at eigi er unnasta þín þar vel hulð, er lendar hennar ²⁹⁾ eru berar. Nú segi ek þat öllum áheyröndum, at hún er því vön at láta smánarlaust þjóna sér aptan, svá sem skikkjan sýnir ber-
30 luga." Enn þá vissi Ideus eigi, hvat hann skyldi segja, nema greip möttullinn af angri ok reiði ok kastaði fyrir fætr konungi.

que n'i osa essoingne querre.

Li acor cheïrent a terre

si que plain piet li traïnèrent.

Li plus des chevaliers cuidèrent

que en li n'eüst se bien non;

puis regardèrent le crepon,

qui tréstöz descóverz estoit.

Girflez qui premerains le voit

li escrie demaintenant:

"Li acor en sont *) trop pendant,

ne sont pas a vostre oes taillié;

jamès derier n'ért si moïlliez **)

qu'il puisse roonz devenir."

Et Keus, qui ne se pót tenir

de ce qu'Ydiers l'ót ramposné,

l'en rendit tantost la bonté:

"Ydiers ***), que vós en est avis?

Vostre amie n'a rien mespris?

Bien nós †) en póez or gaber,

vós n'en póez que .iij. tróver

espróvées de leauté.

Li siecles est si atórnez

que chascuns en cuide une avoir;

vós cuidiiez ja hui savoir ††)

la leauté qui en vos ért

mal est cóverz cui li culs †††) pért.

Or vós en dirai la manière:

El se †) fet cengler par derière

si cóm li mantiaus le devise."

Ydiers ne sét en nule guise

que il puisse fere ne dire;

il a pris **†) le mantel par ire

(638)

²⁵⁾ í fyrir β ²⁶⁾ at β ²⁷⁾ om β ²⁸⁾ om α ²⁹⁾ om β

*) *Damoisele, il est B* **) *il n'est pas a cordel tailliez, il n'ert ja tant devant moilliez B; ***)* Ydiex (= Ydieus, 'Ideus') *T; n'est-ce qu'une faute d'impression? †) ? — vous T ††) Ainsi B; avoir (receir?) T †††) con B *†) Ele s' ? **†) ? — ele prist T*

Enn Kæi tók þá í hönd unnustu hans ok leiddi þangat, sem hinar sátu, er skikkjuna höfðu áðr yfir sik tekit, ok mælti: "Þat veit trú mín, at hér er brátt mikill 5 safnaðr ok góðr."

*si l'a geté aus piez *) le roi.
Lors l'a prise par la main Koi **)
si l'a od les autres menée:
"Par foi, fet il, ceste assemblée
ért ja, se Dieu plesi, grant et bele,
ja n'i remaindra damoisele
ne viengne en ceste compaignie;
pór ce seroit grant vilónie
se l'une aloit l'autre gabant."*

Cap. X.

10 **N**ú þarf þetta eigi lengra at göra, at allar, þær [er þar váru ¹⁾] komnar, bæði konur ok meyjar, ellri ok yngri, þá ²⁾ klædduz möttlinum sem tíðast, hver eptir aðra, ok var öngri vel færandi — at 15 öllum þeira unnustum ásjaöndum. Enn Kæi tók í hönd sér hverri þeira ok leiddi til sætis í þanu hinn mikla hring, er þar var af þeim á hallargólfinu. Enn engi var sá í öllum þeim fjölda höfðingja ok 20 riddara, er þar váru, at eigi ætti sér unnustu. Ok [hverr, sá er þeira andlit sá ³⁾], mátti skjótt finna angr ok bryggjleik á þeim. Enn þat var til hugganar, at engi mátti aðra spotta, svá at eigi ætti 25 sjálf hlut í.

Enn þá mælti Kæi raðismaðr: "Góðir höfðingjar!" segir hann, "reiðiz eigi né angriz af þessu; því at

*Que vós iroie je disant?
Unes et autres l'afublèrent
et lór amis les esgardèrent;

onques a nule bien ne sist,

et Keus tótes voies les prist;
si côme il lór vit messeoir,
si les mena en renc seoir.
A la córt n'ót nul chevalier
qui drue i eüst ne móillier
qui mout n'eüst le cuer dolent.
Qui veüst lór contenement,
cóm li uns l'autre regardoit!
Mès auques les reconfortoit
ce que li uns ne póoit mie
dire de l'autre vilónie,
que il meïsmes n'i partist.
Et Keus, li seneschaus, lór dist ***):
"Seignór, ne vós córóciez pas,* (685)

Cap. X. ¹⁾ a [eru þar a ²⁾ om þ ³⁾ a [om þ

^{*)} Ainsi B; le geta devant T ^{**) Qoi T ^{***)} Ainsi B; T: a dit.}

vér eigum allir nökkurn hlut í. Mjök
[munu unnustur várar vera **) framleiddis
sæmðar ok tignaðar yfir allar aðrar *)
hirðkonur nær ok fjarri, hvar sem þær
5 koma; ok í dag hafa þær sér mikillar
frægðar aflat. Enn þat má þeim öllum
vera mest huggan, at engi má anuarri
ámæla." Þá svarar herra Valven ok
mælti svá: "Eigi finnz mér, at þú lítir
10 rétt á þetta mál; því at þat væri, rækt
ok alla vegar afskapligt, at ek görða mér
huggan af þeira svívirðing.

15

20

Enn *) því
viljum vér aldri jata, at góðr drengr sé
af því dáligr, at unnasta hans spilli sér
með öðrum mauni. Heldr sé hón sjálf
25 ill af sínum verkum ok löstum — ok sá,
er hennar úráðum *) er samþykkr."

30

**) a [hafa unnustur várar verit aβ
A *) ok β *) ráðum β

*) Ainsi B; chascune T **) honte B *** B; T: ja; A conçoit ainsi ces vers:
que ja chevaliers honniz i soit, se s'amie autre ami faisoit †) Ainsi B (Toz); Ce dist
Plators T; Respont Hector, li filz Eres (= Erec?) A;

igaument sont parti li gas (sic),
quant chascuns *) en porte son fès;
bien doivent estre desormès
par nós chieries et amées,
quar bien se sont hui aquitées.
Ce nós doit mout reconforter,
li uns ne puet l'autre gaber."
Messire Gavains respondit:
"Ici a mauves geu parti,
je ne sai le meilliör eslire,
que la meilliör en est la pire,
et ce seroit anuiz et torz
se nostre anuiz **) estoit conforz.
Ainçois nós en doit töz peser,
li uns ne doit l'autre gaber."
Keus li dist: "Ce n'i a mestier,
j'ai oï dire en reprövier,
grant pieça, que dueil de noient
sét acórer chetive gent.
Maudehez ait qui ce juga
et qui ja le creantera
que bons ***) chevaliers soit hóniz
se s'amie fet autre ami;
ainz le devons bien contredire
que doions estre de ce pire,
se de mauvestie est provée;
s'il l'avoit .ix. fois espósée,
si seroit ce faus jugement
que il empirast de noient,
que li doit nuire autrui meffet;
sör celui soit qui l'avra fet."
Lors a dit Tors †), li filz Arès:

(11)

*) Hinc incipit posterius fragmentum codicis

5 Enn
í því ⁷⁾ hljóp sveinninn fram fyrir kon-
unginn ok mælti: "Mik uggir, herra! at
ek verða aptr at bera möttulinn. Enn
þó sé ek eigi, hversu þat má vera í svá
10 miklum fjölða, at sú finniz engi, at bera
megi möttulinn. Nú látið leita í loptum
yðrum, þar sem þær eru vanar at sofa
eða sitja, at engi sé þar leynd eða fölginn;
því at hirðlið yðvart hefir lof ok frægð
15 yfir alt fólk í heimi; enn ef ek skal svá
búið í brott fara, munu færi tíðendi koma
héðan af til yðvar enn hér til, — ef ek skal
með öngum örendislokum við yðr skiljaz."

20

25 — "Þat veit trú mín," segir herra Valven,
"at sveinninn segir satt; ok látið leita í
loptunum sem skjótast, svá at engi leyniz
þar."

Enn þá bauð konungr, at rann-
30 saka ⁸⁾ skyldi loptin öll. Ok er hann
hafði svá mælt, þá hljóp Gerflet fol fram
sem skyndiligast í loptin ok sinnr þegar

Cist conseus ^{*)} est aséz mauvès."

"Certes, ce dist li seneschaus,
verité est que ^{**)} font mainz maus;
bien sachiez que maint chevalier
sont ^{***)} de cest meffet parçónier,
et mout en a ailliòrs que ci."

*Li vallez dist †): "Sire, merci,
biaus Sire chiers, ce que sera?"*

*Je cuit que il m'en cóviendra
mon mantel arière porter.*

*Fetes par ces chambres garder
que n'en i ait nule mucie.*

*Ja est vostre còrt tant proisie
et par tót le mont renómée;*

*j'ai oï dire en ma contrée
qu'onques n'i vint ne tost ne tart
aventure de nule part*

qui s'en alast en tél maniere.

*Honte ert se s'en vait arière,
vostre còrt en sera blasmée;*

s'en ira en mainte contrée

la nówele qui par tót còrt,

et sachiez que en vostre còrt

en viendront adventures moins" ††).

*"Par foi! fet més sire †††) Gavains,
de ce vós dît li vallez voir;*

*fetes par ces chambres savoir
que n'i ait petite ne grant*

qui orendroit ne viengue avant."

Li rois cómande qu'on i aut,

et Girflez i ala le saut,

dès que li rois le cómanda.

(749)

⁷⁾ om β ⁸⁾ 'rasaka' A

^{*)} confors B <sup>**) qu'il T; verité qui nous fait A; verité, il nos fait maint mal B;
verité est qui nós fet mal? ^{***)} Ainsi B; est T †) est en piez sailli. Sire, fait il,
ce que sera? B ††) mains T †††) Ainsi AB; Par mon chief, ce a dît T</sup>

eina jungfrú. Enn hón hafði eigi fólgt sik; heldr var henni nókkut þungt, ok hallaðiz hón^{8*)} i eina hvílu. Þá mælti Gerflet fól þegar⁹⁾ til hennar:

5

"Jungfrú!"

segir hann, "aldri sá maðr fegra atburð,
10 enn nú er kominn i konungs höll; ok verðr þú at visu við at taka þínum hluta, sem allar¹⁰⁾ aðrar hafa tekit." — "Gjarna vil ek," sagði mærin, ["þangat ganga. Enn þú bið til þess, er ek em
15 búin svá, sem mér sómir." Nú stóð mærin¹¹⁾ upp ok klæddiz optir hinum beztum fongum ok þeim hinum beztum¹²⁾ klæðum¹³⁾, er hón átti, — ok váru þau mjök góð, því at hón var komin af ríki
20 mönnum, — ok gekk síðan inn i höllina. Enn unnasti hennar var þar fyrir glaðr ok kátr, [aðr hón kom inn¹⁴⁾].

Enn þá hrygðiz hann [ok reiddiz^{14*)}], er hann sá
25 hana þar komandi; því at hann vildi aldri, at hón tæki við skikkjunni; því at hann unni henni svá mikit, — þó¹⁵⁾ at hann vissi fyrir sönnu glæp hennar, þá hirði hann ekki þar um; því at hann
30 vildi aldri fyrirláta hana af þeiri (hinni) miklu ást, er hann hafði á henni.

*Une damoisele i tróva,
mès ele n'estoit pas mucie,
ains estoit un poi deshaitie;
si se seoit *) seule en son lit,
et Girflez maintenant li dit **):
"Levez tost sus, madamoisele ***),
quar une aventure nóvele
est en cele sale venue,
Onques mès †) tél ne-fu veüe;
si la vós cövient a veoir;
vostre part en devez avoir,
quant tótes les autres en ont."
La damoisele li respont:
"J'irai volentiers orendroit,
mès lessiez moi vestir a droit."
La damoisele s'est levée ††),
vestue s'est et atörnée
au mieus et au plus bel que pót
de la meilliör robe qu'ele ót,
puis est en la sale venue,
et quant sés amis l'a veüe
sachiez que il fu mout iriez.
Devant estoit joians et liez
de ce que n'i avoit esté;
que s'il fust a sa volenté
ele ne l'afublast nul †††) jör.
Quar il l'amoit tant par amör
que *†) s'ele eüst de riens meffèt **†)
il n'en queüst oir le plet;
quar il en perdist son sólaz.
Sés noms ért Carados Briebraz.*

(780)

^{8*)} om β ⁹⁾ om β ¹⁰⁾ om β ¹¹⁾ a [om α ¹²⁾ fegrstum α ¹³⁾ rubris literis scriptum ('klægdū' [?]) A ¹⁴⁾ a [om β ^{14*)} a [om β ¹⁵⁾ at þó β

^{*)} gisoit B ^{**) ?} — a dit ? — T: dist ^{***)} AB; bele pucele T ^{†)} ? — Onques T ^{††)} Ainsi AB; T: Galeta s'estoit affublée ^{†††)} Ainsi AB; ja T ^{*†)} ? — quar T ^{**†)} Ainsi AB; T: mespris, il vousist mieus estre a Paris

Því næst bar sveinninn henni skikkjuna ok sagði henni, með hverri list ofin var.
 5 Enn Karadin, unnasti hennar, kallaði hári röddu öllum áheyröndum: "Þú, hin sæta unni-asta!" segir hann, "ef þú hefir nökkut misgört, þá kom þú aldri nær skikkjunni!
 10 Því at ek ann þér svá ¹⁶⁾ heilhugaðliga ¹⁷⁾, at ek vil víst eigi týna þinni ást fyrir alt veraldar gull, þó at ek vissi þinn glæp."

15

20

Þá svarar Kæi ræðismaðr: "Hví mælir þú slíkt? Feginn ok kátr má sá

25

30

vera, er tapar ótrúri unnustu." Enn mærin svarar með blíðu andliti ok mælti: "Herra!"

*Lors vint avant li damoisiaus, icil par qui vint li mantiaus *), et si li a dit et conté par quel engin il fu óvrez **)*
 et pór qoi il l'i aporta.
*Et Carados grant dueil en a; oiant tóz dist: "Ma douce amie, pór Dieu ne l'afublez vós mie se vós vós dótez de noient, quar je vós aim tant ***)* bonement que je ne voudroie savoir vostre meffet pór nul avoir: mieus en vueil estre en dótance; pór tót le roiaume de France n'en voudroie je estre cert †), quar qui sa bone amie pert mout a perdu, ce m'est avis; mieus voudroie estre morz que vis que vós fussiez orainz ††) asise ó l'amie Gavain †††) est mise."
*Lors parla Keus, li seneschaus: "Et cil qui pert sa desloiaus, dont ne doit il estre mout liez? vós serez ja mout córóciez, se vós l'amez tant bonement; vez en *†) la seoir plus de cent qui se cuidoiént hui matin plus esmerées que or fin, or le póez tótes veoir pór lór meffez en renc seoir."
 Cele, qui point ne s'esbahit, mout doucement li respondit:*

(812)

¹⁶⁾ om α ¹⁷⁾ heilhuganliga β

*) *Ainsi A*; or voit (vait?) tantost le damoiseil qui ot aporté le mantel *T* **) *Ainsi B* (ovré); les euvres comment il fu ouvré *A*, du mantel toute la verté *T* ***) *quar tant vós aime?* †) *savoir folie A*, qui continue: que cil qui pert sa bonne amie ††) el ranc *B*: ovrant (ou ranc?) *A* †††) *Yvain A* *†) veez?

segir hón, "Þat má at sönnu vera góðum
 manni iðuligt angr, er ¹⁸⁾ unnasta hans
 5 reyuiz hánnum ótrygg. Enn ef unnasta
 minum þætti eigi verr, þá munda ek við
 taka möttlinum." — "Þat veit trú mín!"
 kvað riddarinn, "Þú mátt með öngum kosti
 undan komaz né í móti mæla, því at allar
 10 aðrar tóku við hánnum." Enn hón vildi þó
 eigi fyrr við taka, enn unnasti hennar leyfði
 henni. Enn þegar hann lofaði, tók hón við
 skikkjunni ok klæddiz fyrir allri hirðinni.
 Ok kom hón henni svá skapliga, at hvártki
 15 var hón ofstutt né ofsið; heldr stóð hón alla
 vega jörð um hana. Þá mælti sveinninn:
 "Þat veit trú mín! vel ok öruggliga má
 biðja meyjar þessarar. Ok svá finnz
 mér, jungfrú! at unnasti þinn má verða
 20 seginn yfir aðra, þá er hér eru. Enn
 nú skalt þú þat ¹⁹⁾ at sönnu vita, at
 þessa skikkju hefi ek í marga fjölmenna ²⁰⁾
 hirð flutta, svá at fleiri enn þúsund,
 þeira er meyjar kölluðuz, hafa falsaz undir
 25 þessum mötli; ok sýndi hann aldri þinn
 maka fyrr at meydóms breinlifi. Enn nú
 játa ek þér þessi skikkju hinni dýrligu,
 at svá er ágæt, at engi er þvílík í heim-
 inum; því at hana kann engi maðr at
 30 meta með ²¹⁾ réttu verði; ok þú ein
 mátt réttliga bera ²²⁾, hirða ok hafa ok

"Sire, fet ele, c'est la sòme
 que c'est mehaing *) a maint preudòme,
 ne je ne m'ose pas vanter
 que les doie tótes passer
 de leauté, ne de valór,
 mès se il plect a mon seignór,
 je l'afublerai vólentiers."
 "Par mon chief! dist li chevaliers,
 vós n'en póez par él passer."
 Encor ne l' vout ele afubler
 tant qu'ele en ait le congié
 de celui qui mout a proisié **),
 mout a envis li a doné.
 Ele l'a pris et afublé;
 maintenant voiant les barons
 ne li fu trop córz ne trop lons:
 tót a point li avint a terre.
 "Ceste fesoit mout bien a querre,"
 fet li vallez, ce m'est avis.
 Damoisele, li vostre amis
 doit estre mout joianz et liez;
 une chose de voir sachiez:
 je l' ai par maintes córz porté
 et plus de mil ***)) l'ont afublé;
 Onques mès ne vi en ma vie
 sanz meffet ne sanz vilónie
 nule fors vós tant seulement.
 Je vós otroi le garnement
 qui bien vaut plain un val d'avoir †),
 et vós le devez bien avoir."
 La damoisele l'en mercie.

(843)

¹⁸⁾ ef β ¹⁹⁾ om β ²⁰⁾ 'fjölmen' A ²¹⁾ om β ²²⁾ add hana α

*) mehaig A, mahain B; dans T, qui ne donne pas ce mot, ces deux vers sont ainsi conçus; . . . bien savon que il meschiet a maint preudon **)) devant qu'ele aust le congié de son tres doz amis prisié B ***)) cent A, .iii. m. B †) .j. tor d'avoir (= d'ivoir?) AB

þínum örfum gefa." Ok lauk sveinninn
svá ræðu sinni. Ok þá mælti konungr
ok sagði, at hón ein mátti ²²⁾ réttlíga ²⁴⁾
hafa skikkjuna, ok hón ein væri verðug
5 at eiga.

*Li rois bonement li otrie
et dist que siens est par reson.*

Cap. XI. [Af brottför sendimanns ¹⁾

Enn þó at allar þær konur öfundaði ²⁾,
er þar sátu umkringis, fyrir því, at allar
vildu eiga skikkjuna, þá mátti engi þeira
10 hana fá, ok engi þorði í móti at mæla.

Þá mælti herra Valven: "Þú, hin fríða
15 jungfrú!" segir hann, "þér tókuz þat á
hendr, at þér eigið ³⁾ öngum manni at
gjalda ömbun fyrir skikkjuna nema hrein-
lífi meydóms yðvars; svá at allir ok
allar, er nú sjá yðvarn góðleik, jata yðr
20 nú henni. Enn gjarna mundi þær mæla
í móti, ef þær mætti finna þér sannar
sakir. Enn nú hefir at högum ⁴⁾ til skipz,
at ⁵⁾ þeira öfund ok angrsemi er þér
faguadr, þeira harmr þér huggan, þeira
25 svivirðing þér virðing; þeira glepr mun
þitt ⁶⁾ lof í hverju landi vaxanda." Þar

N'i a chevalier ne baron
ne damoisele qu' el ^{*)} desdie,
et s'en ^{**)} ont il mout grant envie
que ^{***)} l'emporte, lór ieus voiant,
mès n'en osent fere semblant ^{†)}.
Quar nule n'i tröve achoison
dont ele ost dire par reson.
Lors si dist mæssire Gavains:
"Bele, fet il, je prent en mains ^{††)}
que vós n'en devez guerredon
se a vostre loiauté non.
Cil qui vostre loiauté voient
le vós creantent et otroient;
volentiers eles contredissent ^{†††)},
se eles lór droit i veissent
que vós ne l' deüssiez avoir.
A ^{*†)} escient pœz savoir
que li plus en sont mout dölent."
*Li damoisiaus le congié prent
onques n'i vout plus demórer,*

(865)

²²⁾ mætti α β ²⁴⁾ réttlíga α β Cap. XI. ¹⁾ a [om α β ²⁾ öfunduðu β
³⁾ om α ⁴⁾ lögum α ⁵⁾ bis A ⁶⁾ þér α
^{*)} qui l'? ^{**)} si 'n? ^{***)} qu'el T ^{†)} Après ce vers, T (c'est-à-dire le ms. B. N.
7218) ne donne encore que ces deux vers-ci: N'i a chevalier ne baron qui en ost dire se
bien non. Explicit le mantel mautaillic. — A et B ne s'arrêtent pas là, et c'est B qui
est le plus complet et le plus conforme à la traduction islandaise ^{††)} ?; prain en vain B
^{†††)} ? - lo contredeissent B ^{*†)} quar a? Cp. ci-dessus pp. 3 et 22

næst tók sveinninn orlof af konungi ok vill með öngum kosti þar lengr dveljaz ok eigi mataz; heldr vill hann aptr skunda til sinnar frú ok færa henni sitt örendi.
 5 Enn konungr settiz **) þá til borðs ok öll hirð hans; ok má þat með sönnu segja, at þar sat margr góðr riddari angraðr sakir sinnar unnustu. Enn Artus konungr lét veita hirð sinni með svá miklum
 10 kostnaði, at hvergi hefir verit ⁷⁾ [önnur þvilík ⁸⁾ veizla ⁹⁾ veitt né þegin. Ok er hirðin var mett, þá gekk Karadin fyrir konunginn ok tók af hánun orlof til brottferðar. Ok fór ¹⁰⁾ hann með unnustu
 15 sína kátr ok glaðr. Enn skikkjuna lögðu þau til gæzlu í eitt munklífi. Enn nú er nýliga ¹¹⁾ forvitnat um hana annat sinn; ok segir svá sá, er hana á, at hann skal hvervetna láta flytja hana til
 20 raunar fríðra meýja ok vænna kvenna. Ok væntum vér þess, at fár muni finnaz, þær er hana megi eiga; ok því mun hón lengi ný ¹²⁾ vera. Enn sá, er skikkjuna á, ætlar at senda hana í allar hirðir, svá
 25 at allar hirðkonur [ok hirðmeýjar ¹³⁾ skulu henni klæðaz. Enn eigi vil ek vera sendimaðr at fylgja skikkjunni, at ek fá ilt af þeim rikum mönnum, er fyrir eru, fyrir þvilíka förn. Nú ræði engi annat
 30 til þeíra enn gott; því at betr samir ¹⁴⁾ at leyna enn upp at segja, þó at hann viti sannar sakir. Enn hver sem í

*ainz se hasta þór le disner,
 ne vout en nule guise atendre
 quar a sa dame vóloit rendre
 son message delivrement.
 Et li rois et tóte sa gent
 asist maintenant au mengier;
 sachiez que maint bon chevalier
 i sist, plain de córós et d'ire.
 Dou mengier ne vós voil plus dire
 fors que mout bien furent servi;
 et quant li mengiers fu feniz,
 Carados si a congié pris,
 si s'en ala en son pais,
 lies et joieus, od tót (?) *) s'amie;
 en Gales, en une abaie
 mistrent estoier le mantel,
 qui or est tróvez de nóvel.
 Et si sèt l'on très bien qui l'a,
 et qui **) partót le portera
 aus dames et aus damoiseles;
 Seignór, dites lór téus novéles*

*qui ***) partót le fera porter,
 si le cóviendra afubler.
 Þór noient me travailleroie
 se je cest present lór fesoie,
 El m'en arroient mès †) tóz dis;
 si m'en þórroit estre de pis
 se les requeroie de rien.
 Þór ce me cóvient dire bien*

(894)

**) setz ('set') β ⁷⁾ om β ⁸⁾ a [þvilík önnur α β ⁹⁾ add verit β ¹⁰⁾ om β
¹¹⁾ 'nylighra' A ¹²⁾ með ('mz') fortasse β ¹³⁾ a [om β ¹⁴⁾ sómir α, ssmir β
 *) arec A **) cil? ***) que? †) si m'en (eles m') haíroient tóz dis?

skikkjuna kemr, — Þá sýnir hón, hvílik
 hver er, sú er henni klæðiz. [Ok megum þér því góðar konur lofa at verðleik-
 um; því at þær eru verðar frægðar ok Or nós gart tóz Cil de laissus,
 5 fagnaðar ¹⁵).

Nú endiz ¹⁶) hér möttuls saga. Emm Quar de cest conte n'i a plus!
 Þér lifð heilir ¹⁷) marga góða ¹⁸) daga! *Ci fenit cört mantel.*
 Amen. (859)

¹⁵) a [om, in fine add β ¹⁶) endaz β ¹⁷) sælir β ¹⁸) om β

La *Möttuls Saga* nous est parvenue dans un assez grand nombre de manuscrits. Si cependant, dans les notes au bas du texte islandais, publié ci-dessus pour la première fois, on n'en trouve guère cités que trois (*A*, *α*, et *β*), c'est à cause du manque d'importance ou de l'état de mutilation des six ou sept autres manuscrits connus. Nous allons les énumérer tous et nous dirons un mot sur la valeur qu'ils ont pour la critique du texte.

1. Nous avons désigné par *A* un précieux manuscrit dont malheureusement il ne reste plus que deux fragments, séparés à présent, mais qui ont autrefois appartenu à un ms. in-4°, sur parchemin, de la fin du XIV^e ou du commencement du XV^e siècle. Le premier de ces fragments, un seul feuillet, correspondant à 13^s—17²¹ du texte imprimé, se trouve à la Bibliothèque de l'Université, à Copenhague. Il est relié avec d'autres fragments de manuscrits (A.M. n° 598 in-4°, cp. ci-dessous). L'autre fragment, allant dans notre texte de 27^s jusqu' à la fin, fait partie d'un ms. bien connu, n° 6 in-4° sur parch., de la Bibliothèque Royale de Stockholm; c'est le ms. utilisé en premier lieu par le Dr Kölbing, dans son édition des Sagas de Parceval, de Valver, d'Ivent, et de Mirmann. La *Möttuls Saga* y occupe le feuillet 127 et 20 lignes du feuillet 128. Entre le feuillet de Copenhague et le feuillet 127, il manque 2 feuillets, selon un calcul facile à faire à l'aide des mss. *α* et *β*; et avant le feuillet de Copenhague, la saga a dû occuper à peu près 2 feuillets ³/₄. Il y a donc, dans le ms. de Stockh. n° 6 in-4°, une lacune de 6 feuillets au moins. Le ms. 6 in-4° a été décrit par A. I. Arwidsson, dans *Förteckning öfver Kongl. Bibliotekets i Stockholm Isländska Handskrifter* (Stlm,

1848) pp. 16—18, et par M. Kölbing, *Riddara-Sögur* (Strasbourg, 1872), Einl. pp. I, II.

2. Comme le manuscrit *A* ne contient qu'une partie de la saga, nous avons dû recourir, pour le reste, à des *copies faites sur A* à une époque où il était encore au complet. Il y en a en effet deux qui, autant que nous pouvons en juger, sont faites directement sur *A* et indépendamment l'une de l'autre. Ce sont le ms. n° 179 in-fol. sur pap. (désigné par α au bas du texte), et le ms. n° 181 B in-fol. sur pap. (désigné par β), tous deux du fonds Arni-Magnéen. Le premier, décrit par M. Kölbing (*Ridd.*, p. III), a été exécuté par le prêtre Jón Erlendsson í Villingaholti (1632—1672), et se signale par une exactitude et une fidélité rares. Par conséquent, c'est de ce manuscrit que nous nous sommes principalement servis pour notre texte 1¹—13⁵ et 17²¹—27². Le ms. β appartient à un grand ms. dont quelques parties ont été décrites par M. Kölbing (*Ridd.*, pp. III, IV et XLI); il contient en outre *Erreks Saga Artus-kappa* et *Samsonar Saga Fagra*. Selon une gracieuse communication de M. Jón Sigurðsson, archiviste-paléographe, ce ms. a été écrit entre 1640 et 1650. Comme β sert quelquefois à corriger α , et qu'il en est tout à fait indépendant, nous avons régulièrement donné ses variantes. Au contraire, quand nous avons mis çà et là α comme variante, c'est un indice que, dans ce cas, c'est la leçon de β que nous avons adoptée pour le texte. Afin de montrer le degré de fidélité de ces copies et par conséquent leur valeur respective, nous donnons les variantes de α et de β là aussi où nous avons suivi *A*.

3. Il y a encore d'autres mss. de la saga. En premier lieu, il faut tenir compte, entre ces mss., d'un vieux feuillet de parchemin contenant le commencement de la saga. Dans une note, 5²⁴, nous l'avons désigné par la lettre *B*. Il est conservé à présent dans le ms. A.M. n° 598 in-4°, où il est relié avec le fragment *A*, de Copenhague (cp. ci-dessus), ce qui a amené M. Kölbing à supposer (*Ridd.*, p. II) que ce feuillet a également appartenu au ms. de Stöckh. 6 in-4°. A l'examiner de plus près on trouve cependant qu'il est de beaucoup plus ancien et provient d'une tout autre main. Le Dr G. Vigfússon vient en effet de vérifier que ce feuillet a fait partie du même manuscrit que les deux vieux feuillets de la *Orkneyinga Saga* que contient le ms. A.M. 325 in-4° et dont il s'est servi pour l'édition qu'il fait imprimer en ce moment. M. Vigfússon affirme que ces feuillets "ne sont pas d'une époque plus récente que l'an 1300." Nous allons donner une impression aussi exacte que possible de cet intéressant feuillet, imprim-

mant en *italique* les mots correspondant dans le texte à des abréviations. Il est fort usé, surtout la première page; apparemment il a longtemps servi de couverture. Nous indiquerons comme il suit les passages plus ou moins effacés:

Un *point* marque la place supposée d'une lettre ou la distance de deux mots, s'il ne sert évidemment à distinguer les phrases; entre *crochets* [] sont mis les mots ou lettres qui sont entièrement effacés au ms. et que nous ne donnons que par conjecture; entre *parenthèses* enfin est placé tout ce dont la lecture nous semble plus ou moins douteuse. Ajoutons que dans l'impression nous mettons partout la lettre *ð* (non d) là où elle doit régulièrement se trouver, lors même que nous n'avons pu démêler nettement au ms. le fin trait qui la distingue du d.

[*Mött*]uls s[*aga*] ¹⁾.

- Ar[tu]r ²⁾ konungr var hi(nn) (f)rö(g)sti (höfðingi) /
- 3 / va(rð)
- (fr)ögari ne vins[ð][li] he[i]m . . /
- 5 askazt mildaz/(ti at
- giöfum) hinn bliðazti i orðum· hinn (hygn)azti i raða / (gør)ðötm. hinn
- 7 mi(skunn) s[e]md (sua) fullkom ollum höfð/(ingskap)
-
- . . . (goftu)g / (leik ok sömð) (þat uatta honum sannar) sögur ok
- 9 margskonar goð frö,ði er g hans athövi
- ok fagra atburði er gerðuz /
- 11 . . . Nu tiar bok þ(essi) fra einum gam / [ansamli]gum atburð [er gerðizt innan]
- hirðar artuss konungs hann hafði allt / ³⁾ (frialst)
- 13 vnder sinu valldi. En slika (sannindi) / n syndi mer
- norönaða ek yðr aheyronðvm. til gamans / (sva) sem virðuligr herra hakon
- 15 konungr [son hak]onar konungs bauð /
- ⁴⁾ at göra þ /
- A þeiri (tið er) he[i]log kirkia ka[llar penthecostem en] norðmenn /
- 17 kalla pikis daga þa hafði artur konungr (saman samnat) hirð / liði sinu ollu
- 19 [ok let] (ueita þeim) margskonar g(oðgi)eti sva at engi konungr / hellt sua
- rikuliga sina hirð ok (firir) ⁵⁾ hins vin / sólazta

¹⁾ Rouge ²⁾ L'initiale a été rouge (comme le sont effectivement encore celles des chapitres suivants), très-grande, haute de 5 lignes; à présent le mot est à peine lisible.

³⁾ Je crois pouvoir lire, ici à la fin: saxland ⁴⁾ A la fin, je crois entrevoir les lettres gs ou ðs ⁵⁾ Si je ne me trompe, il y a þ. sok. gd . . . v.

m⁶⁾ hans
 21 . . .⁷⁾ (margir) konungar / ok agiætir hófðingiar sua sem þessi saga vatt[ar]
 / eru gioruar Artur konungr villdi verða ui(ss)
 23 allra tíðinda [er] gorfuz(t) / i ríki hans ok [i] öðrum londum . ok firir þui
 let hann blasa hverv(et)na i⁸⁾ / ok (m)orgum⁹⁾ ok almenniligum
 25 gatna motum at hverr sa maðr er þar vör(i) / vm farandi skyldi koma (tí)l
 hirðar hans þat fylgdi ok konungsins b[öð]i / at (huerr) sa maðr sem hann¹⁰⁾
 27 atti unnustu þa skyldi hon fylgia honum ok / v[er]a konungi ia(fn) vel komin
 sem (vnn[a]sti) hennar. ok kom þa . . . sua mi / kill fioldi at eigi mátti tolu
 29 a koma ok firir þui var vant hinom / hygnazta at kiosa or sua miklum fioldá
 hina friðoztu ok / (hina) kurteisoztu En drott(ning) varð fegin kuamo þeira
 31 ok hafði / (þör) i loptum sinum

. . . drotningv artur[s]¹¹⁾

Drotning var hinn kurteisazti kvenmaðr ok hafði röður sínar skemtan
 33 ok gaman við þör (með) / kurteisligum hötti ok fullgerði fagnat þeira ho[n]
 gaf þeim goðan / gangveri með ymisum litum sua at hinn dalegsti var buin[n]
 35 goðum pellum / með (gram) eða huitum (skinnum) En sa (sem klöða) bunat
 þeira uildi skil/vislíga (þa) langa göra. En
 2 (ek vi)ll eigi yðr // duelia lengi ok segium yðr fatt af morgu sva at villd-
 are bunaðir / voro eigi i heiminvn enn þeir er þar voro gefnir ok engi
 3 k(a)upmaðr kunni at kau / þa þa eða selia við verði Drotning var vinsöl af
 hverskonar kvenmann / ligum skörungleik Nu let hon þar nost fram hera
 5 dyrlig bellti. ok rik nis / ti agiet fingr gull með allzkonar steinum sva at engi
 maðr sa íafngno(g) / fong agietra gripa sem drotning gaf með sua gnógum
 7 goðuilia at¹²⁾ lét hveria. (sua) / mikít taka af ok hafa sem hon villdi /

Nv er at roða um artur konung hinn frögia er gefa let hirð sinni ok
 9 viðr / kuomo monnum ríkan gangveri ok pruðan bunað. ny herklöði ok
 goð / vapn ok hesta af spania ok lumbarðia. ok var þar eingi sua fatokr
 11 kominn / at eigi þa þar hinn bezta gangveri ok örugg vapu. ok goðan hest
 af sua / gnogum fongum at ekki vetta skorti þat er hafa skyldi ok alldregi
 13 voro / i konungs hirð sua ríkar gíaf(ar) gefnar sem þar voru þegnar. ne

⁶⁾ Au commencement, j'entrevois eska . . . va . . . ta, ou quelque chose de semblable;
 à la fin 'til' (ou 'ok')

⁷⁾ Les premières lettres semblent être ermu . . . (= eru nu komnir?)

⁸⁾ A la fin, il faut peut-être lire dum

⁹⁾ Ou peut-être i (ou a) torgum; cp. Skíkkju-

Rímur I, 26

¹⁰⁾ Sic!

¹¹⁾ Rouge

¹²⁾ Sic!

sua gnogli[ga] / fengnar Enn konungr sialfr var mikils lofs verðr þuiat sva
 15 lét hann (bl)íðul(ig)a / við alla sem hann kostaði ekki þat er hann gaf En
 laugardaginn fyrir pikis daga / var saman kominn su hirð oll ok sua val buinn
 17 at hestum ok klöðum ok vapnum at / hvergi i heiminum var onnur hirð
 þessarri lik at hirðligum atferðum ok kurtei/sum síðum var þar mikil skemtan
 19 ok margskonar gaman. ok tiguligr / fagnaðr sua margra höverskra mana sem
 þar voro saman komnir /

21 Sem þeir hófðu allan dag verit i þeim fagnaði ok kvellda tok / þa for
 hverr til sins herbergis ok biugu þa skiadsveinar ¹³⁾ þeira rekkior / þeira
 23 ok for þa allt liðit at sofa Enn er dagr kom ok lysa tok þa klöð/duz.allir ok
 for þa oll hirðin aptr i konungs garð ok fylgde konungi til hofuð kirkiu / þa
 25 kom þar ok drotning með meyi um sinum ok matti þar þa sia margan p(ru)/ðan
 mann ok kurteisa konv ok fagran bunað sem þar veri þa allt þ(at) / folk
 komit er friðast var i heiminum. En er tíðom var lokit for oll hirðin i
 27 konungs / garð. ok leiddi þa drotning kvenna fiólða sinn i lopt sin tiguliga
 buin ok / rikuliga tiolldut Enn roðisnenn ok þionostu menn hófðu hin gnögstu
 29 fong / allzkonar vista ok hins b(e)zta dryks er var i heiminum með margskonar
 hót / ti at bva borð með gnogu goðgieti. kleddu þeir þa borð með hinum
 31 huit/oztum dukum. (þeir) lögðu a gullspanu ok silfr spanu knifa vel buna
 silfr ¹⁴⁾ dis/ka með sallt(i) (var þa) matr albu[inn] konungi ok allri hirð

. ¹⁵⁾

33 Enn su var síðvenia artu(rs) konungs at alldregi villdi hann til borðz
 ganga fyr / enn hann fe(n)gi nokkur ny tíðirde vm ein hv(er)n hlut [nör]
 35 eð[a] fiari. En / [drot]ning kallaði t[il] sín herra valvein er forstiori var allra
 roðis manna konungs —

Ainsi qu'on le trouve facilement, ce ms. (*B*) offre, malgré une ressemblance essentielle, un assez grand nombre de dissemblances avec *A* (représenté par α et β , principalement par α). En général, il est un peu plus concis, ce qui, aussi dans les rédactions islandaises, des sagas chevaleresques, est ordinairement un signe d'antiquité; ainsi les phrases: 'hinn síðugasti — hjóðöndum,' *A* 1⁶⁻⁹, manquent dans *B*; par contre, 1¹⁷⁻²⁰ il ajoute quelques lignes, malheureusement en partie effacées, qui répondent en effet mieux au texte français (cp. franç. 2¹⁴⁻¹⁶) et qui auraient permis de mettre en italique — ce qui marque partout l'accord avec la traduction

¹³⁾ Sic! ¹⁴⁾ Ce mot est ajouté au-dessus de la ligne ¹⁵⁾ Il y a des traces d'une rubrique rouge

— cette phrase entière: 'tint *li rois Artus cōrt pleniére; oncques rois en nule manière* nule plus *riche cōrt ne tint*'. — 2^e, il ajoute: (svá at engi maðr sá) 'jafnóg fōng'; cp. franç. 3²⁸ (*A* 3³⁰) '*tel plenté*'. — 2²⁸, il ajoute: (í lopt) 'sín tiguliga búin ok ríkuliga tjölduð,' cp. fr. 5¹⁷ (*A* 5¹⁶) '*sés chambres encortinées*'; 2²² 'sallt(i)' est sans doute la bonne leçon, cp. fr. 5²² '*les salières*' (*A* 5²⁴ 'slátri'); les noms 'Valvein' 2²⁵ et 'Artur' 4¹ (?), 4^{17,22}, 2⁵, où *A* porte 'Valven', 'Artus'; 'Almannia' tombé 2¹⁰, cp. fr. 4⁹ (*A* 4⁹); 'at heyra tíðir' tombé 2²⁴, cp. fr. 5¹⁰ (*A* 5⁹); — voilà des faits qui donnent une idée du rapport mutuel des deux mss. Signalons encore, pour ce qui est du vocabulaire de *B*, que 'gangveri' se trouve comme l'accusatif d'un subst. masc. 4²⁴, 2^{9,11}.

Le ms. *A* ne dérive pas de *B*, mais *B* est plus voisin de leur original commun. Si nous avions eu *B* aussi complet que *A*, nous aurions pris *B* pour base de notre texte.

4. Le ms. A.M. n° 588 J, in-4° sur pap., nous intéresse beaucoup moins. Il contient une rédaction abrégée, faite d'après *A* ou *α* et qui, à en juger par une foule d'expressions modernes, est assez récente.

5. Restent enfin quatre mss. sur pap. qui tous dérivent de *β*. Deux de ces mss. — n° 1708 in-4° du fonds royal nouv. à la Grande Bibliothèque Royale de Copenhague, et n° 246 in-fol., fonds Kall, ibid. — sont de pures copies sans additions; les deux autres mss. — A.M. n° 588 H in-4° et n° 1768 in-4°, fonds Thott à la Gr. Bibl. Roy. de Copenh., — s'accordent à intercaler, avant le passage qui commence 28^e de notre texte, le morceau suivant, que nous donnons ici d'après le premier des deux mss., en ajoutant entre parenthèses les variantes de l'autre.

J þessu bili koin ad drottning Phaenix kongs hins gamla og slō yfer sig mœttlinum, fōr mœttlinu hæfiliga nema þad eina ad IV gēt saust ā honum allt umm kring, þā mællti Kiæi (Rædismann) ad af morgum mundi sū mær fiðlud verid hafa (vera).

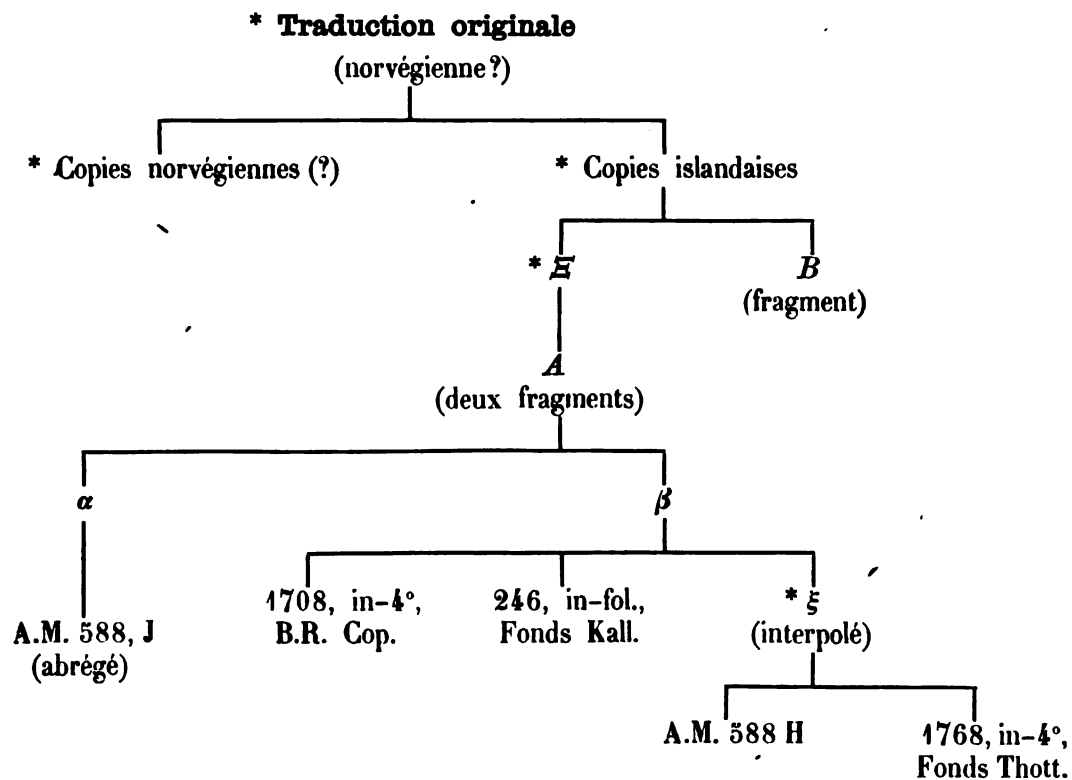
Þui næst kom dýrgia ein dvergs og klæddist mœttlinum Enn hann tōk henne eigi leingra enn j olboga bōt allt umm kring, þā mællti Kiæi (Rædismann), Sū mundi ōtæpt og allfímliga einhvorn fadmað hafa. Þar effter seigir Gerflet fōl kongs ad unnusta sijn (hans) skule mœttlinn taka, og siēr seigi hugur umm ad hun muni vegna sinnar trygdar (sokum sinnar trygdar muni) mœttulsins eigandi verda, þā gieck mærin ad og kastadi yfer sig mœttlinum, fōr hann þā muundāngliga allt umm kring ā bak og bádar síjdur nema framan fyrir nedan

naflastad var á honum stórt gat sem eigi vanst ad hylja: þá mælti Kíæi, ad þessi unnusta Gerflets mundi sinn mittiss flet (*Sic!*) eigi margbannad haffa, og mætti hon þui á sama beck setiast sem hinar adrar er móttullinn hafði ad ötryggleika uppvíjsar ¹⁾ (uppfysar) giort.

Que l'on compare à cela, plus loin, *Skikkjurímur* III 44—45; on verra que quelques-unes des expressions mêmes de cette interpolation sont empruntées de ce récit poétique.

6. Au *British Museum* à Londres, il y a enfin, dans le ms. 4859, une copie de la *Möttuls Saga*. Nous ne l'avons pas vue, mais M. Vigfússon, qui l'a examinée, nous assure que ce ms. est sans aucune valeur pour la critique.

Pour résumer enfin les résultats de nos recherches, nous donnerons le tableau suivant; un astérisque indique que le manuscrit en question est perdu.



¹⁾ v est mal écrit, semblable à un f

La manière dont nous avons utilisé, pour le texte islandais, les trois mss. dont nous nous sommes principalement servis, demande quelques mots d'explication. De ces mss. *A* date, nous l'avons déjà dit, de l'an 1400 ou environ, et *αβ*, du milieu du 17^e siècle. En publiant le texte, nous avons à choisir entre trois méthodes différentes: 1^o reproduire littéralement, à l'aide de toutes les ressources typographiques possibles, les manuscrits tels quels; 2^o tâcher de restituer la forme vraisemblable de la traduction originale, en norvégien du commencement du 13^e siècle; 3^o "normaliser" le texte, en nous conformant plus ou moins à la méthode généralement adoptée à présent pour les textes islandais.

La première de ces méthodes, sans doute la meilleure lorsqu'il s'agit d'un manuscrit très-ancien, ne se recommande plus dans le cas de manuscrits aussi récents que les nôtres. D'ailleurs, les grammairiens n'en tireraient pas grand profit, et pour ceux qui ne s'intéressent qu'au fonds du texte, la lecture deviendrait très-incommode; cette dernière raison a été tout à fait décisive pour nous. Quant à la deuxième méthode, on ne peut guère espérer de réussir à retrouver, par conjecture, la lettre même de la rédaction originale, surtout si l'on considère combien les copistes islandais prenaient de libertés en transcrivant ces sagas.

Nous avons donc adopté la troisième méthode. En "normalisant" l'orthographe, nous nous sommes efforcés de conserver et de rendre les traits qui caractérisent, selon nous, la prononciation et l'orthographe usitées en Islande vers la fin du 13^e siècle, époque à laquelle on pense que la composition des sagas était surtout florissante dans l'île. Il est en effet assez probable que c'est alors que notre saga y a été transplantée. L'orthographe adoptée pour notre texte est, à quelques légères modifications près, la même qu'on trouve p. ex. dans le dictionnaire islandais-anglais de Cleasby-Vigfússon. La principale différence est que, pour le préfixe négatif, nous écrivons *ó-* au lieu de *ú-*.

Parmi les modifications apportées à l'orthographe du ms. *A*; nous signalerons les suivantes.

Au subjonctif, première pers. sing., ce ms. préfère la terminaison *-i*: prés. *faat* 33²¹, impf. *visst* 30¹²;

l'impf. du verbe *hirða* est écrit *hirti* 29²⁹;

le part. passé neutre du verbe réfléchi *klæðaz* est écrit *klædz* 15²⁹; la forme *klættz* que nous avons adoptée est étymologiquement plus correcte, mais elle ne trouve en général que peu d'appui dans les mss.;

au lieu de *ðln* 13¹⁰, le ms. (aussi *αβ*) a la forme *alin*;

peut-être aurions-nous dû écrire *kvensligum* avec une *n* 16¹⁹, ainsi que le porte *A* (*'kuenslighum'*).

Au reste nous ferons observer que dans *A* la lettre *r* a souvent la même forme que *z*, surtout après *d*, *g*, *h* et *o*. On voit par les copies que ce fait a rendu incertaine la lecture du nom propre *Bodendz* 18²² et 19⁶: α porte *Bodendz*, β *Bodendur*; c'est par inadvertance que dans notre texte nous avons admis la variante de β et non la bonne leçon de α .

Quant aux noms propres en général, nous avons gardé telles quelles les leçons de *A* et de α , sans même y ajouter les accents. C'est que nous supposons que, dans les noms propres des sagas chevaleresques, les accents sont en général d'une date très-récente; du reste, les indications des mss. sont trop incertaines sur ce point pour permettre de prendre une décision à cet égard. Le nom *Valven* soulève quelques difficultés. Le plus souvent il est abrégé, mais *A* 14¹ il est écrit en toutes lettres *ualuen* (= *Valven*), α 6^{4.5} *Valven* (β ibid. *Valver*), α 10²⁶ et β 10²² *Valvent*. Comme α et β sont d'accord pour admettre la dernière orthographe, il est vraisemblable que *Valvent* s'est trouvé aussi dans *A*, et par conséquent nous l'avons gardé 10²², 10²⁶, et un peu plus bas 11¹⁰; ailleurs toujours *Valven* (aussi 6^{4.5}).

Les copies α et β sont, nous l'avons dit, indépendantes l'une de l'autre, et on a pu voir dans les notes qu'elles ont souvent des leçons différentes. Quelquefois, p. ex. au commencement de la saga, ces différences peuvent dépendre de ce que l'original *A* a été difficile à lire. Les deux mss. omettent les rubriques et les lettres initiales des chapitres; tout cela se trouve en rouge dans *A*. Là où *A* manque, nous avons restitué les initiales par conjecture ¹⁾.

Parmi les modifications d'orthographe et de flexion assez considérables que nous avons cru devoir faire au texte de α et de β , nous allons relever les suivantes.

α porte 4¹⁵ *gjafir*, β 22¹⁴ *á jörðu* et 14²⁵ *ræðismann*; α 7²⁰ *hall* et 4³⁰ *fögnuði*, α 1² *frækleik* au lieu de *-kn-*.

α et β ont tous les deux *hvitustu* 5²², et *bestu* 17⁴; *fræga* 2³, et *frægum* 3²⁷; α et β 1⁴ *frægari*, mais α 24¹⁷ *trygri* (pour *tryggvari*); α 1² *frægasti*, α et β 1³ *vinsælasta*; mais α 1⁶ *hagrúðsti*; α 24²⁰ il y a *bráðskeytr*.

Le génitif du pron. pers. au lieu d'un pron. poss. se trouve dans α 21²⁴ et 24⁹ (*yðar*), dans β 9¹, 14³⁰ et 15¹ (*yðar*); α 11²⁸ porte *hinu* (décl. faible) au lieu de *hina*. C'est une faute du copiste (prononciation vicieuse?) quand il y a *hingum* dans α 20²⁷ et *þaug* dans β 8¹. Pour ce qui est de l'usage du pronom *hinn*,

¹⁾ Le Dr Vigfússon nous a fait remarquer que 2¹³ il faut *Á* au lieu de *Í*.

nous ferons observer que 5¹⁰ α et β ont *þann* (bezta drykk); 10⁶ β omet *hinum*; α et β tout de même 15¹¹ (cp. 22²⁴); 23² β omet *hina*, 26¹⁷ α et β *hinn* (cp. 29³⁰ où A omet *hinni*). — Bien souvent β a *sem* pour *er*; du reste ce ms. omet quelquefois la particule relative *er*, *sem*, ou *at*; au contraire, il ajoute *at* après *hversu* 18¹⁵ et 22⁷.

La forme *fengja* se trouve dans α et β 6¹⁶; l'imperf. *þáði*, (au lieu de *þá*, du verbe *þiggja*) dans β 4¹¹; l'impérat. *gang* dans β 16¹⁶; la forme moderne *höfum* dans α et β 18²⁵ doit être corrigée, dans notre texte, en *hafim*.

Allskyndis se lit dans α et β 3^{14,15}; *harla* dans α 8²⁸, *fjær* (au lieu de *fjarri*) dans β 6²; *fjærri* dans α et β 10¹⁸ et dans β 27⁴.

Etc. etc.

Nous indiquerons aussi quelques légères fautes du copiste dans α et β que nous n'avons pas mentionnées dans les notes au bas du texte:

3⁶ 'enumm' α , pour *einum*; 4¹³ 'væita' α , pour *vætta*; 5¹² 'gullspona' α , pour *-nu*; 13⁴ 'þ' α , pour *þvi* (ou *þar*?); 13³⁰ *alla omis par* α ; 15¹ 'ahyrd' β ; 15⁴ *dugandi maðr yðr* α ; 28²⁷ *loptum* β .

Enfin il faut citer deux passages où notre texte, quoique s'appuyant sur les mss. sur pap., demande une correction: 11¹² *hvervetna* (ainsi α et β) doit être corrigé en *hvetvetna*, ou mieux encore peut-être en *hvatvetna*; 22⁷ il faut peut-être lire: "fyrr enn þér vitið þetta, eða sjáið," etc. — α porte: "fyrr enn þér vitið þetta, enn þér sjáið" (la leçon de β est donnée au bas du texte); peut-être la membrane a été difficile à lire dans ce passage (cp. 14²⁻⁴).

Il y a un nombre de mots et d'expressions dans *Möttuls saga* qu'on ne saurait s'expliquer suffisamment à l'aide des dictionnaires qui existent, — même le dictionnaire de Cleasby-Vigfússon aura un petit supplément dans les notes suivantes, où l'on trouvera aussi des observations critiques, etc.

1⁴ *fullkomliga*, *adv.*, en général, tout court, ou assurément (?); (cp. le dictionnaire de Fritzner).

1⁷ *stjórn*, au plur.: *actes de gouvernement*.

1⁸ *beinisamr* (α , *beinasamr* β), *hospitalier* (cp. les dictt. de Jónsson et de Hall-dórsson s. v. *beinsamr*); b—r *bjóðöndum*, *hospitalier, généreux de tout ce qu'on offre (à des hôtes)? Ou bien, bjóðöndum est une mauvaise lecture pour biðjöldum; alors c'est 'généreux envers ceux qui demandaient' (l'hospitalité, etc.)*

1¹⁴ *riddaraskapr*, au plur.: *des exploits chevaleresques*.

- 2¹⁰ fákunnugleikr (α) ou fákunnleikr (β), *ignorance*; f—r minn, *moi, pauvre ignorant* (cp. Fritzner).
- 3² jafnvelkomin, *aussi bienvenue (que son ami)*.
- 3¹³ gangvera (α) et gangvara (β), aussi 4^{6,11}, *vêtements, habillements* (cp. ci-dessus, p. 36 le fragment de B 1³⁴, 2^{9,11} et p. 39).
- 3^{15,16} Nous avons modifié le texte d'après les exigences du sens; cependant, quand on compare B 1^{33,34}, on est amené à croire que la leçon de α et de β (voy. la note) est correcte, et que hin dāligsta se rapporte à gangvera (l. 13); mais ce qui précède (ll. 12-15) est probablement corrompu.
- 4^{18,19} láta laust við e—n, *faire des présents à qn.*
- 7¹¹⁻¹³ Anacoluthe, qui consiste en ce que þeim est employé au lieu de orðum, contenu dans orðfæri (cp. Þiðreks saga, chap. 82: Síðan ferr hann af hestbaki — ok leiddi hann í skóg ok festir hann við eitt tré), et que skipandi est au nominatif (cp. plus bas 10^{21,22}).
- 8²² at skyldu semble signifier: 'conformément à votre devoir de chevalier' (de servir les dames); le mot vient du subst. skylda plutôt que de l'adj. skyldr.
- 9^{11,12} Le pluriel qui se trouve dans la proposition accessoire après le sing. fjöldi est amené par le génitif partitif hagra manna ok hygginna qui suit et qui détermine fjöldi.
- 9^{20,21} hagleikr veut ici dire: un objet artistement fait.
- 9²⁵⁻²⁷ Anacoluthe: hver sú mæ — Þá mundi möttulinn sýna glæp hennar. La locution spillaz af unnasta sinum, 'être séduite de (= de chez, non = par) son ami,' nous semble suspecte.
- 10² fals-konur ok meyjar; fals- se rapporte aussi à meyjar; cp. 20¹⁴ hunda-veidi ok hauka.
- 10¹⁷⁻¹⁹ ok enskis annars örendis est gouverné de em ek kominn, non de biðja.
- 10^{21,22} ok svá þiggjandi, anacoluthe: il faut répéter gjöf au nominatif; cp. 7^{12,13} skorti hann (accusatif) — skipandi.
- 11¹⁷⁻²⁰ Þvílíka görsemi—görvan, anacoluthe; le scribe a pensé au mot möttul (l. 15); cp. 19^{13,14} et 20²⁴⁻²⁸.
- 11^{22,23} La construction heita e—m e—t (promettre qc. à qn) que présentent ici les deux mss. sur pap. n'est confirmée d'aucun autre exemple; c'est pourquoi nous l'avons altérée. — La leçon de α imundanga ('j mundanga') représente probablement une signification renforcée de mundanga.
- 15¹⁸ rikisfrú, *femme noble*.
- 17²⁶ falla aurait ici une signification exceptionnelle de pécher, transgresser; mais sans

- doute il vaut mieux supposer la suivante leçon: hversu 'unnustu' hans hafði fallit, comment il (le manteau) lui était allé (cp. 18¹⁰ et le texte franç. 17²⁴).
- 18^{8,9} ofbráðlátr, trop empressé, étourdi.
- 20^{5,6} ekki hafði hann um þat semble signifier: il n'en dit mot; cp. Cleasby-Vigf. s. v. hafa A III, 1, les derniers exemples; IV, 2, γ, le dernier exemple, et Magus saga jarls (1877) chap. 18: keisari hafði fätt um.
- 20²¹ tjá, comme 22¹¹ l'imparf. tjáði, = tjóa servir, être utile.
- 21⁴ vilja ici verbe actif (= vilja hafa); cp. Hrafnkels saga (1847) 9₁, et Ísl. Homiliubók (1872) 13²⁹.
- 21⁵ leiðaz, au passif, d'une personne: être (ou devenir) dégoûtant.
- 21¹⁴ Le sujet sousentendu de sýnir est möttullinn.
- 22^{6,7} takið eigi þetta mál svá fast í orðum, ne parlez pas avec tant d'assurance de cela.
- 22⁸ 'at kveldi er dagr lofandi,' proverbe; cp. Hávamál 81 (éd. Bugge).
- 23^{19,20} Hvat er konum þessum? 'Qu'est-ce qu'ont ces dames?' Cp. Guðrúnarkviða III, 1 et Hervarar saga (1873) 306¹⁵.
- 24^{8,9} D'après la leçon de α adoptée au texte, halda se trouve ici avec un accusatif et un datif coordonnés; formáli (α) ou formæli (β) n'a apparemment cette fois que la signification de 'promesse'.
- 25³ almundanglig, 'qui sied parfaitement', ou allmundanglig (c'est ce que portent α et β), 'qui sied très-bien'; ni l'un ni l'autre mot ne se trouve dans les dictionnaires.
- 27² Le texte a été modifié pour mieux satisfaire au sens et à l'original français; s'il fallait garder la leçon des mss. sur pap., framleidis ne saurait signifier autre chose que 'surtout, par préférence'.
- 30¹⁰ heilhugaðliga (α, heilhuganliga β), cordialement, sincèrement, (= 'af heilum hug', cp. Fritzner).
- 31²⁷ játa e-m e-u, accorder qc. à qn. (cp. Fritzner).
- 32^{15,16} þér tókuz þat á hendr, vous avez agi de manière à ce que (?).
- 32²² hefir at högum til skipz, l'affaire a tourné bien, comme il faut.

Comme la plupart des productions françaises du moyen âge, le petit fabliau qu'on a intitulé tantôt *Le mantel mautailié*, tantôt *Le court mantel*, a trouvé de bonne heure accueil dans les littératures étrangères ¹). On connaît depuis longtemps

¹) Nous renvoyons à Ferd. Wolf, *Ueber die Lais, etc.*, p. 176, à Dunlop (Liebrecht),

le fragment, en vers, d'une rédaction en vieux-allemand de ce fabliau (voy. Haupt et Hoffmann, *Altdeutsche Blätter*, Leipzig 1840, II, 217), et quelques ballades anglaises qui ont évidemment le même sujet (voy. Karajan *Der Schatzgräber*, Leipzig 1842, p. 27 et 36; Percy, *Reliques of Ancient English Poetry* p. p. Willmott, 1859, p. 377, 574).

La version intitulée *Möttuls saga* que nous publions aujourd'hui pour la première fois, est sans doute la plus importante de toutes pour la connaissance du fabliau même; car c'est une traduction assez fidèle et soignée d'un manuscrit français perdu qui a ressemblé en général au meilleur des manuscrits conservés (B. N. n° 7218), mais qui était plus complet et probablement plus prochain de l'original commun à tous les manuscrits connus.

La traduction est en prose, comme la *Karlamagnús saga*, les *Strengleikar* (ou Lais), et dans la règle toutes les traductions de cette espèce. On sait que le haut Nord possédait depuis longtemps, au treizième siècle, une poésie et une versification tout à fait originales et déjà soumises à des lois qui, quant à la sévérité et l'abondance des règles à suivre, dépassaient même la poésie de la langue d'oc. Mais à côté de cette poésie artificielle et le plus souvent très-obscur, ou du moins très-difficile, il y avait déjà une prose vraiment classique, remarquable par sa clarté, et fort goûtée de ces peuples conteurs qui l'avaient créée. Par ce fait, on s'explique ce nombre étonnant de traductions en prose, exécutées très-souvent avec une fidélité et un goût exquis, à un temps où les peuples voisins ne racontaient encore qu'en vers ²⁾).

Ce qui rend la traduction de *Möttuls saga* particulièrement intéressante, c'est qu'elle annonce expressément ³⁾ qu'elle a été faite sur les ordres du roi Hákon Hákonarson (surnommé le Vieux). Ce roi régna de 1217 à 1263, et fut ainsi contemporain de Henri III d'Angleterre, des rois Philippe Auguste, Louis VIII et Louis IX de France, et d'Alexandre II et d'Alexandre III d'Écosse. Le traducteur ne se nomme pas; peut-être fût-ce le frère ou abbé ⁴⁾ Robert, le même qui en

Geschichte der Prosadichtungen, p. 85 et 111, et à F. H. von der Hagen, *Gesammtabenteuer*, p. LXXXIII et suiv., surtout p. LXXXIX, pour des renseignements sur le sujet et l'origine du fabliau même.

²⁾ Cp. Keyser et Unger *Strengleikar*, Kristiania 1850, Préface, p. XIV.

³⁾ Voy. plus haut, p. 2⁵⁻¹¹: "Je traduis en norrois (*norræna*), pour plaire à vous qui m'écoutez, ce conte (*sannendi*) tel que je l'ai trouvé en français (*valskan*); car le roi Hákon, fils de Hákon, a demandé à moi, pauvre ignorant (*fákunnugleikr minn*), que je fasse quelque chose de plaisant du sujet qui suit ci-après." Cp. *Strengleikar* p. X.

⁴⁾ Une expression telle que "*fákunnugleikr minn*" accuse en effet le style d'un ecclésiastique.

1226 traduisit *Saga af Tristram ok Isond* *) et qui se nomme aussi comme le traducteur de *Elis saga* *).

Le fabliau est-il venu en Norvège directement de France, ou a-t-il passé par l'Angleterre? Nous ne déciderons point cette question. Apparemment les manuscrits du fabliau français que nous avons pu connaître ne sont point écrits dans le dialecte anglo-normand. Comme fait général il faut pourtant supposer que la plupart des ouvrages traduits par les soins du roi Håkon sont venus d'Angleterre (voy. G. Storm, *Sagnkredsene om Karl den Store, etc.* p. 13; *Strengleikar* p. XII). On sait que ce roi avait de fréquentes et d'intimes relations avec Mathæus Parisiensis (1197—1259). Ce savant moine demeurait en Angleterre; il visita deux fois la Norvège, la première fois en 1248, et probablement il était devenu le commissionnaire littéraire du roi longtemps avant cette visite.

Nous avons déjà mentionné (ci-dessus, p. 46) quelques ballades anglaises qui ont pour matière le mantel gagné par l'amie ou l'épouse de Sir Craddocke, et qui attestent suffisamment la popularité de ce sujet en Angleterre. Mais il y a une preuve encore plus concluante du fait que le fabliau du *mantel mantaillié* était au moins connu dans ce pays. C'est le passage suivant, tiré d'un beau manuscrit de la *Scala Chronicon*, écrit "en 1362 ou environ" (voy. une lettre de M. Wright, dans Wolf, *Ueber die Lais, etc.* p. 376) et conservé au Corpus Library, à Cambridge:

Arthur dit aux messagers envoyés par l'Empereur qu'il voulait se rendre à Rome, — si lour bailla lettres directis a lour Emperour. qe sen departerent de Carlioun. a quel hour estoint acordez de counsail. le iour et lieu de lassemble de lour ost. si demenerent le iour od grant reuel. Meisme le nuyt. Estoit enuoye en la

*) La plus longue récénsion de la *Saga af Tristram ok Isond*, conservée dans le ms. A.M. n° 543, in-4° du 17^e siècle, commence par ces mots que par curiosité nous donnons en entier:

Hier skrifast sagann af Tristram og Isond drottningu j hvórre talad verdur umm obærelega ast er þau hófdu sijn a millum. Var þá lided frá hingadbilde Christi 1226 aar, er þessa saga var a norrænu skrifud, efter befallingu og skipan virðuglegz herra Hakonar kongz. Enn Broder Robert efnæde og uppskrifade efter sinne kunnattu, med þessum viddókum sem efterfilger i sógunne, ok nu skal fra seigia.

Pour ce qui est d'*Irents saga Artuskappa* voy. Kölbing, *Ridd.*, p. 136.

*) C'est ce qu'affirme la saga elle-même. Dans le plus ancien ms., n° IV—VII, in-fol. de la bibl. d'Upsal, fonds De la Gardie, du 13^e siècle, le 50^e et dernier chapitre finit ainsi qu'il suit:

En huessu sem Elis þa er æigi a bok þessi skrifat. En Roðbert aboti sneri. ok Hakon konungr son Hakonar konungs. lét snua þessi nórrönu bok yðr til skemtunar. Nu gefi guð þeim er þessa bok sneri. ok þessa ritadi. þessa hæims gaman (*gloriam? Mbr: gram*). en í sinu riki sanctorum gloriam.

court od vn damoysele iolyue le mauntil Karodes. qe out tiel vertu. qe il ne voroit estre de droit mesure a nul femme. qe vousoit lesser sauoir a soun marry. soun fet et pense. de quoi enout grant rise. qar y ny out nulle en la court. a qei le mauntil estoit de mesure. ou qil estoit trop court. ou trop long. ou trop estroit. outre mesure. fors soulement al espous Karodes. pur qoi com fust dit. estoit enuoye a la court depar le pier le dit Karodes. qe fust dit vn enchanteour. de prouer la bounte la femme soun fitz. qe vn dez plus mouer estoit de la court. de meisme le mauntel fust fet vn chesible puscedy. com est dit. qe vnqor est a iour de huy a Glastenbery.

Comme on l'a vu plus haut, p. 40, tous les manuscrits connus proviennent de l'Islande. Il n'en est pas moins évident que la traduction a été exécutée à la cour norvégienne, et probablement par un norvégien. Mais ce dernier fait n'est pas sûr, car des islandais lettrés venaient en grand nombre à la cour des rois de Norvège⁷⁾.

Le texte français que nous avons donné en regard du texte islandais a été dressé principalement à l'aide du ms. B.N. n° 7218⁸⁾, publié, avec les variantes de deux autres manuscrits, déjà en 1844 par Fr. Michel dans l'ouvrage de Wolf *Ueber die Lais, etc.*, p. 342 et suiv. Ça et là nous avons risqué une conjecture,

⁷⁾ Nous ne voulons pas trancher la question de savoir si le traducteur est islandais ou norvégien, et s'il a existé des copies faites par des norvégiens. On sait que déjà le roi Sverri s'est servi d'islandais pour ses ouvrages littéraires et qu'en général la production littéraire islandaise, plus tard la seule, est déjà prépondérante à cette époque. C'était vraiment un bonheur pour la littérature norvégienne de trouver en Islande cet admirable asile, loin des troubles politiques et sociaux qui ont fait perdre aux autres pays du Nord la plus grande partie de leurs trésors littéraires du moyen âge. — Quant aux langues, elles n'étaient guère considérées dans ce temps-là comme des langues distinctes. La question, chaleureusement débattue, de savoir auquel des deux peuples appartient proprement cette littérature qu'à tour de rôle on a appelée islandaise, norroise, vieux-nordique, norrœna, vieux-gothique, etc., a été le mieux exposée par M. Maurer dans son ouvrage: *"Ueber die Ausdrücke: altnordische, altnorwegische & isländische Sprache"* (Abhandl. der k. bayer. Akad. der W., I. Cl., XI. Bd., II. Abth.).

⁸⁾ On pourrait s'attendre que, tâchant de donner une idée tant soit peu complète de l'original que le traducteur norvégien a eu sous les yeux, j'aurais affecté l'orthographe d'un texte anglo-normand du premier quart du 13^e siècle, et peut-être m'aurait-on passé un tel effort plus facilement que la manière dont — plus ou moins gratuitement, il faut en convenir — je me suis permis de modifier l'orthographe du ms. 7218. Sans doute, j'aurais fait cette tentative si, 1^o, j'avais été bien certain que l'original en question fût en dialecte anglo-normand et si, 2^o, j'avais assez connu ce qu'on appelle le dialecte anglo-normand.

[F.-A. W.]

toujours suivie d'un point d'interrogation. Pour faciliter la comparaison, nous avons fait imprimer en *italiques* tout ce qui s'accorde parfaitement, ou à peu près, avec la traduction.

En résumant les notices éparses du comte de Caylus, de Legrand d'Aussy, et de Ferd. Wolf nous donnerons ici l'énumération des manuscrits et des éditions dont l'existence nous est connue.

1) *Le ms. B.N. n° 7218, in-4° sur vélin, du XIII^e siècle.*

C'est le ms. publié dans Wolf, *Ueber die Lais, etc.* Quand il a fallu renvoyer ce texte dans les notes au bas de la page, nous l'avons désigné par *T*. Il contient 836 vers; peut-être, malgré l'*Explicit*, en a-t-il eu davantage; cp. plus haut, p. 32, la note. Il est remarquable qu'au titre et à l'*Explicit* il s'appelle déjà *Le mantel mautailié*.

2) *Le ms. B.N. n° 7615, de la fin du XIII^e siècle.*

Voy. Caylus, *Les Manteaux*, La Haye 1746. Seconde Partie, p. 443 (Oeuvres Badines VIII, 76). C'est le ms. désigné par *A* dans les notes au bas de notre texte, et dans Wolf, ouv. c., p. 361. Selon Caylus, il a appartenu au président Fauchet, et contient 664 vers (?). Au titre et à l'*Explicit*: *Le cort mantel*.

3) *Le ms. de Berne n° 354 (du XIII^e siècle).*

Wolf cite, ouv. c., p. 364, pour la description de ce ms. (désigné par *B*), Jubinal, *Lettre au directeur, etc.*, et Sinner, *Extraits, etc.* Ce ms. est assez souvent plus conforme à l'original de la traduction islandaise que *T* ou *A*. Il a pour titre: *De cort mantel* et à l'*Explicit*: *Ci fenit cort mantel* (cp. plus haut, p. 34).

4) *Le ms. B.N. n° 6973, du XIV^e siècle.*

Voy. Caylus, *Les Manteaux*, Sec. Part., p. 443 (Oeuv. Bad. VIII, 83); Wolf, ouv. c., p. 364, 376. Selon Caylus, ce texte est de 726 vers; les neuf derniers sont ainsi conçus (cp. Wolf, ouv. c., p. 376, et à l'*Errata*, ibid., p. 498):

Et quant li mangiers fut feni,
Carados a le congié pris.
Si s'en ala en son païs
Liés et joians, a tout sa mie;
En Gales en une abaie
Misrent estol et le mantel
Qui or est trovés de novel.
Li romans faut, vez ci la fin
Or nous donés boire dou vin, etc. Jp. scripsit.

Le ms. a pour titre: *C'est li romanz de cort mantel*⁹⁾.

5) *Le ms. B.N. n° 7980, petit in-4° en prose, (commencement?) du XVI^e siècle.*

Selon Caylus, ouv. c., p. 111, il contient 25 feuillets écrits sur vélin à longues lignes, d'une écriture du milieu du XVI^e siècle. Cp. Legrand d'Aussy, *Fabliaux, etc.*, 3^e éd. p.p. Renouard, Paris 1829, I, 126, où il se trouve reproduit tel quel d'après l'impression de Caylus, seulement revu sur le manuscrit. Legrand affirme (3^e éd., p. 126) que dans *tous les mss.* qu'il a eus entre les mains le conte en question porte le titre: *Du court mantel*. Cependant on lit au commencement même de ce texte: "et donques s'il vous plait le lirez et l'appellerez le compte du *mantheau mal taillé*."

6) *Edition imprimée à Lyon, par François Didier, en 1577 (ou 1578).*

Voy. Caylus, ouv. c., p. 112, et Legrand, ouv. c., p. 126; selon Caylus, cette impression est probablement conforme au ms. 7980. Le titre en est: *Le Manteau mal taillé*.

7) *Edition "sans nom de lieu ni d'imprimeur."*

Legrand, qui dit s'être servi (dans les premières éditions de ses *Fabliaux*; cp. ci-dessus) de cette version "très-rare et d'ailleurs conforme à l'original" (le ms. 7980?), fait observer que cette édition est postérieure aux *Contes de La Fontaine* (1665).

⁹⁾ Le ms. 6973 n'a pas été utilisé pour le texte qu'on trouve en regard de l'islandais; j'en tiendrai compte dans le texte critique du *Mantel mautailié* que je prépare.

[F.-A. W.]

II. Skikkju Rímur.

Fyrsta Ríma.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Kátleg eru þau kvæðin flest,
sem koma til ýngismanna;
látin eru nú lýðum kærst
að lofa enn unga svanna.</p> | <p>4. Enn ef blæss við útnorðsatt
æst ¹⁾ á móti ²⁾ knerri —
hvert skal þaðan til hafnar gá?
Hinum er óðurinn verri.</p> |
| <p>2. Ekki fá þar allir menn
jafna þökk á móti;
viðris trú'eg að veðurin tvenn
valdi byrjar hótí.</p> | <p>5. Þegar að ei byrrinn blæss
bliðulands ¹⁾ að höfnum,
þá er, sem lúng á lægi sæss
leiki á ymsum stöfnum.</p> |
| <p>3. Hverr ¹⁾ sem hreppir bliðan byr
með bauga-strandar vilja,
sá má bæði síð og fyrr
sig frá ángri skilja.</p> | <p>6. Ífram beiðist ¹⁾ ei að síður
andófsgola ²⁾ en lánga;
hinn fær jafnan byr, eð bíður,
betri höfn að fanga.</p> |

3, ¹⁾ *Legi potest* Nú er in A — 4, ¹⁾ *Conjectura*; dasar A ²⁾ *veðri add. et delevit*
A — 5, ¹⁾ *Conjectura*; 'blidu íðj' A — 6, ¹⁾ *Obscure scriptum* (*forte* *borðist*); 'beydist' γ
²⁾ 'Andulfs galeyð' γ —

I.

Mansöngur 1—8: ¹ La plupart des chansons qui roulent sur la jeunesse sont amusantes; louer la jeune femme, c'est ce qui plaît à tout le monde. ² Tous ceux qui chantent ne remportent pas le même prix; je crois que deux vents menacent le poète (l'homme — le maître du vaisseau [= de l'aigle du vent]) (?). ³ Celui qui a le bon vent et obtient la faveur et l'amour de la femme peut toujours dissiper son chagrin. ⁴ Mais si du côté du nord-ouest l'orage presse le navire, où faut-il se rendre pour être à l'abri? Alors on a moins de joie de sa chanson. ⁵ Toutes les fois qu'un vent favorable ne nous mène pas vers les ports d'un pays ami, c'est comme si le vaisseau labourait les vagues au mouillage. ⁶ Néanmoins, nous nous efforcerons, à l'aide des rames, de nous avancer contre le vent (?). Celui qui attend finit toujours par avoir bon vent et trouver un meilleur port.

7. Enn þótt byrrinn blési nú,
til blíðulanda kæmi,
misjafnt verður opt mærin trú;
mörg eru til þess dæmi.
8. Það hefir Suðra saungurinn nýr
samið ¹⁾ á einni stundu
um það afbragðs²⁾ æfintýr,
sem Einglands varð á grundu.
9. Sá var einn, sem aldri lét
undirtakast ¹⁾ í heimi;
afreksmaðurinn Artus hét,
örr af brendum seimi.
10. Eingi þótti jafn við hann
út að hafinu rauða;
Grettis-jörðu gladdi hann
garpa sæla ¹⁾ og snauda.
11. Hirð var eingin ¹⁾ haldin svó
með heiðurskóngi neinum;
- aldri bilaði einn við tvó
af afreksköppum hreinum.
12. Valvin ¹⁾ hét hans systurson;
sá var riddarinn mesti;
eingi fannst á Óðins kvon
jafn við hann á hesti.
13. Ivent ¹⁾ var honum annarr kærstur,
afreksmaðurinn sterki;
þeim var hjálmur að höfði læstur,
og hafði gulllegt merki.
14. Errek þótti jafn við þeim,
öðlungs vinurinn fríði;
þessi flutti fegursta heim
falda-Rist úr stríði.
15. Þessir voru í siklings sal
sóma skryðdir mestum;
þá er enn þrúði Parcival ¹⁾
þryddur ²⁾ vópnum glæstum.

8, ¹⁾ *Sic* ('sam') *A*, *non* sannari ²⁾ 'af afbrags' *A* — 9, ¹⁾ undan berast γ — 10, ¹⁾ 'sæl' *A* — 11, ¹⁾ 'eingein' *A* — 12, ¹⁾ Valnint γ — 13, ¹⁾ Visint γ — 15, ¹⁾ Pacival γ —
²⁾ *Duc tantum primæ literæ satis discerni possunt A* —

⁷ Cependant, quand même le bon vent nous conduirait maintenant aux pays amis, la femme n'est pas toujours également fidèle; on en a bien des preuves. ⁸ C'est ce qu'a prouvé il n'y a pas longtemps une chanson nouvelle faite sur l'étrange aventure qui s'est passée sur le sol de l'Angleterre.

⁹ Il y avait un homme qui n'avait jamais reculé devant rien (?); ce vaillant homme s'appelait Artus et donnait généreusement son or pur. ¹⁰ Nulle part sur les bords de l'océan, aucun ne l'égalait; il réjouissait par son or les guerriers riches et pauvres. ¹¹ Jamais cour d'un roi glorieux ne fut en si brillant état; jamais un de ses braves ne se refusait à deux. ¹² Valvin était le nom de son neveu, et c'était vraiment un preux chevalier; nulle part sur la terre il n'y avait son égal dans les tournois. ¹³ Après lui, c'était Ivent, le héros vigoureux, que le roi aimait le plus; le heaume était comme collé sur sa tête; il portait un gonfalon doré. ¹⁴ Errek, le bel ami du roi, était considéré comme leur égal; en retournant du combat, il amena avec lui la femme la plus charmante. ¹⁵ C'est à eux, dans la salle du roi, qu'étaient rendus les plus grands honneurs. Le magnifique Parcival aussi est paré d'armes reluisantes.

16. Estor ¹⁾ hét og Idrus ²⁾ þeir,
sem jafnan fröndu dáðir;
þessir fara með finan geir
og fylgja kóngi báðir.
17. Ræðismaðurinn Kæi ¹⁾ var kendur,
kóngi þénti að borði;
hæðnar berr hann hyggju-strendur,
enn hælun næsta í orði.
18. Eingi vildi öðlíngs maður
öðrum minni heita,
ellegar fékkst ¹⁾ þeim ekki staður
innan borgar reita.
19. Svó var mikið um seggja fors
— slíkt trú'eg margan villi —
að þeim þótti ilt til orðs,
ef einn sat næstur stilli.
20. Því var [kringlótt kónsins borð ¹⁾
komið ²⁾ á miðju gólfi;
- allir áttu jafnt til þess
út ³⁾ og niður frá ⁴⁾ hvólfi ⁵⁾.
21. Snérist það æ, sem sólin gekk,
— slíkt má fordyld ¹⁾ kalla —,
horfði líka á hvern sinn rekk;
hólda gleður hann snjalla.
22. Öllum skeinkti hann jafnt ¹⁾ í ker
— að æru tel eg hann sannan —;
hverjum þótti hallmælt ²⁾ sér,
ef heyrði lesið um annan.
23. Öðling hafði einn þann sið
orma prýddur ströndum
— þann ¹⁾ hefir eingi annarr við
aður á norðurlöndum —:
24. aldri vildi öðling skýrr
eta sinn mat né drekka,
utan hann frétti eitt æfintýr ¹⁾,
— alla gleður hann rekka.

16, ¹⁾ Ester γ ²⁾ Itrasz γ — 17, ¹⁾ Kæris γ — 18, ¹⁾ *in margine*; 'fanzt' *prius scriptum delevit* A — 20, ¹⁾ a [kónsins kurteiss sess γ ²⁾ 'kiörin' γ ³⁾ upp γ ⁴⁾ í γ ⁵⁾ hólfi (?) γ — 21, ¹⁾ 'fordeilld' A; undur γ — 22, ¹⁾ *in margine*; 'rett' *antea scriptum delet* A ²⁾ Sic γ; 'hællmīt' A — 23, ¹⁾ 'þr' A — 24, ¹⁾ 'ævætur' A --

¹⁶ Estor et Idrus se nommaient deux guerriers célèbres par leurs nombreux exploits; leurs lances sont belles, et ils accompagnent le roi. ¹⁷ Le sénéchal du roi s'appelait Kæi, et il servait le roi à table; il avait l'humeur mordante, il est vantard dans ses discours. ¹⁸ Aucun des hommes du prince ne souffrait qu'on le dît inférieur à un autre; sans cela, l'enceinte du château n'aurait pas suffi pour les renfermer. ¹⁹ Telle était l'humeur irritable de ces hommes — et cela, je crois, peut aveugler bien des hommes —, qu'ils se seraient scandalisés si l'un d'eux s'était placé plus près de leur seigneur que les autres. ²⁰ C'est pourquoi la table du roi était ronde et se trouvait au milieu de la salle. Qu'il fussent placés en haut ou en bas (?), ils étaient tous à une même distance de la table. ²¹ Cette table tournait à mesure que le soleil marchait — voilà de la vanité! —, et se présentait de la même manière à chacun des chevaliers; ainsi il réjouit le cœur de ses braves. ²² Il leur versait autant à tous dans leur gobelet — il mérite des éloges! — Chacun était d'avis que parler mal d'un des autres, c'était parler mal de lui-même. ^{23, 24} Ce prince paré d'or avait une habitude que personne autre que lui n'a eue dans les pays du Nord,

25. Hér fyrir ríða hans höldar braut ¹⁾
að henda ²⁾ kóngi fréttir;
Því kom margur í mikla þraut
maðurinn, áður enn léttir.
26. Blása lét um bæi og torg,
beint að gatnamótum;
fló því að bænum fréttin mörg ¹⁾
af frúni og riddara-nötum.
27. Það hafa svinnir sett í letur
sanna meistarar fróðir:
vísir eina veizlu setur
og velur til margar þjóðir.
28. Kom þar fyst, svó kendur sé,
kóngur af Dvergalandi;
ei tók hærri eun upp að kné,
þótt [allir réttir ¹⁾ standi.
29. Þessi hafði sína sveit,
sextigi dverga-kinda;
- Þann tel eg hæstan hjörva-þveit ¹⁾,
honum tók neðan að linda.
30. Dverga-kóngurinn drottning á
— drósir þentu snjallar —
ekki meir enn alnar há.
Alt kom það til hallar.
31. Þar kom annarr auðar-Baldur,
allur grár fyrir hærur;
þrjú hundruð vetra þreytti ¹⁾ hann
aldur;
[þau braut eigi ²⁾ smærrum.
32. Hafði þessi hundruð manns,
honum að aldri líkir;
skeggið tók á skálmir hans ¹⁾;
skrámleitir munu slíkir.
33. Herra þessi húsfriðu á
háfa bæði og digra;
öllum þeim til eðlis brá,
ellin tók að sigra.

25, ¹⁾ 'brott' A ²⁾ *Conjectura*; leita A 26, ¹⁾ *Conjectura*; gnóg A; *forte ita corrigendum*: fló því gnógleg frétt að borg — 28, ¹⁾ a [allur réttur γ — 29, ¹⁾ hneit γ — 31, ¹⁾ 'þreidi' γ ²⁾ a [þar brást ekki á γ — 32, ¹⁾ *in margine* A —

c'est qu'il ne voulait jamais manger ni boire qu'il n'eût entendu raconter quelque aventure; il rendait joyeux tous les chevaliers. ²⁵ Par conséquent, les chevaliers s'en allaient rechercher des nouvelles pour le roi, et ainsi tel homme se mettait en de grandes peines avant d'en venir à bout. ²⁶ Il fit sonner du cor par les fermes et les places, dans les carrefours; par ce moyen, assez de nouvelles de dames et de chevaliers venaient au château. ²⁷ Voici ce que les maîtres sages et savants ont mis par écrit: Le roi fit un festin et y invita bien du monde. ²⁸ Le roi du pays des nains y est venu se présenter; il n'atteignait qu'aux genoux des autres hommes quand il se tenait debout. ²⁹ Il avait pour suite 60 nains; le plus grand d'entre eux n'atteignait qu'à sa ceinture. ³⁰ Le roi des nains a une femme, entourée de servantes alertes; elle n'a qu'une aune de hauteur. Toute cette compagnie est venue dans la salle. ³¹ Il y est venu aussi un autre chef, tout à fait blanchi par la vieillesse et courbé sous le poids de l'âge: il comptait 300 années, en somme ronde. ³² Il avait amené avec lui cent hommes aussi vieux que lui. La barbe lui tombait jusqu'à l'enfourchure; de tels hommes ont une mine à faire peur. ³³ Ce seigneur avait une femme, grande et qui avait de l'emboupoint; ils obéissent aux lois de la nature, l'âge commence à les courber.

34. Þjóð kom enn í þenna þungt
þar með herra svinnum;
það var fólkið ¹⁾ flest alt úngt,
fannst ei hár á kinnum.
35. Þessir höfðu þrjú hundruð manns;
það er af Smámeyjalandi;
fylgdi hverjum frilla hans
með fögru ástar-bandi.
36. Komnar voru í kóngsins ¹⁾ hirð
kónga dætur og ²⁾ jalla;
þar var mörg, sú mikils er virð,
mjúklega kunni að spjalla.
37. Allir héldu öðlings menn
úngar frúr og vænar;
létu ¹⁾ ekki lítið ²⁾ senn,
að listum voru þær kænar.
38. Hvítasunnu hilmir dýrr
hófið [heldur þetta ¹⁾];
- þaðan munu ²⁾ eitthvert æfintýr
ýtar kunna að fréttu.
39. Alla vikuna jörðin skelfur
af atreið kóngsins manna,
sem þar gnyði en grimma elfur;
— garpar munu það sanna.
40. Höldar drífa á hverri braut
hallar kóngs að vitja;
alt frá eg þetta að einum laut
eyði nöðru-fitja.
41. Harpan saung, enn gigjan gall;
gleður það kóngsins sveitir
tignar-hljóð í tiggja hall ¹⁾,
er timpanistrum heitir.
42. Bumba var þar barin og þeytt
báði tuba og pipa,
organ saungur allmjög breytt,
svó ekki mátti á gripa.

34, ¹⁾ *Sic* γ; fljóðið A — 36, ¹⁾ -ins ('ens') in *margin* A ²⁾ in *margin* A —
37, ¹⁾ létust γ ²⁾ litlar γ — 38, ¹⁾ a ['þetta hel / lldur' A; plagaði þetta γ ²⁾ 'mv' A;
þá munu ýtar æfintýr eitthvert etc. γ — 41, ¹⁾ 'havll' A —

³⁴ Il y est venu dans cette occasion encore un autre peuple avec son sage seigneur; ces hommes étaient tous jeunes et n'ont point de barbe aux joues. ³⁵ C'étaient 300 hommes de Smámeyjaland (= le pays des petites filles); chacun était accompagné de sa douce bien-aimée. ³⁶ Des filles de rois et de comtes étaient arrivées dans la cour du roi; il y en avait qui étaient fort estimées et qui savaient parler doux. ³⁷ Tous les hommes du roi avaient de belles et jeunes amies; réunies ensemble, elles croyaient bien valoir quelque chose; elles étaient habiles dans les arts. ³⁸ Au jour de la Pentecôte, ce magnifique prince fit cette fête; il en résultera une aventure dont les hommes entendront parler. ³⁹ La semaine entière, la terre a été secouée par les chevaux des courtisans qui s'y rendaient. On dirait d'un torrent indomptable; les chevaliers affirmeront cela. ⁴⁰ Par tous les chemins, les chevaliers accourent pour visiter la salle du roi; tout ce monde-là fit sa révérence devant un seul prince. ⁴¹ La harpe chantait, le violon sonnait; dans la salle du roi, le son exquis qu'on appelle *timpanistrum* réjouissait la cour. ⁴² On battait le tambour, on sonnait du cor et de la pipe; l'orgue jouait de différentes manières, de telle sorte qu'on ne pouvait saisir les mélodies.

43. Kappar stigu með kóngi í höll
— kann það ekki ¹⁾ að skeðja —;
hirðin var svó hævesk öll,
að hverr vill annan gleðja.
44. Skíra vín var skálum í
— skynja ¹⁾ frá eg það dreingi —,
þar var mjöður og milskað vín,
mungát fékk þar eingi.
45. Drottning leiddi drósarlið ¹⁾
dýrt til sinnar hallar;
lýsti af þeim um lopt og rið ²⁾,
sem leipturið skínn til ³⁾ vallar.
46. Kappar gjörðu á kveldið ¹⁾ fram
klarað vín að drekka;
þá var hvörki hark né glam,
að harpan svæfði rekka.
47. Seggir risu snemma á fætur,
súngu tíðir allar;
48. Skatnar tóku að skjóta þá
skapti og þúngum steinum,
tefildu sumir ¹⁾ eður tókust á,
tíður var danzinn sveinum.
49. Steikarar fara til starfa síns,
stallarar borðin klæða,
kjallaramenn þeir koma til vins,
köppum byrjast ¹⁾ fæða.
50. Svó leið fram yfir messumál,
matur er þá til reiða,
sæmilegt var að súpa kál
í siklings ranni breiða.
51. Öðling situr í annan stað
og ekki ferr til borða;
kónsins hirðin kynjar það,
kemur þeim slíkt til orða.
- 43, ¹⁾ opt γ — 44, ¹⁾ *in margine*, skýra *antea scriptum delevit A* — 45, ¹⁾ drósa
lið γ ²⁾ hlið γ ³⁾ jarðar *add. et delevit A* — 46, ¹⁾ *Prius* kvældur *scriptum A* —
47, ¹⁾ lýðurinn γ — 48, ¹⁾ *Legi potest* svinnir — 49, ¹⁾ 'brenner' γ —

⁴³ Les chevaliers viennent dans la salle avec le roi — il n'y a pas de mal à cela —, toute la cour est si aimable que l'un veut plaire à l'autre. ⁴⁴ Le vin étincelant est dans les coupes; les chevaliers s'en aperçoivent bien. Il y a du *mjöð* et du vin mêlé de miel; personne n'a de bière. ⁴⁵ La reine conduit à son palais sa belle suite de dames; elles faisaient reluire l'escalier, tout comme l'éclair illumine la terre. ⁴⁶ Les chevaliers se mettent à boire du 'claret', jusque dans la nuit. Il n'y a plus ni rumeur ni bruit, quand la harpe a endormi les hommes. ⁴⁷ Les chevaliers se lèvent de bonne heure, ils chantent pendant tout l'office du matin; le glorieux prince se rend au champ d'exercice, et les dames au teint clair s'en vont au château. ⁴⁸ Les chevaliers se mettent à s'exercer avec les lances et les grosses pierres; les uns jouent aux échecs ou luttent, plusieurs des jeunes gens dansent. ⁴⁹ Les gens de cuisine se mettent à l'œuvre, les sénéchaux dressent les tables, les sommeliers s'occupent du vin; le festin est préparé pour les chevaliers. ⁵⁰ Ainsi se passe le temps de la messe, et le repas est prêt; l'heure convenable est venue où l'on doit manger dans la large maison du roi. ⁵¹ Le prince est assis dans un autre endroit et ne va pas à table; toute la cour s'en étonne et commence à en parler.

52. Valvin spurði drottning dýr:
 "Drósir þetta lasta;
 hvað mun valda, hringa-Týr,
 hví ¹⁾ vill kóngurinn fasta?"
53. "Eg vil koma með yðvart lof
 eptir slíku fréttu;
 næsta væri ¹⁾ oss ei við of
 angri þínu að létta."
54. Hér næst kom hann á hilmis fund
 og hagar svó ræðu sinni:
 "Búinn er matur og beðið um stund,
 borð til reiðu inni."
55. Buðlúng svarar og brosti að
 burgeiss máli gefnu:
- "Ekki hastar enn um það,
 allur er dagur til stefnu."
56. "Hér er að vísu vant til orðs;
 vórar manitu stéttir:
 hvar sáttu mig hrapa til borðs,
 ef heyrði eg 'eigi fréttir." *)
57. Mjög leið fram yfir miðjan dag,
 margan tók að þýsta;
 og er það flestra fyrða plag,
 til fæðu kann að lysta.
58. Hér næst sá þeir mikinn mar
 og mann af skógi ríða; —
 þar skal Herjans hrosta-far
 við hafnar-markið líða ¹⁾.

52, ¹⁾ *Sic γ*; því *A* — 53, ¹⁾ vær *A* — *) *Addit i stropham*: Hertuginn Valvint hneigir sig, / hefur ei áfram leingra; / kóngsins orðin keskilig / köppum tóku að sveingja. — 58, ¹⁾ bíða *γ*.

⁵² L'illustre reine demande à Valvin: "Les dames blâment cette attente, quelle en est la cause? Chevalier, d'où vient que le roi jeûne?" ⁵³) "Je veux, avec votre permission, aller en demander la cause; je saurai bien mettre fin à ce chagrin-là". ⁵⁴) Sur ce, il alla trouver le prince et dit: "Le dîner est prêt; on vous attend depuis quelque temps, les tables sont couvertes." ⁵⁵ Le roi répond, en souriant, à ce que dit le chevalier: "Rien ne presse, nous avons le jour entier devant nous. ⁵⁶ Entends un mot, tu sais mon rang! Quand m'as-tu vu aller à table que je n'aie eu de nouvelles?" ⁵⁷ Il était déjà midi passé, on commençait à avoir soif. Cela arrive naturellement aux hommes, ils ont besoin de nourriture. ⁵⁸ Voici qu'il sort de la forêt un grand cheval et un cavalier monté dessus. Ici le chant s'arrêtera un peu.

Önnur Ríma.

1. Áður finnst um auðar-Ná
Afmorsspil¹⁾ í minni skrá;
eigi veit, hvar höldum hjá
heimskur situr, ef þegja má.
2. Gunnlöð komst á Fjölnis fund
fýst að geyma lánga stund,
blekkst var af því bauga-grund,
að Bölverk hafði slæga lund.
3. Lítið nökkuð lagði¹⁾ hun á
— ljóðin hljóta að standa svá —;
eingi skyldi auðar-Gná
ángurlaust með kvæðum fá.
4. Því [hef'eg¹⁾ eigi vanizt þar²⁾ við;
valla hafa þær³⁾ jafnan sið;
sjaldan bregður mjaldur mið:
misjafnt verður um kvenna frið.
5. Fljóðin rækjum! Friggjar barð
fordist heldur væla skarð;
6. Þar skal tuttugu tunna fat
[tappa upp¹⁾ með orða hrat:
Artus kóngur í Jarmod²⁾ sat,
eingi dreingja fékk þar mat.
7. Sagt var næst, að sá þeir mann
svörtum¹⁾ hesti ríða þann,
stefnir beint á ræsis rann;
rekkar geingu á veg fyrir hann.
8. Hestur hans er stoltur og stórr,
steyptur er hverr með gulli skórr,
hævesklega þann hofmann för,
hann var ekki í gjörðum mjórr.
9. Söðullinn kostar sextigi pund,
svó var beisl við eina lund;
aldri sókti á Einglands grund
annarr slíkur á þeirra fund.

II. 1, ¹⁾ *Conjectura*; 'af morf' A — 3, ¹⁾ *In margine*; *literæ -di ægre legi possunt* A — 4, ¹⁾ a ['hefe eg' A ²⁾ *In margine* A ³⁾ 'þr' A — 5, ¹⁾ 'mínnvzt' A — 6, ¹⁾ a [temprast út γ ²⁾ 'Armód' γ — 7, ¹⁾ sveittum γ —

II.

Mansöngur 1—5: ¹ Il y a déjà dans ce poème une apostrophe à la femme (= *mansöngur*); on ne sait pas où se trouve entre les chevaliers l'imbécile, pourvu qu'il se taise. ² Gunnlöð est venue à la rencontre d'Odin, pour satisfaire à ses désirs un long temps; la femme fut trompée, car Odin était rusé. ³ Elle s'abandonna à lui presque pour rien — ainsi racontent les vieilles chansons —; personne ne saurait sans chagrin gagner une femme par des poèmes. ⁴ C'est pourquoi je ne m'y suis pas accoutumé; toutes les femmes ne se ressemblent guère. La baleine quitte rarement son banc, mais il ne fait pas sûr de se fier à la fidélité des femmes. ⁵ Il faut les surveiller sévèrement, afin qu'elles ne soient pas séduites (?); rappelons ce qui est arrivé aux filles sveltes de la cour du roi Artus.

⁶ Je vais verser un muid de paroles vaines. Le roi Artus était à Yarmouth; aucun homme n'y eut son dîner. ⁷ J'ai dit tout à l'heure qu'ils ont vu, monté sur un cheval noir, un homme qui se dirigeait droit à la maison du roi. Les chevaliers allèrent à sa rencontre. ⁸ Son cheval est noble et grand, chaque fer est d'or fondu. Ce chevalier a un noble port; il n'était pas fluet. ⁹ La selle coûte 60 livres, et le mors autant; jamais sur le sol de l'Angleterre un tel homme n'a paru devant leurs yeux.

10. Stefnir beint á hilmis höll
— hirtin vikur þángað öll —,
hár og klæði hvít sem mjöll,
hans var túngan mjúk og snjöll.
11. Hofmaunlega hann hegðar sig,
hans var kveðjan stoltulig:
"Kónginn ¹⁾ yðvarn kennið mig!
Eg kann hér hvörki gang né stig."
12. Kæi nam anza kátur og glaður
— köppum varð að orðum staður —:
"Seg tíðendin, snyrtimaður!
Sannulega vertu í þessu hraður!"
13. "Fyrir kónginn vildi eg koma í stað,"
kappinn vikur dreingnum að.
"Eg mun tjá yður eitthvert það,
ei er víst hvört brosi þér að."
14. Hertugi Ivent ¹⁾ svaraði svá:
"Situr minn herra stóli á —
hinn sem þú mátt héðan til sjá;
hann hefir yfir sér skikkju blá."
15. Eigi gjörir hann ýtum þín,
af sér leggur hann kápu sín;
sú var seinkt með silki og lín,
slík fannst ei fyrir norðan Rín.
16. Hævesklega fyrir herrann sté
með hneigðan bók og lýtur á kné;
eingi makaði ¹⁾ að honum spé,
allir þeinktu, að ²⁾ dándis sé.
17. Kurteisleg var kveðjan sú,
kóngi bar hann fyr eina frú;
hun var bæði hýr og trú,
hennar líki er valla nú.
18. "Yður bað segja júngfrú klén,
eina vill hun þiggja bæn;
þessi er bæði vitur og væn,
veitir gjarna yður igen."

11, ¹⁾ Við kónginn γ — 14, ¹⁾ Valnint γ — 16, ¹⁾ gjörir γ ²⁾ hann γ —

¹⁰ Il se dirige droit vers la salle du roi; tous les courtisans s'y tendent; ses cheveux et ses habits sont d'un blanc éblouissant, sa langue est douce et déliée. ¹¹ Il a le maintien d'un courtisan et salue les gens d'une manière chevaleresque. "Montrez-moi votre roi, dit-il, je ne connais ni chemin ni sentier ici." ¹² Kæi lui répond gaiement et joyeusement — les autres chevaliers ne parlent pas —: "Dites vos nouvelles, noble sire, hâtez-vous de les dire." ¹³ "Conduisez-moi tout de suite devant le roi," lui répond le chevalier; "je vais vous montrer une chose à laquelle il n'est pas sûr que vous souriez." ¹⁴ Alors le duc Ivent répond: "Mon seigneur est assis sur son trône, c'est celui que vous voyez d'ici, il porte un manteau bleu." ¹⁵ Il ne fait pas attendre les chevaliers, il ôte son manteau brodé de soie et de lin; il n'y en avait pas un pareil au nord du Rhin. ¹⁶ Il alla devant le seigneur s'incliner courtoisement, et se met à genoux. Personne ne se moqua de lui, tous pensaient que c'était un homme brave. ¹⁷ Il présenta poliment au roi les respects d'une dame; elle était aimable et fidèle; il n'y en a guère de pareilles de notre temps. ¹⁸ "Une dame courtoise vous fait dire qu'elle vous demande quelque chose. Elle est prudente et belle et vous rendra volontiers un service.

19. "Aungum harmi ertu að nærr,
[eingi háski ríkinu ¹⁾ skér;
einnhverr yðvarr ²⁾ fagnað fær,
frægðin stendr helzt til nær."
20. Hertugi Ivent ¹⁾ svaraði svá:
"Sæmileg man hrínga-Ná;
sannlega skulu þér sneypu fá,
ef skaðar ²⁾ minn herra nökkud uppá."
21. Kóngurinn gjörir fyr köppum skil:
"Kurtis mun sjá hrínga-Bil;
hun skal þiggja hvað er hun vill,
helzt hun gjörir mér boðskap til."
22. Sveinninn hneigði sjóla beint;
síðan tekur hann kofurið steint;
þar var í, sem getu vér greint,
guðvefs-pellið fagurt og hreint.
23. Kofri lýkur enn komni sveiun;
kom þar upp úr möttull einn,
hann var bæði hvítur og hreinn,
höldar litu ei slíkan neinn.
24. Það hafa aungum augun læt,
að áður hefði slíkan sæt;
þeim var eigi fast um fæt,
sem frama-smíði ¹⁾ þessu réð.
25. Böndin öll eru silkiseinkt,
— sætan hefur um flest alt þeinkt,
sjá mun eigi af kallzi kreinkt; —
með knútum, gyldum tyglum seinkt.
26. Álfkonur höfðu ofið hann þrjár
eigi skemmur enn fimtán ár;
sýndist bæði gulur og grár ¹⁾,
grænn og dökkur, rauður og blár ²⁾.
27. Virðum lízt það vandaslagur,
— vill svó greina þessi bragur —
einginn skildi hyggju-hagur,
hversu gjörr var möttull fagur.

19, ¹⁾ a [*Conjectura*; eingan háska að ríkið fær A, *ultimum vero verbum scriptor ipse dclerit* ²⁾ In *margin*e — 20, ¹⁾ Valnint γ ²⁾ sakar γ — 24, ¹⁾ 'föma smíði' A — 26, ¹⁾ *Conjectura*; blár A, gljár γ ²⁾ Sic γ ; grár A —

¹⁹⁾ Cela n'attirera pas de malheur sur vous ni de danger sur votre royaume; un seul d'entre vous en aura de la joie; la gloire ne sera pas diminuée (?). ²⁰⁾ Alors le duc Ivent dit: "La dame doit être courtoise; assurément vous aurez à vous repentir, si cela est en quelque chose nuisible à mon seigneur." ²¹⁾ Le roi dit aux chevaliers: "Je ne doute pas que la dame ne soit aimable; elle aura tout ce qu'elle voudra me demander." ²²⁾ Le messager s'inclina aussitôt devant le roi, puis il prend un petit coffret de couleur; il contenait, nous le dirons, une étoffe de velours jolie et sans tache. ²³⁾ Le messager ferme le coffret après en avoir tiré un manteau blanc et sans tache; jamais les chevaliers n'ont vu un tel manteau. ²⁴⁾ Personne au monde n'a rien vu de semblable; celui qui possédait ce splendide ouvrage n'était pas avare de son argent. ²⁵⁾ Tous les rubans sont en tissu de soie — la dame a songé presque à tout, elle mérite d'être louée —, brodés d'or et enjolivés de nœuds. ²⁶⁾ Trois fées avaient été occupées à le tisser pendant non moins de 15 années: il était jaune et gris, vert et noir, rouge et bleu. ²⁷⁾ Aux chevaliers cela semble être quelque chose de merveilleux — c'est ce que cette chanson raconte —; pas un homme expert pouvait démêler comment était fait le manteau.

28. Sveinninn talar með sjóla fríður ¹⁾:
 "Sjái þér brátt, hvað deginum líður;
 langt þíkkir þeim, sem lítið ²⁾ bíður."
 [Leizt þeim ²⁾ þessi möttull fríður.
29. "Mílding bað þess mektugt sprund,
 meyjar og konur á ¹⁾ Einglands grund
 legði yfir sér Friggjar-fund;
 furðu mun það lítil stund."
30. "Sú skal eiga, eð alvel ¹⁾ ferr;
 eigi mun yður þíkkja það verr,
 þótt eg greini hilmis her,
 hverja list eð skikkjan berr."
31. "Sé það mey eður mektug frú,
 misjafnt vel hefir haldið trú,
 — herra ríkur, heyr þú nú! —
 hennu hæfir ¹⁾ ekki skikkjan sú."
32. "Þannveg styttr þorna-Ná
 þenna möttul optast á,
- sem hun vill sig til leiksins ljá
 leigumanni ¹⁾ sínum ljá."
33. "Nú er bænin birt fyrir þér,
 brúðurin ríka skipaði mér;
 konurnar allar komi nú hér,
 kynnum oss, hver dyggust er!"
34. Mílding segir, að mál sé þá
 mönnum hans til borðs að gá;
 sveinninn var þar ekki á,
 erendi sitt [að hann vill ¹⁾ fá.
35. Kóngurinn talaði Valvin við:
 "Viltu sækja drósar-líð,
 kynna þeim um kappi síð?
 Koma þær hingað, þegar eg bíð."
36. Valvin skilst við ræsis rann,
 ríkar brúðir hitta vann,
 sagðist vera einn sendimann;
 snófir allar kveðja hann.

28, ¹⁾ blíður γ ²⁾ búinn γ ³⁾ a [beint er γ — 29, ¹⁾ z (= og) A — 30, ¹⁾ allvel
 A γ — 31, ¹⁾ sómir γ — 32, ¹⁾ til leyndar manni γ — 34, ¹⁾ a [hann vildi γ —

²⁸ Le beau messenger parle au roi: "Voyez comme le temps s'enfuit. Le temps est long pour celui qui attend, si peu qu'il attende." Le manteau leur semblait beau. ²⁹ "La puissante dame demande au prince que les filles et les dames de l'Angleterre revêtent le manteau (?). Cela ne prendra qu'un instant. ³⁰ Le manteau sera à celle à qui il ira parfaitement; vous ne serez pas mécontents si j'explique aux gens du roi les étranges qualités de ce manteau. ³¹ Si une fille ou une dame n'a pas été parfaitement fidèle — écoutez, o puissant seigneur! —, le manteau ne lui ira pas. ³² Ce manteau trahira, par la manière dont il se raccourcira, les secrets de la dame infidèle. ³³ Voilà ce que la puissante dame a voulu vous demander. Que toutes les dames viennent ici, afin que nous apprenions laquelle est la plus fidèle." ³⁴ Le roi dit que le temps était venu pour ses gens de se mettre à table. Le messenger s'y oppose, car il veut s'acquitter de sa mission. ³⁵ Le roi dit à Valvin: "Allez chercher les dames; contez-leur l'histoire du messenger; elles viendront ici aussitôt qu'elles sauront que je les demande." ³⁶ Valvin sort de la salle du roi, va trouver les dames, en disant qu'il vient de la part du roi; toutes les dames le saluent.

37. "Kóngurinn vill yður krjá ¹⁾ til sín;
komin er ²⁾ hér svó skikkjan fin,
aldri sá eg með augum mín
aðra slíka, hauga-Lín!"
38. "Hana hefir sent ein seinna-Gná
— slíkt vil eg [þér, drottning ¹⁾]
tjá —;
eina bæn vill júngfrú fá;
ekki hefir hun greint mér þá."
39. "Gjörum oss ant," kvað gull[h]laðs-
Gná;
"[góðgrip þenna ¹⁾ skulu vér sjá."
[Verði þeim nú ²⁾ ekki á!
allvel hafa þær leikið þá.
40. Fljóðin koma til hallar heim
— hvergi fannst nú á þeim keim ¹⁾ —,
kærlega stóð, [sá kastar seim ²⁾],
kóngurinn upp á móti þeim.
41. Kóngurinn sýndi konunum þá
klæðið, það vér sögðum frá.
"Sú skal eiga auðar-Ná,
sem ekki verður lýti á."
42. Meyjarnar tóku eð ¹⁾ mæta skíngur ²⁾
— mjúkar voru þeirra fingur —;
þar var sleginn í höllu hríngur
herlegur ³⁾, sveina leikurim kríngur.
43. Drottning skyldi fara í fyst
— fleirum var þó á því lyst —;
ei mun mjög um aðra huýst,
ef einhverr hefði þessa kyst.
44. Kóngur tekur eð kléna lín,
klæðast skyldi drottning fin;
— þar skal hverfa ¹⁾ Hnitbergs-vín ²⁾,
hér skal hverfa ríman mín.

37, ¹⁾ 'k'ia' A; 'krjá' γ ²⁾ Sic γ; om A — 38, ¹⁾ a ['drottning þi' A — 39, ¹⁾ a [bis A ²⁾ a [Ef þeim verður γ — 40, ¹⁾ kvein γ ²⁾ a [með kápusvein (þeim *additum* *delevit scriptor*) γ — 42, ¹⁾ Bis A ²⁾ 'flýngur' γ ³⁾ Sic γ; herleg A — 44, ¹⁾ hafna γ ²⁾ 'huit b'gfi ví' A; Hvítíngs vín γ

³⁷ "Le roi vous appelle. Ô reine, il vient d'arriver chez nous un manteau si beau que jamais mes yeux n'ont rien vu de pareil; ³⁸ une dame l'a envoyé, je veux vous le montrer, ô reine! La dame fait une demande, que cependant elle ne m'a pas communiquée." ³⁹ "Hâtons-nous, dit la reine, il faut que nous voyions ce joyau." Qu'elles soient trouvées sans tache! Alors elles en seront bien sorties. ⁴⁰ Les dames arrivent dans la salle — à les voir, on ne les aurait pas soupçonnées (?) —; le roi généreux alla au devant d'elles d'une manière aimable. ⁴¹ Le roi fit voir aux dames le manteau dont nous avons parlé: "Il sera donné à la dame qui sera trouvée sans défaut." ⁴² Les dames touchèrent le magnifique vêtement, leurs doigts étaient délicats. Dans la salle on fit un beau cercle, c'est le jeu animé des jeunes gens. ⁴³ La reine doit essayer le manteau la première; plusieurs en avaient envie. On ne fera assurément pas de longues recherches pour les autres. si la reine s'est laissé embrasser. ⁴⁴ Le roi prend ce lin si fin, et la belle reine doit le revêtir. Là s'arrêtera le chant, là s'arrêteront mes rimes.

Þriðja Ríma.

1. Kemur að því, sem kappinn Þórr
kaskur þótti, að heiman fór;
Elli varð fyrir Atla þá,
ekki er gott við [henni að sjá ¹⁾].
2. Fyrri man eg að falda-Gnár
furðu töluðu ¹⁾ vel til vár;
veik eg út í Venris heim;
var eg þá ²⁾ opt í leik með þeim.
3. Að mér þyrptust auðar-Gnár;
jafnan var eg til þeirra fár,
— þeygi var eg um þetta fróður —,
þóttist eg þeim næsta ¹⁾ góður.
4. Örlög skipuðu elsku-Þing ¹⁾,
jungfrúr áttu fagran hring;
kom eg á þetta eð mikla mót,
min varð að því lítil bót.
5. Sú var stæst, eð stóð mér hjá;
stundu síðar mælti eg svá:
6. "Hver er þessi en háfa kind?
Hun er mjög svó dauf og blind."
7. "Elli heiti eg, ástin mín!
er eg nú kominn að vitja þín,
— getur það ¹⁾ hverr, er girnist á —;
gakk þú með mér héðan ífrá!"
8. Fríðar töluðu falda-Gnár:
"Fanginn er hann ¹⁾ nú, kompán várr."
Anzar ²⁾ sú, sem illa kaus:
"Aldri skyldi hann verða lauss."
9. Þetta segi eg þrúði seims:
þannveg misti eg blíðu heims;
hversu sem mér síðar semur,
sá veit gjört í nokkuð kemur.
10. Illa hagar hann æsku sín,
aunga nýtti ¹⁾ hann bauga-Lín;
Elli er honum ærin nú,
ekki þarf hann betri frú.

III. 1. ¹⁾ a [hana að rjá G. Vigfússon — 2. ¹⁾ In margine, literæ tö- ('to' vel 'tau') jam legi non possunt; non urðu A ²⁾ Conj.; þó A — 3. ¹⁾ Sic, non næstu A — 4. ¹⁾ elsku þín A — 6. ¹⁾ in marg. A — 7. ²⁾ Sic, non om. A ²⁾ Sic ('anc'), non antar, A — 9. ¹⁾ 'nytj' A —

III.

Mansöngur 1—9: ¹ Nous allons à présent raconter comment Thor le valeureux était courageux, quand il partit de chez lui. Alors il rencontra la Vieillesse; ce n'est pas chose facile que de prendre garde contre elle. ² Les femmes avaient autrefois de douces paroles pour moi. Je me rendis au pays de Vénus; alors j'ai souvent joué avec elles. ³ Les femmes se pressaient autour de moi; j'étais le plus souvent froid envers elles; en cela je n'étais point sage; elles m'ont trouvé très-aimable. ⁴ Le destina fait une réunion; les filles formèrent un beau cercle. J'assistai à cette assemblée et n'en fus que plus malheureux. ⁵ Celle qui était le plus près de moi était la plus grande. Après quelques moments, j'ai parlé ainsi: "Qui est cette grande femme? Elle est à peu près sourde et aveugle." ⁶ "Je m'appelle Vieillesse, mon cher! Je viens à présent pour te chercher — qui cherche trouvera —; suis-moi dorénavant." ⁷ Les belles femmes se disent: "Il est prisonnier dès ce moment, notre chevalier." Celle qui, malheureusement pour moi, m'a choisi répond: "Il ne sera jamais délivré." ⁸ Entendez ce que je dis à toutes les femmes: C'est ainsi que j'ai perdu la faveur du monde; celui qui a eu quelque chagrin sait bien comment je me trouve depuis. ⁹ Celui-là a mal usé de sa jeunesse, qui n'a pas aimé de femme. La Vieillesse lui suffit dès lors; il n'a pas besoin d'une meilleure femme qu'elle.

10. Það [hef' eg ¹⁾] frétt, að fljóðin öll
fram eru komin í Artus höll,
og svó hitt, að auðar-spaung ²⁾
yfir sig lagði skikkju-bönd.
11. [Kóngurinn semur ¹⁾] á karu nú
klæðið, það sem sendi frú;
föll svó klént um fangið niður,
að foldin þótti hlæja viður.
12. Einn á bakid var stutt um ¹⁾ stef,
stúngið hefir þar einhverr ref;
— heyrði eg á því hvers manns orð —
hun huldi valla kálfa-spord.
13. Kynjar þetta kóngsins ¹⁾ sveit
kappinn ²⁾ hverr til annars ³⁾ leit;
Kæi var þegar að kallzi berr:
"Kratens ⁴⁾ illa skikkjan ⁵⁾ ferr!"
14. "Önnur taki hann auðar-Ná,
ei er þessi mjallinn á;
- ekki dára eg yður í því,
ef aðrar verða þannveg í."
15. Kallar Artus kviinu þá,
sem kóngsson Estor þeinkti uppá:
"Far þú hingað, falda-brik!
frúnni ertu að vexti lík."
16. Hringþöll klæddi hjúpnum sig
— hefir svó bókin fræddan mig —;
henni tók hann hvergi á kné,
— hörmulegt er þetta spé.
17. Mildfug talar við menja-Ná:
"Mjög hefir hlaupið skikkja ¹⁾ sjá;
ógurlega var hun orðin stutt,
eigi leingra enn hun var flutt."
18. Siklings frá eg að sætan tór:
"Síðari var skikkjan mér."
Ivent kvað það mestan mun;
"miklu ertu dyggri enn hun."

10. ¹⁾ a ['hefe eg' A ²⁾ auðar-strönd γ — 11. ¹⁾ a ['Kgz' sem² en' A — 12. ¹⁾ sem γ — 13. ¹⁾ Conjectura; kappa A γ ²⁾ Conjectura; madurinn A, kóngur og γ ³⁾ 'annaf' A ⁴⁾ krátans γ ⁵⁾ 'skikkja' A — 17. ¹⁾ Conjectura; móttull A —

¹⁰ Toutes les femmes sont venues dans la salle d'Artus, et la reine a mis le manteau.
¹¹ Le roi essaie à la reine le vêtement envoyé par la dame. Le manteau lui sied si gracieusement par devant, que la terre en avait l'air souriant. ¹² Mais dans le dos il était très-court; de ce côté, tout n'est pas comme il faut, le mollet était à peine couvert. ¹³ Les chevaliers s'en étonnent; ils se regardent les uns les autres. L'humeur caustique de Kæi se donne carrière aussitôt: "Le manteau lui va diablement mal. ¹⁴ Qu'une autre dame l'essaie! Celle-ci n'est point sans tache. Je ne me moquerai pas de vous, pourvu que le manteau n'aille pas mieux aux autres." ¹⁵ Artus appelle la dame à qui pensait Estor, le fils du roi: "Venez ici, mademoiselle, votre taille est à peu près celle de la reine. ¹⁶ La fille revêt le manteau — ainsi me l'a dit le livre —; d'aucun côté il ne descendit jusqu'aux genoux; quelle honte! ¹⁷ Le roi adresse la parole à la fille: "Le manteau s'est fort raccourci. Vraiment, il était devenu terriblement court, pour n'avoir été porté plus loin que cela." ¹⁸ La reine dit: "Le manteau était plus grand quand je le portais." Ivent répondit qu'il y avait une très-grande différence: "Vous êtes beaucoup plus fidèle qu'elle."

19. Gall hann upp nú, Gerflet fö!:
 "Gabba þeir þig, hrínga-sól!
 Flestar blekkja friðilinn sinn,
 falsað hefir þú herrann minn."
20. "Nú er það uppi, eð áður var leynt,
 — niðlung fær það sjálfur reynt —
 hversu þér hafid haldið ¹⁾ dygd;
 hér til var sjá skikkjan bygd."
21. Drottning spurði Ivent að:
 "Er það satt, að fölið ¹⁾ kvað?
 Hefir sjá skikkjan leynda list?
 Lofðung segir ²⁾, að það sé víst."
22. Linceik vill nú leika af sér:
 "Ljótlega för skikkjan mér;
 keski-brögðin koma þau hér;
 klæðast skuluð ¹⁾ nú allar þér."
23. Kæi nam anza ¹⁾, að kallzi skæður,
 kviinu þeirri, eð sjálfur hann ræður:
24. Hringpöll anzar hæveskleg:
 "Hér eru margar fremri enn eg;
 til hvatvísi má heita nær,
 ef bleyp eg fram fyrir alar þær."
25. "Eigi þarftu að óttast það,
 eingi berr sig jafnvel að:
 efalaust máttu eigna hana þér
 fyrir ¹⁾ æru og dygd, þú veitir ²⁾ mér."
26. Fljóðið tók eð fagra lín
 og fleygir upp yfir herðar sín:
 á hliðunum báðum hljóp á jörð,
 — heidarlega er skikkjan gjörð."
27. Á bakinu niður í knésbót kemur
 — klæðið [þetta eingi ¹⁾] semur —
 enn í fyrir á nafla nær;
 nú er það sýnt, hvé bregðast þær."

20, ¹⁾ 'haldið' A — 21, ¹⁾ *Conjectura*; fljóðið A ²⁾ *Bis* A — 22, ¹⁾ skulu A — 23,
¹⁾ *Hoc verbum antea scriptum deletur, additur vero* þegar A — 25, ¹⁾ þá *addidit et deletur*
 A ²⁾ 'veitt' A — 27, ¹⁾ a [það sem öngri γ —

¹⁹ Alors Gerflet, le fou, s'écria: "Ils se rient de vous, ô reine! La plupart des femmes trompent leurs amants; vous avez trompé mon seigneur. ²⁰ Voilà maintenant à découvert ce qui était caché auparavant, — le roi l'éprouve lui-même, combien vous lui avez été fidèle; c'est pour cela que le manteau fut fait." ²¹ La reine demanda à Ivent: "Est-ce vrai ce que dit le fou? Ce manteau a-t-il une qualité occulte?" Le duc répond qu'il en a une en effet. ²² La reine veut se sauver par la plaisanterie: "Ce manteau m'est allé fort mal; voilà une plaisante aventure, elles le revêtiront toutes." ²³ Kæi, malin et satirique, dit à sa propre amie: "Que tardez-vous donc à gagner le manteau qu'on vous offre?" ²⁴ La gentille dame répond: "En voilà plusieurs qui sont plus nobles que moi; je serais peu modeste si je les devançais." ²⁵ "Il n'y a rien à craindre de ce côté; aucune ne se conduit aussi bien que vous; sans doute vous gagnerez le manteau, grâce à l'honnêteté et la fidélité dont vous avez fait preuve envers moi." ²⁶ La dame reçoit le beau vêtement de lin et le met sur ses épaules; des deux côtés il tombe jusqu'à terre, — voilà un manteau bien fait! ²⁷ Par derrière il va jusqu'au jarret — ce vêtement ne sied à personne! — et par devant à peu près au nombril. Jugez si les femmes sont trompeuses!

28. Fleygði af sér fram í stað,
fjandann sjálfan eiga það
þann, sem flutti þenna serk
og þvilik gjörði handaverk.
29. Lýðurinn hlær og lægðist dramb
þess laungum býðr af háði kamp;
Kæi nam sækja hæðnin heim;
hann var kendur lítt af þeim.
30. Valvin þénti júngfrú ein,
öðling talar með silkirein:
"Hversu mun það hvíta lín
henta okkur, sæta mín?"
31. Fljóðið kemur í Freyju-skraut ¹⁾,
fór þó skakkt ²⁾ á menja-laut,
var svó stutt á vinstri hlið,
að valla huldi mjaðmar-lið ³⁾.
32. Gerin ¹⁾ hét sá, sem gabbaði þá:
"Gjörla megu vér allir sjá:
þessi kann að leggja upp lær;
leikinn þenna skilju vér."
33. Fram var leidd en fimta taus,
fór hun varla erendislaus ¹⁾;
Ivent þénti júngfrú sjá,
óskafögur og væn að sjá.
34. Henni stytta á hægri hlið,
hvergi kom þar skikkjan við,
enn að vinstri valðist svó,
víslega meir enn alnar dró.
35. Valvin leiddi víf til sess;
var þeim ætlað rúm til þess,
að þær mætti huka í hring;
heitir þetta kvenna-þing.
36. Artus talar við unga kvon,
sem Idus átti hertugason;
"Ömbuna skal þér aru þín,
yður mun verða skikkjan fín."
37. Bervard svaraði, byrlari hans:
"Blekkist jafnan hugsan mauns;
atlun vör er ei nema sú,
að eingi þeirra verði trú."

31, ¹⁾ 'freyu skaut' γ ²⁾ 'fkagt' A ³⁾ Sic γ; mjaðmar síð A — 32 ¹⁾ i (j) *obscure scriptum*; forte o A; Geyr mann(?) γ — 33, ¹⁾ 'erenef lavf' A —

²⁸ Elle le jette à l'instant loin d'elle et prie le diable d'emporter celui qui a apporté ce vêtement et celui qui l'a fait. ²⁹ Les gens rient, et l'orgueil de celui qui a soulevé tant de querelles est rabattu. La honte en revient à Kæi lui-même; il était peu aimé. ³⁰ L'une des filles était l'amie de Valvin; le duc lui dit: "Comment ce manteau nous ira-t-il, ma chère?" ^{31,32} La fille essaie le manteau. Il ne tombe pas également tout autour; c'est du côté gauche qu'il est trop court: à peine couvre-t-il la hanche. Gerin la raille, et explique les choses. ³³ La cinquième fille est amenée. Elle n'est pas venue en vain. Cette fille était l'amie d'Ivent; elle est vraiment très-belle. ³⁴ Le manteau lui est trop court à droite; il n'y a pas du tout d'étoffe de ce côté; mais à gauche le manteau devient si long qu'il traîne plus d'une aune. ³⁵ Valvin conduit cette dame au banc; elles y avaient une place pour s'accroupir en cercle. Cela faisait une belle assemblée de femmes. ³⁶ Artus parle à la jeune femme aimée d'Idus, le fils d'un duc: "Nous allons récompenser votre fidélité, c'est à vous qu'appartiendra le manteau." ³⁷ Bervard, son sommelier, lui répondit: "Toujours l'attente de l'homme est trompée. Nous croyons qu'aucune d'elles ne sera trouvée fidèle."

38. Fór hun í, sem fljótast ¹⁾ má ²⁾,
fyrir tók jörð um menja-Ná,
enn svó var hun á bakið ber,
að beltið hennar gjörvalt sér.
39. Kæi nam þegar með keski-ord
að kalla uppá menja-skord:
"Hlinn er lítt, svó hlinn er berr!
Hversu mátti hun fara þeim verr?"
40. Kappinn sá, sem Kardor hét,
kæru sína skryðast lét;
aunlega fór hun auðar-rein,
ekki huddi klettisbein.
41. Fram var leidd sú ¹⁾ falda-Ná,
sem Felix kóngur enn gamli á;
tvau ²⁾ hundruð vetra tíræð bjó,
trú' eg hun væri að aldri svó.
42. Á jörðu stóð hun alt um kring
— aldri sá þeir vænna þing —
- Þó var gat [fyrir gásar stað ¹⁾],
gat hun ekki fölgid það.
43. Dyrghjan var þá daruð í,
dreingir hlögu mest að því:
ei tók meir enn ölbogabót
alt í kring um vænna snót.
44. Fram var leidd í fljóða kranz
en fagra drottning Smámeyjalands,
átta vetra að aldri sögð,
á hana var þó skikkjan lögð.
45. Einkar-mjó var auðar-spaung,
enn þó var henni skikkjan þraung:
sást þá á henni sextán göt;
sú mun eigi [af kossi ¹⁾] löt.
46. Seimþöll var til sätis leidd;
síðan [var henni ¹⁾] skikkjan greidd,
[þeirri mey, sem ²⁾] módugt ³⁾ lét;
Morit ⁴⁾ hennar bóndinn hét.

38, ¹⁾ *Conjectura* (cfr 49¹⁾); skjótast A ²⁾ *In margine* A — 41, ¹⁾ *In margine* A
²⁾ 'tvo' A — 42, ¹⁾ a [þeir gáðu að γ — 45, ¹⁾ a [á kossu γ — 46, ¹⁾ a [annarri γ
²⁾ a [mengrúnd þessi γ ³⁾ *Sic* γ; 'modegt' A ⁴⁾ Morent γ —

³⁸ Elle le revêt aussitôt que possible; par devant, il descend jusqu'à terre, mais dans le dos elle est tellement à découvert qu'on voit parfaitement sa ceinture. ³⁹ Kæi lui crie tout de suite avec moquerie: "On est mal couvert quand la queue est nue! Le manteau pourrait-il leur aller plus mal?" ⁴⁰ Le chevalier Kardor fait essayer le manteau à son amie. Elle en est misérablement vêtue: le manteau ne la couvre pas du tout par devant. ⁴¹ La femme du roi Felix le Vieux est amenée; il y a deux cents ans qu'elle est mariée; tant elle était vieille. ⁴² Tout autour il allait jusqu'à terre, jamais on n'a vu plus belle chose: par malheur, il y avait par devant une ouverture qu'elle ne pouvait pas cacher. ⁴³ Ensuite la reine des nains dans le manteau fut un beau sujet de raillerie pour les chevaliers. De tous côtés, il ne va que jusqu'au coude de la belle femme. ⁴⁴ La belle reine de Smámeyjaland ('pays des petites filles') est amenée dans le cercle des damés; elle n'a que 8 années, on lui fait mettre tout de même le manteau. ⁴⁵ Si svelte que soit sa taille, le manteau lui est trop étroit; on lui voit 16 trous; à coup sûr elle ne hait pas les baisers. ⁴⁶ La petite fille est conduite au banc; puis le manteau est donné à une dame à l'air découragé; son époux s'appelle Morit.

47. Breytilega á brúði varð:
 á ¹⁾ báðum hlidunum fékk hun skarð,
 stutt í fyrir, enn styttri á bak;
 stóran hlátur fólkið rak.
48. Þá var tekin hin tólfta snót,
 telst hun hvörki fól né ljót,
 allra vænst í öðlings sal;
 atti enn þrúði Parcival.
49. Fór hun í, sem fljótast getur;
 fyrðum lízt nú eigi betur:
 breytilega á brúði fór,
 böndin sluppu gjörvöll ór.
50. Hvergi kom hun við hringa-Ná,
 hallargólfid klæddi þá;
 sökkti ¹⁾ hun þeim sveini, hana bar,
 svó þeim stað, hun gjörð í var.
51. Sveinninn tekur þá seinkt með lín
 silkibönd úr þungi sín,
 batir það, sem brestur að,
 og biður þær klæðast þegar í stað.
52. Eingi vildi andar-Gná
 yfir sig leggja möttul þá
 heldur enn ganga á heitan eld.
 Hallar degi, enn liður á kveld.
53. Dreingurinn talar með dögling ¹⁾ nú:
 "Dárid ekki mína frú!
 lát þær ²⁾ klæðast büningsbót!"
 Bölvad var honum þegar í mót.
54. Kóngurinn lagði úrskurð á:
 allar skulu meyjar þá
 í hana fara að augri dvöl ¹⁾;
 "oss er mest að sulti kvöl."
55. Þúsund meylla og hundrad hlaut
 hvörki af henni gaman né skraut;
 ei var þessu einn veg breytt,
 augri þeirra fór hun neytt.
56. Gerflet ¹⁾ hljóp, sem getið var opt,
 greidlega út í þeirra lopt,
 leitar bæði hér sem hvar,
 hvört þær leyndust ekki þar.

47. ¹⁾ om A — 50. ¹⁾ Legi potest sankti A — 53. ¹⁾ Conj.; öðling A ²⁾ Littera r
 supra lineam addita est — 54. ¹⁾ 'davl' A — 56. ¹⁾ Sveinninn γ —

⁴⁷ Il arrive quelque chose de merveilleux à cette dame. Des deux côtés, le manteau montre une fissure; par devant il est court, mais par derrière il est encore plus court. Les gens éclatent de rire. ⁴⁸ C'est à la douzième maintenant de l'essayer; elle n'est ni pâle ni laide, c'est la plus belle dans la salle du roi; c'est l'amie du preux Parcival. ⁴⁹ Elle prend le manteau aussitôt qu'elle le peut. La chose ne tourne pas mieux cette fois-là (?). On voit cette merveille que tous les rubans s'en vont. ⁵⁰ De nul côté il ne touche la dame, mais s'étale sur le plancher de la salle. Elle maudit le messenger qui a apporté le manteau et le lieu où il a été fait. ⁵¹ Alors le messenger prend de sa poche des rubans de tissu de soie, brodés en lin, répare le malheur et prie les dames de continuer d'essayer le manteau. ⁵² Mais il n'y a plus aucune femme pour vouloir l'essayer; elles aimeraient autant passer dans le feu. Le jour baisse et la nuit gagne. ⁵³ Le messenger adresse la parole au roi: "Ne vous moquez point de ma maîtresse! Qu'elles essaient ce beau vêtement!" Pour toute réponse, elles le couvrent de malédictions. ⁵⁴ Le roi ordonne que toutes les filles essaient à l'instant le manteau. "Nous avons grand faim." ⁵⁵ Onze cents filles ont mis ce manteau: pour aucune il n'a été objet de joie ni parure. Cela se fait de manières différentes, mais à aucune il ne sied bien. ⁵⁶ Gerflet,

57. Þar var fundin júngrú ein,
 óskafögur er silkirein;
 hun lá sofin í háfum turn
 og hafði ekki af þessu spurn.

58. Sja var leidd í hilmis höll —
 og ¹⁾ heilsa þeirri menja-þöll,
 sýndu henni silkið blá
 og sögðu, hvað þar lægi uppá.

59. Þar var mörg, sú meira lét;
 meyja þessi Kardon ¹⁾ hét;
 Kaligras ²⁾ nefndist kempan sú,
 sem kærán veitti sína trú.

60. Kalegras ¹⁾ talar með kærú sín:
 "Kom hér aldri, sæta mín!
 Hér er sá ²⁾ fjandinn fyrir í höll,
 að falsað hefir upp sprundin öll."

61. "Svo hefir ástin ærðan mig,
 eingi ¹⁾ er vón, eg missi þig,

— Það er minn harmur og það mitt
 hel —
 Þótt hun fari þér eigi vel."

62. Margir sögðu, hann mælti rángt:
 "Má þar ekki tala um langt;
 unna þeirri, ekki er trú —
 eingi skömm er meiri ¹⁾ enn sú."

63. Meyjan gaf til mektugt anz:
 "Mín skömm er það meir enn hans;
 enn þó er inni íðulegt ángur,
 ef hann er nokkuð hyggjustrángur."

64. "Mega mun mér sem meyjum þeim,
 eð mildíng sjálfur leiddi heim,
 — ef eg míns herra orlof fær, —
 einum líma slitum vér!"

65. "Þá mun meyjum þikkja bezt;
 þú munt eiga í hættu mest;
 brugðizt hafa þar brúðir nú,
 betri þóttust miklu enn þú."

58. ¹⁾ þeir γ — 59. ¹⁾ Carida γ ²⁾ Carigras γ — 60. ¹⁾ Carigras γ ²⁾ *Supra li-*
neam additum A — 61. ¹⁾ 'eingo' A — 62. ¹⁾ 'mr' A —

que nous avons souvent mentionné, court par toute la demeure des dames; il cherche s'il n'en trouvera pas quelqu'une de cachée. ⁵⁷ Il y trouve une fille, fort jolie femme; elle dormait dans une haute tour et n'avait été avertie de rien. ⁵⁸ On la conduit dans la salle du roi, on la salue, lui fait voir l'étoffe de soie bleue, et lui dit quel charme est attaché au manteau. ⁵⁹ Plus d'une dame se croyait plus noble qu'elle; son nom est Kardon, Kaligras s'appelle le chevalier à qui elle a donné sa foi. ⁶⁰ Kalegras dit à son amie: "N'approche pas, ma belle, il y a un diable dans cette salle qui a dupé toutes les dames. ⁶¹ L'amour m'a si bien tourné la tête qu'assurément je ne saurai renoncer à toi — ce serait mon chagrin, ce serait ma mort —, même si le manteau ne te sied pas." ⁶² Maint chevalier dit qu'il a tort de parler ainsi: "Il n'y a pas beaucoup à en dire: la plus grande honte au monde, c'est d'aimer une femme infidèle." ⁶³ La demoiselle fait une vaillante réponse: "La honte en serait à moi plus encore qu'à lui; je sens dans mon cœur une douleur incessante s'il est triste. ⁶⁴ Je me soumettrai à la même épreuve que les autres dames conduites au banc par le roi (ou: auxquelles, grâce au roi, le monde est devenu triste (?)), pourvu que j'en aie la permission de mon ami. Il faut que nous courions toutes le même risque." ⁶⁵ "Ainsi ces dames seront plus contentes, dit-il; c'est toi-même qui y risques le plus. Des dames qui se croyaient beaucoup meilleures que toi ont trompé leurs maris."

66. Menþöll klæddi möttli sig
mentarík og stoltulig;
þegar þeir geymdu að þorna-Gná,
þanninn ¹⁾ var vænst, eð helzt leit á.
67. Ei var hun stutt, og ei var hun flá,
alla vega sem kjósa má,
— flestir gjörðu frúnni lot —
fór nú hvert ¹⁾ yfir annat brot.
68. Ógurlegur var ymurinn sá,
allir lofuðu menja-Gná;
hinum tók heldur að hitna kinn,
sem [höfðu falsað ¹⁾] bóndann sinn.
69. Brúðar sveinninn birti þá:
"Bar eg þá skikkju um land og sjá;
aungva fann eg jafna þér,
æ-jafnt fór hun heim með mér."
70. "Það má eg segja þegnum nú,
þá eg kem fyrir mína frú,
hvað af þeirri skikkju varð:
'Eg skildumst við hana í Artus garð'."
71. Sveinninn hneigði sjöla í stað;
síðan frá eg hann orlofs bað;
fljóðin báðu ¹⁾ furðu vilt
fjandann sjálfan hafa þann pilt.
72. Jafnskjótt hljóp hann út á best
— eingi urðu á því frest —,
fordást síðan fylkis rann,
flestir töluðu ilt við hann.
73. Þetta var þeim drykkju-dvöl,
dreingir kendu síðan öl;
Kardon var þar haldin læst,
henni sómdi skikkjan glæst.
74. Fylkir talar við fljóðin öll:
"Farið í burt úr minni höll!
Lotning fái þér litla hér;
lífið við skömm, sem maklegt er!"
75. Kóngurinn talar með kappá sín:
"Kunneg sé yður ætlun mín:
þér munuð ¹⁾ vekja vigra-skúr;
vér skulum sækja oss betri frúr."

66., ¹⁾ 'þn' A — 67, ¹⁾ 'h't' A — 68, ¹⁾ a [falsað höfðu A — 71, ¹⁾ 'bade' A —
75, ¹⁾ 'mid' A —

⁶⁶ La sage et fière demoiselle prend le manteau; de quelque côté qu'on la regarde, le manteau lui sied à merveille. ⁶⁷ Le manteau ne lui est ni trop court ni trop long, il tombe tout autour à souhait — la plupart des chevaliers s'inclinent devant elle —; cette fois le manteau plisse comme il faut. ⁶⁸ De grands cris d'approbation s'élèvent, tous louent la demoiselle. Les dames qui avaient trompé leurs maris ont les joues brûlantes. ⁶⁹ Le messenger dit alors: "Ce manteau a voyagé sur mer et sur terre, mais jamais encore je n'ai trouvé de dame comme vous: il m'a toujours fallu remporter mon manteau. ⁷⁰ Quand je serai de retour chez ma maîtresse, je pourrai dire à ses chevaliers ce qu'il est devenu: je l'ai laissé à la cour d'Artus." ⁷¹ Le messenger salue le roi et lui demande permission de s'en aller. Les dames souhaitent ardemment que le diable l'emporte. ⁷² Sans retard, il saute sur son cheval et quitte le château du roi, suivi de mainte malédiction. ⁷³ Cette affaire a retardé le dîner. Les chevaliers se mettent à boire. Kardon y est grandement admirée; le manteau lui allait si bien! ⁷⁴ Le roi adresse la parole à toutes les dames: "Quittez mon château, vous y jouirez de peu d'estime. Partez avec la honte que vous avez si bien gagnée." ⁷⁵ Le roi s'adressa

76. Ýtar sóru í öðlings náð ¹⁾
 alla sína breytni og ráð;
 riddara-sögurnar rísa af því:
 rekkar kvómu þrautir í.
77. Síðan endist veizlan væn,
 virðar þágu af kóngi lén,
 öðling sinnar æru naut,
 allir fara með gjöfum ¹⁾ í braut.
78. Kaligras og þau Kardon frú
 kærlega héldu sína trú;
 því að í allri Einglands bygd
 eingi var henni jöfn að dygd.
79. Skikkju gaf hun í Kolnes klaustur,
 kappar segja, í löndin austur;
 enn í dag sé jafnt sem þá,
 ef meyjunum liggur nökkud á.
80. Vildi guð, að væri hun hér!
 Veisa skyldu meyjar sér;
 þá mundi eigi æðrulaust ¹⁾,
 ef eingi þeirra reyndist traust.
81. Hér hafa sannast Salamons orð,
 segir af falskri menja-skorð:
 "Ei er gott við æru og sið
 eyru sín að hafa þar við."
82. Við **Skikkju Rímur** skilst eg nú;
 skal sú hver, að ei er trú,
 hlæja, þegar hun heyrir þær ¹⁾,
 hvört það er heldur kona eður mæ.
83. Sé þeim rétt, sem snæra ¹⁾ sé,
 sett upp ²⁾ frá nafla og ofan á kné!
 Slokni ei fyrr, enn segir mér til! —
 Svó skal falla þetta spil.

76, ¹⁾ 'n' A — 77, ¹⁾ gefum A — 80, ¹⁾ 'ædulaust' A — 82, ¹⁾ 'þær' A — 83, ¹⁾
Literæ ær supra lineam additæ A ²⁾ *In margine A.*

aux chevaliers: "Allez faire la guerre, nous nous procurerons de meilleures femmes. ⁷⁶ Les chevaliers jurent de ne penser ni d'agir que pour le service du roi. Voilà l'origine des sagas chevaleresques; les chevaliers couraient des dangers. ⁷⁷ Enfin le magnifique festin finit. Les chevaliers eurent des fiefs du roi; la gloire du prince est sans tache; tous s'en vont avec des présents. ⁷⁸ Kaligras et dame Kardon se restèrent mutuellement fidèles. Sur le sol entier d'Angleterre, il n'y avait pas une femme aussi vertueuse. ⁷⁹ Les chevaliers racontent qu'elle fit présent du manteau à l'abbaye de Kolne; mais aujourd'hui il en est de même qu'alors, si les demoiselles ne sont pas sans tache. ⁸⁰ Plût à Dieu que le manteau fût ici! Quelle douleur alors pour les demoiselles! Ce serait un grand malheur si aucune d'elles n'était trouvée fidèle. ⁸¹ C'est la confirmation de la parole de Salomon, qui dit d'une femme perfide: "Il n'est pas bon pour l'honneur ni pour les mœurs de l'écouter." ⁸² Maintenant je laisse là les chansons du manteau. Toute dame infidèle rira quand elle les entendra, qu'elle soit femme ou fille. ⁸³ Qu'elles brûlent d'amour continuellement, jusqu'à ce qu'on m'avertisse. Ainsi finisse cette plaisanterie!

Les *Skikkju Rímur*, ou *Rimes d'un manteau*, datent d'une époque beaucoup plus récente que *Möttuls saga*. La saga, nous l'avons dit, remonte au commencement du 13^e siècle, et les rímur n'ont été composées qu'au 15^e. Mais il y a entre ces deux versions une différence encore plus grande. Tandis que la saga est une traduction en prose assez fidèle d'un original français en vers, les rímur semblent être un remaniement poétique et assez libre de *Möttuls saga*. Cependant le rimeur a probablement puisé encore à d'autres sources. La plupart des rímur n'offrent guère de traits d'invention propre. Il n'en existe peut-être qu'une seule, c'est la *Skíða Ríma*¹⁾, qui a l'air d'être tout à fait indépendante et non, comme les autres, la simple mise en rimes de quelque saga. Pour des renseignements plus complets sur tout ce genre de production littéraire — c'est le dernier qui se soit développé en Islande, et il y est de goût encore aujourd'hui —, nous renvoyons à Möbius, *Edda Samundar hins fróða*, Leipzig 1860, p. IX-XV, et à Kölbing, *Beiträge zur vergleichenden Geschichte der Romantischen Poesie und Prosa des Mittelalters*, Breslau 1876, p. 137-234.

Les *Skikkju Rímur* n'ont pas été publiées jusqu'ici. Cependant M. Kölbing en a donné, dans l'ouvrage que nous venons de citer, deux fragments, les strophes I, 8 (p. 145) et III, 1-9 (p. 149)²⁾.

Il n'existe de ces rímur que deux mss., à savoir la grande membrane n° 42, in-4° Aug., conservée à la bibliothèque de Wolfenbüttel, et un ms. sur papier, n° 15, in-4°, à la B. R. de Stockholm. Dans les notes, nous avons désigné par *A* la membrane, et par *γ* le ms. sur pap.³⁾. Grâce à l'obligeance des directeurs des deux bibliothèques, nous avons pu examiner les deux mss. à Lund.

Le ms. *A* a été décrit dans *Antiquarisk Tidskrift* (danois), l'année 1849-51, p. 7-13⁴⁾; ce ms. remonte probablement à l'an 1500 ou environ. Les *Skikkju Rímur* qui, en tant que nous pouvons en juger, sont au complet, y occu-

¹⁾ Cette *ríma* a été publiée par M. Maurer dans *Abhandlungen d. k. bayer. Akad. d. Wiss., Philos.-Philol. Classe, XII Bd., I Abth.*

²⁾ Ainsi qu'on peut le voir en comparant ces strophes avec notre texte et les notes qui s'y rapportent, nous avons pu corriger quelques fautes qu'a commises M. K.

³⁾ Le fait qu'au commencement du siècle dernier du moins il a existé encore un ms. des *Skikkju Rímur*, est constaté par le catalogue du fonds Arni-Magnéen publié alors. Ce catalogue les cite entre plusieurs autres rímur comme appartenant à la membrane n° 603, in-4°. A présent il n'y en a plus de trace.

⁴⁾ Nous avons comparé, en partie, à la membrane la copie de Copenhague cité dans ce passage-là. M. Kölbing, qui ne l'a pas eue entre les mains, suppose (ouvr. c., p. 142) que cette copie est "nicht recht sorgfältig." Nous sommes en état de vérifier qu'en effet elle

pent le feuillet 16, allant de la 15^e ligne du recto, les feuillets 1, 3 et 4 jusqu' à la 22^e ligne ⁵⁾ du verso; immédiatement après commencent les *Ormars Rímur*.

Le ms. sur pap., γ , qui est de la fin du 17^e siècle, a été décrit dans la *Förteckning, etc.* de Arwidsson, p. 124 et 125. Ce ms. ne contient les *Skikkju rímur* que très-incomplètement, et la disposition des strophes y est toute différente d'avec celle du ms. *A*. Voici l'ordre des strophes de ce fragment:

I: 6, 8, 9, 11-13, 15, 14, 16, 37, 17, 19-24, 38, 27, 34, 35, 31-33, 28-30, 45, 43, 41, 42, 47, 49, 48, 51-54, 56, puis une strophe qui manque dans *A*, enfin 58.

II: 6-9, 11, 14-16, 18, 20, 22, 26, 27, 30-34, 28, 36, 37, 39-44.

III: 10-13, 15, puis la première moitié de 49 et la dernière de 38, 36, 31, 30, 24-27, 44, 42, 45, 46, 41, 43, 53, 28, 52, 54, 55, 32, 71, et enfin 56-61, qui sont les dernières strophes du fragment.

Rien que par cette différence entre les deux mss. on voit que γ n'est point une simple copie de *A*. Du reste γ a un grand nombre de variantes, et en général ce ms. nous offre un texte assez corrompu. Aussi, en dressant le texte des *rímur*, n'avons-nous préféré la leçon de γ que dans les cas où la leçon de *A* est évidemment mauvaise, tandis que celle de γ semble être la bonne. Nous avons donné en note au bas du texte les variantes de γ toutes les fois qu'elles nous ont paru en quelque sorte meilleures que celles de *A*, ou que, quoique mauvaises, elles pourraient peut-être faciliter la correction de *A*; enfin nous avons donné partout les variantes des noms propres. A ces cas près, nous nous sommes dispensés de citer les variantes de γ , et en général nous avons respecté autant que possible le texte du ms. *A*.

L'orthographe adoptée pour le texte des *rímur* est, de même que celle de la *saga*, une orthographe *normalisée*. Cependant, comme les *rímur* sont d'une date relativement récente (15^e siècle), notre normalisation est quelquefois plus moderne que l'ordinaire, surtout là où le demandent soit les exigences du vers, soit l'usage de notre meilleur ms. Voici ces cas:

L'usage de la désinence *-ur* au lieu de *-r* (après une consonne autre que *r*) remonte au commencement du 14^e siècle.

est très-exacte. Le passage du *Antiqu. Tidskr.* qui en a donné à M. K. une idée si défavorable se trouve tout à fait correct dans la copie.

⁵⁾ A la ligne précédente, où se terminent les *Rímur af Sigurði fót og Ásmundi Húnakóngi*, il y a, en lettres rouges et à demi effacées, ce titre: 'Fkikkru R...'

Cette désinence est exigée par le vers en plusieurs endroits, p. ex.

I: 11², 15⁴, 19⁴, 23², 28¹, etc. — II: 1^{1.4}, 3⁴, 4³, 5², 10², 13², 19⁴, etc. — III: 1², 20², 30⁴, 47⁴, 54³, 64².

Nous l'avons conservée ou introduite ici et partout. Il est bien naturel, cependant, que plus d'une fois le poète, ne voulant pas compter *-ur* pour une syllabe, ait suivi l'usage ancien. C'est ainsi que mainte fois, pour l'œil, le texte offre la rime féminine *-ur*, bien que le vers exige une rime masculine (*-r*). Cela a lieu p. ex.

I: 6, 13, 17, 18, 27, 31, 39, 47; — II: 12, 27, 28, 42; — III: 3, 8, 11, 23, 27, 49, 63.

vá est devenu *vó* (*A*: 'vo'), ainsi que le prouvent les rimes telles que *hvólfi* :: *gólfi* I, 20; *svó* :: *dró* III, 34, et *svó* :: *bjó* III, 44⁶). Cependant le rimeur a tâché, aussi dans ce point, de conserver l'ancienne forme; on le comprend de ce que III, 2, 7 *vár* rime avec *Gnár* (mais p. ex. *Skíða Ríma* 69, 70, 181 *vór* :: *stór* :: *þór*); *svá* II, 3 et 14 rime avec *á* etc.; II, 20 avec *Ná*, etc.; III, 5 avec *hjá*; *vó* est devenu *vo* dans *kvon*, ce qui I, 12 et III, 36 rime avec *son*.

Il y a voyelle longue au lieu de brève devant *ng* et *nk*; ainsi on trouve *ei* pour *e*, *au* pour *ö*⁷).

Il y a voyelle brève au lieu de longue dans *drottning*, *hun* (:: *mun* III, 18), *kvon* (cp. ci-dessus), *lilla* III, 74.

-legr, *-lega* (au lieu de *-ligr*, *-liga*) est fréquent dans *A*, et III, 24 cette orthographe est voulue par la rime (*eg*); II, 41 et III, 66 par contre, la rime exige la forme en *-lig*.

Adoucissement de *k* en *g* a lieu dans *eg* (:: *-leg* III, 24), *mig*, *sig* (:: *-lig* III, 66), etc., *mjög*, *og*, etc. De même, *t* s'adoucit en *ð*: *að* (II, 13; III, 21, 54)⁸), *það* (I, 54; II, 13), *hvað*, l'article *hið*, *cð* ou *-ið*; ajoutez les adjectifs et participes neutres de deux syllabes (en *-ið*, *-að*).

r tombe devant *st*, *sk*: *fyst* I, 28, II, 43 (:: *lyst* etc.); *þysta* I, 57 (:: *lysta*); *stæst* III, 5; *kæst* I, 1, 13 (dans ce dernier cas, nous avons cependant conservé *kærst*, leçon de la membrane); *hævesk* I, 43; II, 16; III, 24; *kaskur* III, 1 et *keski-* III, 22, 39. (Cp. aussi *annas* pour *annars* III, 13, note 3, et *útnorðs* I, 4).

⁶) Dans *A* le mot *svó* s'écrit le plus souvent *so*, ce qui est aussi la forme moderne.

⁷) L'*ó* dans *kóngr* s'explique par la contraction de *konungr*.

⁸) Par conséquent aussi dans *hingað*, *þangað*.

Il y a assimilation de *rl* à *ll* dans *jalla* I, 36 (: *spjalla*); *valla*.

Nous avons conservé l'orthographe du ms. pour le mot *Ná* II, 4 et souvent au lieu de *Gná* (cp. *gnógr.* devenu *nógr* à une époque encore plus reculée); de même nous avons laissé *Rist* au lieu de *Hrist* I, 14, et *Lín* au lieu de *Hlín* II, 37 et III, 9; de même encore l'impr. *sókti* au lieu de *sótti* II, 9, ayant trouvé cette forme déjà dans le ms. A.M. n° 573 c, in-4° (du commencement du 14^e siècle ⁹).

Notons en passant que le rimeur a sans doute prononcé *æ* à peu près comme *e*. Si notre orthographe n'indique pas ce fait, il n'en est pas moins prouvé par les fréquentes rimes en *æ :: e* (ou *é*) p. ex. I, 4, 15; II, 18, 19; III, 32, 64, 77.

Quant aux particularités purement graphiques du ms. *A*, nous nous dispenserons d'en parler. Nous ferons observer cependant un fait qui nous semble offrir un intérêt tout particulier, c'est l'usage fréquent de *c* au lieu de *z* (= *ts*), p. ex. '*anc*' III, 7, '*ancar*' III, 24, '*kallca*' III, 39, '*veiclan*' III, 77 etc. (aussi *anza*, *veizlu*) ¹⁰).

Probablement une bonne part des dissemblances qu'offre le langage des *Skikkju Rímur* relativement à l'usage ancien, est due aux gênes du vers et de la rime, ce qui n'empêche pas qu'on ne les retrouve en partie dans la prose postérieure.

C'est ainsi que nous expliquerons p. ex. la chute constante de la terminaison *-ur* au nominatif masc. ¹¹) des substantifs en *-ingur* et *-ungur* ¹²); de même dans l'adjectif *herlegur* II, 42, le nom *Bólverkur* II, 2, et, à la fin du vers, les substantifs *keimur* (?) II, 40 et *refur* III, 12 ¹³).

Le mot *mið* II, 4 semble offrir l'exemple de la chute d'un *i* final; ou bien ici ce mot peut être mis à tort à l'accusatif, de même que II, 11, grâce à la rime il y a deux accusatifs *mig*, *sig*, au lieu du datif (*mér*, *sér*) ¹⁴).

⁹) Quant à l'adoucissement de *g* en *j* (ou la chute de *g*) que présente *A* dans '*þetta*' II, 1, '*feita*' II, 18, etc., '*gi*' I, 41, il suffit de le mentionner ici. — L'emploi tout à fait moderne de *þri* au lieu de *hvi* I, 52 (*A*), ne revient point au rimeur; on le voit par le fait même de l'allitération qui exige *hvi*.

¹⁰) On sait que dans l'ancien français le *c* prenait dans certains cas le son de *ts*. Cp. Gaston Paris, *Alexis*, p. 85; ce que nous ne disons ici que pour mémoire.

¹¹) La chute de *-ur* dans le mot *útnorð(ur)s* I, 4, s'explique autrement, cp. ci-dessus.

¹²) Ainsi on trouve *milding* II, 29, 34; III, 17, 64; *öðlling* I, 23, 24, 51; III, 30, 77; *buðlung* I, 55; *lofðung* I, 47; III, 21; *niflung* III, 20.

¹³) On peut citer aussi le nominatif féminin *mey* II, 31 (mais III, 82 la rime demande *mær*) cp. le dictionnaire de Cleasby-Vigfússon.

¹⁴) Comment faut-il expliquer le mot *þreit* I, 29? Est-ce l'abréviation d'un acc. *þveiti*

Un usage qui n'appartient aussi qu'à la fin du vers, c'est de mettre le génitif du pronom personnel au lieu du pronom possessif: *mín* (pour *mínum*) II, 37; *þín* (pour *þína*) III, 36; *sín* (pour *sína*) II, 15; III, 60, 75; (pour *sinni*) III, 9; (pour *sínar*) III, 26; (pour *sinum*) III, 51.

C'est à la rime encore que l'on trouve *féið* contracté *féd* en (: *réð*) II, 24¹⁵).

L'élision d'un *i* se retrouve dans *trú'eg* I, 2, 49; III, 41, dans *hef'eg*; cependant la forme *hef* ou même *hefur* n'est pas rare sing. du présent de l'ind. dans les mss. du XV^e siècle. Dans *sæt vær(i) oss* I, 53; *meir(i) enn* III, 62¹⁶) on trouve d'autres exemples la voyelle finale.

Une formation bien plus importante et qui n'est point restreinte bien que naturellement les rimeurs s'en soient de bonne heure et par servis, c'est l'omission des particules relatives *er*, *sem* et *að* (*at*), aussi bi *að* conjonction. Dans les *Skikkju Rímur*, *er* et *sem* sont souvent omis proposition relative est précédée d'un pronom déterminatif: I, 29⁴, 36³; 13⁴, 17², 40³, 41²; III, 8⁴, 29², 50^{3,4}, 59¹, 62³, 65⁴; et sans dête précédent: II, 31², 33²; III, 25⁴ (on pourrait peut-être ajouter encore 30²; II, 44²). Après *þá* il y a omission de *er* III, 70. La conjonction omise devant une proposition-régime II, 29²; III, 62¹; devant une proposi. sujet (?) III, 61² (*eg missi þig*); devant une proposition consécutive après *si* 28¹, 42⁴; II, 37³; III, 34⁴, 61², et, dans uns sens limitatif, III, 39³ 17). III, 9² *ef* semble être omis.

Dans l'ensemble des cas que nous avons cités, on a éprouvé un besoin de raccourcir tel ou tel mot pour le faire aller dans le vers. Nous citerons à présent quelques passages où il a fallu allonger pour rendre le vers complet: *stoltulig* II, 44, III, 66 pour *stoltzlig*; *lopt og rið* I, 45 pour *loptrið*: sans doute aussi *sanna meistarar fróðir* I, 27 pour *sannfróðir meistarar*.

(cas-sujet *þreitir*), nom d'agent du verbe *þreita*? — On pourrait voir aussi dans *þín* II, 15 une forme mutilée (de *þínu*); en effet, nous n'avons observé cette forme dans d'autres *rímur* qu'à la fin du vers; c'est *Skáldhelga Rímur* VI, 28; *Skíða Ríma* 89, 164.

¹⁵) Cp. *dándis* pour *dáindis* (?) II, 16.

¹⁶) C'est la forme pleine que nous avons préférée pour notre texte. Les exemples de pareilles élisions sont très-fréquents dans des poèmes plus récents, tels que p. ex. *Kræði um Jón biskup Arason og sonu hans* dans les *Biskupa sögur* II, 478—508.

¹⁷) Devant l'infinitif, *að* manque III, 62³.

Le vocabulaire des *Skikkju Rímur* mérite un chapitre à part.

On y trouve un nombre assez considérable de mots étrangers qui étaient inconnus ou peu familiers à la langue ancienne. En partie ce sont des mots allemands, comme p. ex. *finn*, *hofmann*, *kamp*, *klénn*, *kranz*, *kreinkja*, *maka*, *mektugur*, *seinkja*, *spé*, *spil*; en partie ils proviennent du français ou directement du latin: *burgeïss*, *danz*, *kofur*, *kompán*, *kratens* (? de *sacramentum*?), et quelques noms d'instruments de musique I, 44, 42. Les noms propres '*Afmor*' II, 4 et *Venus* (le génitif '*venris*' III, 2) semblent attester la connaissance de la littérature classique. À côté de ces traces d'une influence exercée par la civilisation européenne, on trouve de considérables restes de ce système compliqué de métaphores qui caractérisait l'ancienne poésie. On trouve même, dans les *rímur* qui nous occupent, des expressions qu'il est extrêmement rare de rencontrer même dans les œuvres des anciens *skalds*; tels sont les mots *lúng* (vaisseau) I, 5, *hrosti* (malt) I, 58, *snæra* (feu) III, 83, *Hnitberg* II, 44. Au contraire, des mots comme *sjóli* (roi) II, 22, 28; III, 71, *kæra* (femme) III, 44, 59, 60¹⁹), appartiennent à une époque relativement récente.

Les périphrases poétiques, ou *kenningar*, ont un emploi bien moins varié ici que dans la poésie ancienne; il n'y a guère que les notions d'homme et de femme qui sont rendues par un grand nombre de périphrases¹⁹). Il n'y a que trois de ces périphrases qui consistent de plus de deux mots ou idées²⁰). Nous noterons comme vicieux le *kenning*: *Suðra saungur* I, 8 — dans cette expres-

¹⁹) Les *ókend heiti* qui, outre ceux que nous venons de citer, se trouvent dans les *Skikkju Rímur* sont les suivants: *Homme de distinction (roi, duc)*: *buðlúng*, *hilmir*, *lofðúng*, *mildúng*, *niflúng*, *ræsir*, *sikling*, *stillir*, *tiggi*, *visir*, *öðling*; — *hommes (humains, guerriers, etc.)* *dreingir*, *fyrðar*, *garpar*, *höldar*, *kappar*, *lýðir*, *rekkar*, *seggir*, *skatnar*, *virðar*, *ýtar*; — *femme*: *brúður*, *drós*, *fljóð*, *kind*, *snót*, *svanni*, *sæta*; — *chanson, poésie*: *bragur*, *óður*; — *terre, pays*: *fold*, *grund*; — *maison*: *rann*; — *or*: *auður*, *seimur*; — *armes*: *hjör*, *vigur*; — *aigle*: *viðrir* (?) I, 2; — *serpent*: *grettir*, *naðra*; — *nain*: *Suðri*; — *Odin*: *Bölverk*, *Fjölner*, *Herjan*; — *Thor*: *Atli*.

¹⁹) Voici l'énumération des *kenningar* que nous avons trouvés dans les *Skikkju Rímur* (à l'exception de quatre ou cinq qui vont suivre): *homme (prince)*: *auðar-Baldur*, *hjörvaþveitir* (?), *hrínga-Týr*; — *femme*: *auðar-Gná ou -Ná*, *auðar-rein*, *auðar-spaung*, *baugagrund*, *bauga-Lín*, *bauga-strönd*, *falda-brík*, *falda-Gná ou -Ná*, *falda-Rist*, *gullhlaðs-Gná*, *hrínga-Bil*, *hrínga-brú*, *hrínga-Ná*, *hrínga-sól*, *hríngþöll*, *líneik*, *menja-Gná ou -Ná*, *menja-laut*, *menja-skord*, *menja-þöll*, *menþöll*, *seima-Gná*, *seimþöll*, *silkirein*, *þorna-Gná ou -Ná*, *Þrúður seims*; — *cœur*: *hyggju-strendur*; — *poésie, poème*: *Hnitbergs-vín*; — *or*: *grettis-jörð*, *nöðru-fitjar*, *orma-strendur*; — *la terre*: *Óðins-kvon*; — *combat, guerre*: *vigra-skúr*; au reste, on pourrait citer à ce propos les périphrases telles que *dverga-kindir* — *dvergar (nains)* et *riddara-nótar* — *riddarar (chevaliers)*.

²⁰) Ce sont: *Herjans hrosta-far* I, 58; *eyðir nöðru-fitja* I, 40, et *valdr byrjar-viðris* (?) I, 2.

sion le mot *Suðra* ("du nain") a été ajouté, contre les règles, par suite d'une confusion avec des périphrases telles que *Suðra-mjóður* ("l'hydromel du nain," c.-à-d. l'art poétique) —; comme obscur le *kenning*: *Friggjar-fundur* II, 29. *Frigg* II, 5 et *Freyja* III, 34 semblent être employés comme *hálfkenningar* (signifiant "femme").

On trouve II, 4 un proverbe emprunté de *Hávamál* 27 (éd. Bugge)²¹. I, 55 il y a aussi un proverbe: "*Allur er dagur til stefnu*," emprunté des transactions de l'*Althing*; de même II, 28: "*Lángt þikkir þeim, sem lítit (γ: búinn) bíður*." Le vers: "*Hulinn er lít, svó [að] halinn er berr*" III, 39 est sans doute aussi un proverbe, bien qu'on n'en connaisse pas d'autre exemple dans la littérature du Nord (cp. l'original français). Notons encore que l'expression "*slíta einum lima*" III, 64 est prise dans un sens figuré; "*súpa kál*" I, 50 (au propre: 'boire ou manger la soupe aux choux') est mis plaisamment pour 'manger.'

Nous signalerons enfin par ordre alphabétique les mots ou passages de nos *Rímur* qui méritent plus ou moins une attention particulière. En partie cette liste pourra servir de supplément aux dictionnaires, bien que trop souvent il nous ait fallu indiquer par un point d'interrogation que nos décisions laissent encore à désirer:

á, prép., dans la locution vera á II, 34, qui signifie <i>consentir, accorder</i> (?); — dans á bak(ið) III, 12, 38, 47, á suivi d'un accusatif correspond à la préposition at suivi d'un datif dans la langue ancienne (le datif est mis III, 27).	il faut faire avancer le navire à force de rames (?).
að, conj., est pour er, <i>quand</i> , I, 46 ⁴ ; III, 1 ² ; peut-être aussi II, 34 ⁴ (<i>parce que, car</i>), si toutefois dans ce passage il n'est pas mis par redondance dans la proposition principale, comme p. ex. dans <i>Ans Rímur</i> II, 20 ¹ (A): "Gott mun vera," að garpur kvað, "gull að þiggja og leika að." — að est pour er, <i>que, qui</i> III, 21 ² , 60 ⁴ , 82 ² . — Omission de að, voy. ci-dessus p. 76.	ant, adv., dans la locution gjörum oss ant II, 39, <i>hâtons-nous!</i>
andófsbola, sf., I, 6, <i>vent contre lequel</i>	anz, sn., III, 63, <i>réponse</i> .
	atreið, sf., I, 39, au propre: <i>arrivée à cheval</i> .
	beint, adv., II, 22, <i>aussitôt, tout de suite</i> .
	bera sig (vel) að, v. pr., III, 25, <i>se conduire (bien)</i> .
	berja, v. tr.; bumba var barin I, 42, <i>on battait le tambour</i> .
	berr, adj., dans la locution var berr að kallzi, III, 13, <i>se conduisit honteusement en se moquant</i> (?).
	bila, v. tr., I, 11, dans la phrase aldri bilaði einn (accusatif?) við tvó.
	bjóða (kamp), v. tr., III, 29, <i>défier, provoquer (au combat), commencer c.</i>

²¹) L'antithèse II, 4^{3.4} rappelle aussi, quant à la forme, *Hávamál* 21.

bresta að, v. n., III, 51, *manquer, faire défaut*.
 breytni, sf., III, 76, *entreprise, actions (?)*.
 brjóta, v. tr., I, 31, þau braut (impers.)
 eigi smærrum, ils (les 300 ans) ne
 se fractionnaient pas en de plus petits
 nombres, c.-à-d., c'étaient des nombres
 entiers, ronds.
 brot, sn., III, 67, pli.
 búa, v. n., III, 41, (en parlant d'une
 seule personne), être marié, vivre en
 mariage (?).
 byggja, v. tr., III, 20, *faire, confectionner, fabriquer, etc.*
 byrja, au passif, I, 49, *se faire, être en préparation*.
 bæði...sem, pour bæði...og, III, 56.
 dándis, II, 16, sans doute le génitif de
 dáindi, sn., *miracle*, employé comme
 adjectif (?); cp. Cleasby-Vigfússon 97
 et 772.
 draga, v. tr., III, 34, *faire trainer*, meir
 enn alnar dró (hun skikkjuna);
 cp. *Áns Rímur*, II, 37 (A): Alnar
 frá eg hann eptir dró (kápu).
 drósar-lið I, 45; II, 35; peut-être incor-
 rectement pour drósa-lið (γ), *foule*
de femmes; ou: *la suite de la reine (?)*.
 drykkju-dvöl, sf., III, 73, *retard de la*
fête des buveurs.
 dyggur, adj., III, 18, au comparatif dygg-
 ri (au lieu de dyggvari).
 dökkur, adj., II, 26, en parlant d'une
 couleur particulière, *noir* ou *brun (?)*.
 eðli, sn., I, 33, e-m bregður til eðlis,
 qu paie le tribut de nature, obéit aux
 loix de la nature (?).
 einkar-mjórr, adj., III, 45, *plus svelte,*
plus fluet que l'ordinaire.
 elsku-þíng, sn., III, 4, *rendez-vous, réu-*
nion d'amants.
 fanga, v. tr., I, 6 pour fá (La forme mo-

derne gá pour gánga aurait-elle dis-
 créditée la vieille forme fá?).
 falsa upp, v. tr., III, 60, *duper* ou *con-*
vaincre d'être faux.
 fastur, adj., II, 24 þeim var ekki fast
 um féð, — sá var ekki féfastur,
 celui-là n'était point avare (cp. Björn
 Halldórson).
 fat, sn., II, 6 *tonneau*.
 finn, adj., I, 16; II, 37, 44; III, 36, *ma-*
gnifique, élégant, beau.
 flár, adj., III, 67, *ample, (trop large),* ou
long, trop long (?).
 forðast, v. pron., III, 72, *quitter (un lieu)*.
 [fordeild, ou plutôt]
 fordyld, sf., I, 21, *vanité*.
 frama-smíði, sn. ['froma-' A] II, 24,
ouvrage excellent, remarquable.
 fundur, sm., II, 29 *découverte, invention,*
 dans le kenning Friggjar-fundur
 c.-à-d. *le manteau artistement confec-*
tionné (?); Frigg était aussi la déesse
 des arts féminins.
 fyr(ir) e-n, prép., II, 17 *de la part*
de qn.
 gá, v. int., au lieu de gánga I, 4; II, 34.
 gángur, sm., II, 11, *chemin*.
 [gef? ou gefa? au lieu de gjöf III, 77].
 gen, II, 18, au lieu de gegn, dans la loc.
 adv. ígen, *re-, en arrière*.
 geyma, v. tr., II, 2, geyma fýst, *satis-*
faire à ses désirs (?).
 girnast á, v. pr., III, 6, au lieu de girn-
 ast.
 gjalla upp, v. tr., III, 19, *pousser un cri*
ou divulguer inconsidérément (?).
 [gljár, adj. II, 26 γ, — glær, d'un bleu
 clair?]
 gott (við e-t), adj., III, 81, *utile (à qc.)*.
 grípa á, v. tr., I, 42, *comprendre*.
 hafa e-t við, v. tr., I, 23, *employer,*
avoir.

hasta, v. imp., I, 55, ekki hastar um það, *il ne presse pas, cela se presse pas* (cp. B. Halldórsson).
 hegða sig, v. pron., II, 11, au lieu de h-a sér, *se comporter*.
 heidurskóngur, sm., I, 11, *roi glorieux*.
 hel, sn., III, 61, *la mort*; cp. B. Halldórsson et *Rímur Hrings og Tryggva* XI, 81 (A): Oss mun sækja eð kalda hel.
 hlaupa = hlaupa upp, v. intr., III, 17 (cp. *Möttuls Saga* 13²⁷).
 hofmann, sm., II, 8, *courtisan*.
 hofmannlega, adv., II, 11, *qui est d'un courtisan, courtoisement*.
 hraður í e-u, II, 12, adj., *dispos*.
 hratt, sn., dans orða-hratt, II, 6.
 hyggju-hagur, adj., II, 27, *expert dans les arts, dans les travaux (féminins)*.
 hyggju-strángur, adj., III, 63, *courroucé ou affligé (?)*.
 hæðinn, adj., I, 17, *qui aime à critiquer ou bafour*.
 ígen, adv., voy. gen.
 innan, prép., I, 18, *pour fyrir innan, au dedans de*.
 inni, adv., III, 63, *au fond du cœur, dans l'âme (?)*.
 jafn við e-n, adj., I, 10 (við e-m I, 14) *qui égale un autre, qui est d'égale valeur*.
 kálfa-sporður, sm., III, 12, *la fin du mollet*.
 kallza uppá e-n, v. intr., III, 39, *insulter qn*.
 kamp ou kampur, sm. (?), III, 29, *combat (?)*.
 keimur, sm., II, 40, *mauvaise odeur, soupçon (?)*.
 kenna e-n e-t, v. tr., (au lieu de k-a e-m e-t) II, 11 (cp. hegða); k-a öl, III, 73, *goûter la bière*; lítt kendur, III, 29, *peu aimé (?)*.

ke[r]ski-brögð, sn. pl., III, 22, *plaisantes aventures*.
 kjallara-maður, sm., I, 49, *échanson*.
 klént, adv., III, 11, *gracieusement*.
 klettisbein, sn., III, 40, ?
 kofur, sn., II, 22, 23, *coffret (?)*; cp. le mot púss au passage correspondant de *Möttuls Saga* 9⁶.
 koma, v. intr., III, 8, koma í nökkud, *essuyer des dangers, avoir du chagrin (?)*; k-a e-m til orða I, 51, *être cause de reproches contre qn*.
 kratens (ou krátans γ) III, 13 espèce de serment (cp. krattans, *Skíða Ríma* 136, et kraden dans le dict. de Fritzner).
 kríngur, adj., II, 42, *alerte, vigoureux*.
 krjá (ou kría?), v. tr., *appeler* II, 37.
 kvenna-þing, sn., voy. III, 35.
 kvinna, sf., III, 15, au lieu de kona.
 kæra, sf., III, 11, 59, 60, *femme*.
 lát, sn. pl. (= læti), I, 1, *sons, chanson*.
 láta, v. intr., I, 37 l-a ekki lítið, *se conduire d'une manière prétentieuse*; cp. III, 59 l-a meira; III, 46 l-a móðugt.
 latur, adj., III, 45, l. af kossi *qui n'aime pas beaucoup les baisers*.
 leggja á, v. tr., II, 3, *estimer, évaluer, ou demander reconvention (?)*.
 leika, v. tr., I, 5, *aller et venir, lutter (contre les vagues)*; l-a af sér III, 22, *renvoyer, se défaire de qc. en plaisantant*.
 leiptur, sn., I, 45, *éclair*.
 les, sn., I, 22; l. um e-n = umles, *médisance*.
 liggja, v. intr., l-a uppá III, 58, (d'une qualité surnaturelle) *être attaché à*; III, 79 impers., e-m liggr á, *il importe, il est nécessaire à qn*.

löt, sn., III, 67, *révérence* (?).
 lund, sf., II, 9 við eina l., *de la même manière, de même*.
 lægi, sn., I, 5, á l-i sæss (d'un navire)
ancré sur la mer (?).
 læstur að e-u, adj., I, 13, *attaché, collé à qc.*
 maka (allemand *machen*), v. tr. II, 16, *faire*;
 cp. *Ans Rímur* II, 36 (A) móðir hans
 hefir makað þá smíð, *sa mère a fait cet ouvrage*.
 mega, v. impers., III, 64; cp. Cleasby-Vigfússon: Má yðr þat, er yfir
 margan gengr, 'it will do for you.'
 mentaríkur, adj., III, 66, *qui a bien des talents*.
 mey, sf., au nominatif II, 31; meýja, III,
 59, 63.
 mjaðmar-liður, sm., [-sid A] III, 31,
articulation de la hanche (?).
 mjalli, sm., III, 14, *pureté, blancheur*, au
 figuré (cp. B. Halldórsson).
 ná, v. tr., *atteindre*; le présent nær III,
 27 (peut aussi être adverbe, *près*).
 náð, sf., [nar A], III, 76, *plaisir, volonté*.
 neytt, adv., III, 55, *d'une manière convenable, à souhait*.
 nóti, sm., *égal*; I, 26 riddara-nóti —
 riddari; cp. karlmanns maki pour
 karlmaður, *Íslensk Fornkvæði* (p.
 p. Sv. Grundtvig et Jón Sigurðsson)
 37, A, str. 18.
 nýta e-n, v. tr., III, 9, *jouir de l'amour de qn.*
 næsta, adv., I, 53, *bientôt* (?).
 of, sn.; I, 53, við of, *impossible*.
 orð, sn., *renom, crédit*; I, 19, ilt til orðs,
injurieux, diffamant.
 óskafagur, adj., III, 33, 57, *aussi beau qu'on peut le désirer*.
 pund, sn., II, 9, *livre* (dans la signifi-
 cation de monnaie).

reiði, sm., dans la locution til reiða,
 — til reiðu, *prêt* I, 50, 54.
 reka, v. tr., *jeter, pousser*; III, 47 r-a
 hlátur, *éclater de rire*.
 rétt sem, loc. adv., III, 83, *tout comme si*.
 riddara-nóti, voy. plus haut nóti.
 [sank(t)a, v. tr., III, 50, *maudire* (?)].
 seinkja, v. tr., II, 15, 25; III, 51, *broder*.
 sem, dans la conj. bæði...sem III, 56,
 pour bæði...og, *et...et*.
 semja, v. tr., I, 8, *décrire, raconter* (?);
 s-a klæði á e-n III, 11, *essayer*; s-a
 e-m, III, 27, *aller, seoir* (en parlant
 de vêtements); s-a e-m, v. impers.,
 III, 8, *réussir (bien, mal) à qn.*
 setja upp, v. tr., III, 83, *allumer, faire (du feu)* (?).
 silkiseinktur, adj., II, 25, *brodé de soie*.
 skálmir, sf. pl., I, 32, *l'enfourchure*.
 skarð, sn., III, 47, *coupure, fissure, incision* (en parlant d'une étoffe).
 ské, v. intr., II, 19, skér e-m (?), *il arrive à qn.*
 skil, sn. pl., *annonce*, dans la loc. gjöra
 skil II, 21.
 skíngur, sn., II, 42 espèce d'étoffe (cp.
 Cleasby-Vigfússon, s. v. skíngur).
 skrámléitur, adj., I, 32, *farouche, terrible* (?)
 (selon Cleasby-Vigf. "d'un air intimidé, effrayé").
 skæður, adj., *nuisible*; III, 23, s-r að
 kallzi, *outrageant, insultant par ses sarcasmes*.
 -slagur, sm., voy. vanda-slagur.
 slíta, v. intr.; s-a einum lima, III, 64,
être fouetté avec les mêmes verges qu'un autre (au figuré).
 snæra, sf., III, 83, *feu*.
 spé, sn., II, 16; III, 16, *moquerie, sarcasme*.
 staður, sm., II, 12, *pause, intermission*.
 standa, v. intr. et tr.; s-a á jörðu III, 42,

= s-a jörð, *atteindre, aller jusqu'à terre.*
 stef, sn. III, 12?
 stoltulegur (stoltarlegur γ), adj., II, 11; III, 66, = stolzlegur.
 stytta, v. imp., II, 32; III, 34.
 [sveingja, v. tr., avec le datif, *affa-mer, aiguiser l'appétit*, voy. I, 56, la note].
 svó, adv., III, 50⁴, *de même, aussi.*
 sækja e-n heim, v. tr., III, 29, *visiter qn, au figuré.*
 sær, sm.; I, 5 le génitif sæss.
 sökkva e-m, v. tr., III, 50, *ordonner à qn de couler à fond, de s'abîmer = maudire (?)*.
 tala með, v. intr., III, 30, 53, 60, 75, = tala við.
 taus, sf., III, 33, *jeune fille.*
 tignar-hljóð, sn., I, 41, *une belle musique.*
 timpanistrum, sn., I, 41, espèce d'instrument.
 tuba, sf., I, 42, espèce d'instrument.
 undirtakast, v. pron., I, 9 (undanagerast γ)?
 útnorð(ur)s-átt, sf., = útnorður, I, 4, *nord-ouest.*
 vandaslagur, sm., II, 27, *chose ou affaire difficile, épineuse, obscure (?)*.
 vefjast, v. pron., III, 34, *s'étendre, devenir long (?)*.
 vera á, v. intr., II, 34, *être d'accord, accepter qc. (?)*.

veita, v. tr.; v-a e-m sína trú III, 59, *être mariée ou fiancée à qn.*
 veisa (sér), v. pron., III, 80, *dire 'veis' ou 'vei sé mér,' se lamenter, articuler une plainte.*
 víkja að e-m, v. tr., II, 13, *répondre à qn; cp. Skíða Ríma 117.*
 vilt, adv. III, 71, *d'une manière furieuse, enragée.*
 þann, l'acc. du pron. dém., employé comme nominatif II, 8, au lieu de sá; cp. *Rímur Hrings og Tryggva (A) XI, 86: "Hafi þann land og lauka-Bil, eð lætur annan falla!"*
 þeinkja, v. tr., *penser*, suivi d'une proposition-régime II, 16; þ-a um II, 25, *songer à, pourvoir à; þ-a uppá III, 15, aimer.*
 þéna, v. tr., *servir, être la servante de*, employé III, 30, 33 en parlant d'une amie ou d'une épouse.
 þeyta, v. tr., au passif I, 42, *sonner* (du cor etc.).
 þing, sn., au sing., III, 42, *chose, objet.*
 þveitir [ou þveitur(?)] , sm, *celui qui jette, lance; à la fin du vers, l'acc. 'þveit', I, 29.*
 [því, au lieu de hví A I, 52; cp. *Áns Rímur A II, 52*].
 æð(r)ulaust, adv., *sans peur; eigi æ. III, 80, au désespoir.*
 æ-jafnt, adv., III, 69, *toujours, constamment.*

III.

Nous avons mis sous les yeux du lecteur, dans *Möttuls Saga*, la traduction en prose du fabliau français, et dans *Skikkju Rímur*, une version en rimes qui suit en général la saga. Nous allons examiner à présent de plus près le rapport entre ces deux versions, et nous commencerons par énumérer, suivant l'ordre des récits mêmes, les personnages qui ont dans l'une ou dans l'autre quelque rôle à jouer ¹⁾).

Dans la *saga*, on trouve les suivants.

Le roi Artus; la reine ²⁾) (*le manteau lui est si court qu'il ne va pas jusqu'aux talons*); Kai raðismaðr ³⁾); Valven; le messenger ⁴⁾); Meon skutil-

¹⁾ Nous sommes heureux de pouvoir citer fort à propos un passage du roman *Li chevaliers as deus espees* p. p. M. Wendelin Færster (Halle 1877). C'est la fête de Pentecôte à Cardueil. Le roi Artus s'est fait entourer de tous ses barons et vassaux.

"Porterent coronnes .x. roi ke bien tous .x. nommer uous doi. Premerains . . . s'asist li rois Loth d'Orcanie, li pere mon seigneur Gauwain. Li pere Ywain, li rois Vriens, sist apres. Li pere Tor, li rois Ares; li rois Yders; li rois Amangons de Granlande, ki pere estoit, si con toute la cors sauoit, ma damoisiele Guinloie ki . . . amie a mon seigneur Gauwain estoit. Li rois de Vanes, Karadoes; li rois Aguisiaus ki . . . ert d'Escoce sire et rois; li rois Bademagus; li rois Estrangares ki la cite de Pelle tint; li rois Bruans Quatre-Barbes. — Gauuains, Tors, Gierfles. — Et Kex serui le iour as tables et Beduiers li connestables auoec Lucan le bouteillier, cil troi seruirent du mengier." — (Voy. ouv. c., p. 5, v. 75 et suiv.).

Nous désignerons, dans les notes qui suivent, par **MS**, *Möttuls Saga*, par **MM**, le fabliau français, et par **SR**, *Skikkju Rímur*.

²⁾ Aucun des mss. de **MS** ou de **SR** ne donne son nom; le plus moderne des mss. de **MM**, B. N. 7980 (Caylus), l'appelle Genievre, de même que les ballades anglaises (Guenever); la version allemande "*Der Mantel*" (voy. plus haut p. 46. l. 2) l'appelle Giniue, Gimue.

³⁾ **MM**: Queux, Kex. (Koi, etc.) li seneschaus. Cp. **MS** 6^a, et ci-après; le ms. 7980 porte: 'Doncques le roy (? — Koi), en attendant si riens surviendrait . . . devisoit avecques Ganvein. Il estoit jà près de nonne quand *Kreux le seneschal* vint au roy, etc'. — *Der Mantel*: "Die kuchenmaister (= Queux?) wurden das man säße zum essen."

⁴⁾ Le seul ms. 7980 (Caylus), le plus moderne de tous les mss. de **MM**, nous avertit que ce messenger vient de la part de la puissante fée Mourguein, "qui par son enchantement deslibera de troubler la reine et toute sa belle compaignye, pour ce que elle estoit envieuse de sa grant beaulté et jalouse de messire Lancelot du Lac qu'elle aimoit, mais il ne la

sveinn⁵⁾; l'amie d'Ariste(s), fils du roi Artus⁶⁾ (*'le manteau lui est beaucoup plus court qu'à la reine'*); l'amie de Kai⁷⁾ (*'si court par derrière qu'à peine il lui descend jusqu'aux jarrets; par devant il ne va pas jusqu'aux genoux'*); Bruns sanz pitié (?)⁸⁾; Ideus⁹⁾; hinn kurteisi Bodendz skutilsveinn¹⁰⁾; l'amie de Valven¹¹⁾ (*'si long par derrière qu'elle le traîne après elle quatre aunes et demie; mais par devant il se lève sur son genou [du côté droit, cp. MM v. 462]¹²⁾, mais du côté gauche il se retira parfaitement'*); la fille (!) du roi Urien, (l'amie d'Yvain)¹³⁾ (*'si long du côté droit qu'une aune et demie traîne*

vouloit aimer; ... et par adventure si la reine l'eust fait semondre à celle feste, l'inconvenient jamais ne fust advenu" (voy. Legrand-Renouard, *Fubliaux etc.*, I, 129).

⁵⁾ Malgré le titre 'skutilsveinn' (cp. MS 10²⁶, 13^{6.26}), nous n'hésitons pas à expliquer 'Meon' comme une mauvaise lecture du scribe au lieu de Yrein. Le ms. 7980 présente ici déjà 'le roy Urien'; il en est de même. Un peu plus loin au même texte on trouve ainsi qu'il le faut 'messire Yvein, le fils au roy Urien'; cp. ci-dessous les notes ¹²⁾ et ²³⁾.

⁶⁾ Voilà un nom qui est bien fait pour nous intriguer. Est-ce une mauvaise leçon pour Hector? Ainsi le veulent deux mss., celui de Berne, n° 354 (= B, voy. plus haut, p. 49); et n° 7980; cp. Dunlop (Liebrecht), p. 75, le nom Hector des Mares, le frère de Lancelot. Est-ce Astor ou Estor, comme nous l'avons supposé plus haut (MM v. 299, à la note; cp. SR I, 16 et III, 15: 'Estor [Ester γ] le fils du roi')? Est-ce Erec fils d'Hector? Voy. MM 717, et cp. le vers 1238 du *Zauberbecher* (Wolf, *Lais, etc.* p. 408): 'gab im grech fidel (!) roy lak'. Enfin, est-ce Tor ou To(r)z, le fils d'Arès, comme le fait croire le ms. 7218 (= T)? Voy. MM v. 299 et 717; cp. le *Zauberbecher*, v. 1404: 'und des chüniges svn filares' (!). Au lieu de la leçon 'Hector le fils. Ores', etc. dans l'impression de Caylus etc., on trouvera probablement aussi au ms. 7980 'Hector le fils Ares'.

⁷⁾ Le ms. de Berne (= B) l'appelle Androïte; cp. le *Zauberbecher*, v. 517-20: 'der (vrowen) nam waz Galayda, des trugsaezen amye, diu was von Slandrie dez hertzogen swester'.

⁸⁾ MS offre, il est vrai, 'lendir menn'; mais on sait que cela est la traduction usuelle de 'baron' que sans doute le traducteur a cru lire au lieu de 'bruns'. Cp. MS 17¹⁹ et 13²⁹; dans le *Zauberbecher*, v. 1389, 'Sempite (!) Bruns' est le 24^e des 79 buveurs dont les noms sont donnés; le ms. 7980 a 'Breux sanz pitié'; cp. ci-après, note ²⁷⁾.

⁹⁾ On pourrait peut-être expliquer cette forme du nom en supposant que l'original français du traducteur a porté Yder, (Ydex = Ydeus); cp. plus haut, p. 25, la note.

¹⁰⁾ Probablement mot pour mot 'li bons bôteilliers Beduierz' de MM (B). — Le ms. 7980 a ici (et plus loin) 'Lucan li bouteiller'; cp. 'her Lvcans der schenche', *Zauberbecher*, v. 881, et MM v. 440, note.

¹¹⁾ MM l'appelle Venelaus, Venelas (T, A, B); le ms. 7980 Genelas. — Cp. 'Den chopf bot der bot da bei einz vrowen, die hiez flori, meins h'ren Gauweins amyn, des chüniges gesweien', *Zauberbecher*, v. 375.

¹²⁾ Pour bien comprendre ce passage MS 19¹⁶, nous avons proposé de lire 'li senestres acorz' et d'intercaler 'á hægri hlið'; cependant 'reistiz á bak' (cp. SR III, 31 'mjaðmar-lið', la hanche) semble bien être le contraire de 'se fornir'. Quant au mot acorz, cp. Joinville: 'le cor de mon mantel', 'le pan de son seurtot' (Lidforss, *Choix d'anc. Textes*, Lund 1877, p. 86).

¹³⁾ Cp. MS 20¹⁰; le ms. 7980: 'la mye de messire Yvein, le fils au roy Urien.

sur terre; mais du côté gauche il se lève tout entier sur son genou'); Geres (ou Giriz) hinn litli ¹⁴⁾; l'amie de Paternas ¹⁵⁾; ('les rubans s'en vont, et le manteau tombe à terre sans toucher aucunement la demoiselle'); Gerflet, fôl konungs ¹⁶⁾; l'amie ¹⁷⁾ d'Ideus ('tout à fait bien par devant; par derrière si court qu'il lui couvre à peine la ceinture'); toutes les autres dames et filles ¹⁸⁾ avec leurs chevaliers; enfin Karadin ¹⁹⁾ et son amie ('lui va si bien qu'il ne lui est ni trop court ni trop long, mais descend tout autour à terre').

Regardons à présent les *Rimur*. Chaque rima débute (dans *A*) par une apostrophe conventionnelle à la femme (le *mansöngr*) qui sera naturellement hors de notre compte. La première, qui s'arrête à l'arrivée du messager, contient une énumération des chevaliers et des hôtes du roi. La voici:

Valvin, le neveu du roi; Ivent ²⁰⁾; Errek ²¹⁾; Parcival ²²⁾; Estor ²³⁾; Idrus ²⁴⁾;

¹⁴⁾ *MM* l'appelle '*Gahurries*' (*T*), '*Giuvrez*' (*B*), '*Guionnes*', '*Giffret*' (*A*), '*Girflet*' (? 7980, selon l'impression), toujours avec le surnom 'li petiz'. Le ms. β de *MS* donne '*Geriz*', '*Giriz*' dans les deux passages correspondants 20^{16.29}; *SR* III, 32 '*Gerin*' (sans surnom). On semble l'avoir confondu quelquefois avec Gerflet.

¹⁵⁾ Tout porte à croire qu'il faut lire *Parcerai*, ce qui n'offre guère de difficulté matérielle. — Autrement ce preux chevalier ferait défaut à *MS*, tandis qu'il figure dans tous les autres textes. Cp. le *Zauberbecher*, v. 625-28: 'Ein vrowe hiez Blanscheffûr, di minnet ein ritter 'pamor' (paramor), daz waz mein herr parzefal. auch waz diu vrowe von Gal', etc.

¹⁶⁾ Cp. *MS* 22⁴, 23²⁷ etc.; partout dans *MS* il est appelé le *fou* du roi; de même dans *SR*. Le seul passage où *MM* lui donne un qualificatif est le vers 589 (voy. plus haut, p. 23): *Girflez qui fu fei et engrès*. Dans le passage du ms. 7980 où *Girflet* semble être mis pour Geres, Geret (voy. la note ¹⁴⁾) on lit: '*Girflet* le petit, qui estoit des *mignons* du roy'. Les mss. interpolés (voy. p. 39) lui donne même une amie.

¹⁷⁾ Aucun des textes qui nous occupent ne donne son nom. — *Zauberbecher* v. 409: 'der kopf wart vron *Laudein*, dez lewen (!) amyen, gegeben'.

¹⁸⁾ *MS* n'en donne pas le nombre. Des mss. de *MM* *T* (et *AB*?) a 'plus de cent', le ms. 7980 'plus de deux centz'. — Il y a lieu de rapprocher ici les différentes données quant au nombre des dames auxquelles le messager dit avoir essayé sans fruit le manteau. Le chiffre de *MS* 31²⁴ est 'fleiri enn þúsund'; de même *T*: 'plus de mil'; *B*: 'plus de iii m.'; *A*: 'plus de cent'; le ms. 7980: 'mille'. Cp. *SR* III, 55 ('þúsund og hundrad', 1100) et III, 69.

¹⁹⁾ Les mss. de *MM* l'appellent Carados Briebraz (*T* et 6973, cp. p. 49), Karados b'las (*A*), Caradox briebaz (*B*; cp. anglais: Cradock), Karados Brisebras (7980), Karodes (*Scala Chron.*); cp. la note ²⁶⁾.

²⁰⁾ Cp. ci-dessus, la note ¹²⁾, et *MS* 20²⁶, 13^{6.26}, 20¹¹. — Si le chevalier Ivent ne figure pas dans notre texte de *MS*, il ne nous en paraît pas moins sûr qu'il a figuré à tout le moins dans l'original du traducteur. Le mot '*skutil-sveinn*' (page, échanton?) ne fait pas en effet de difficulté. Car, ayant une fois mal lu *Meon* au lieu de *Irein*, et ne connaissant pas de chevalier de ce nom, le traducteur (ou quelque copiste) a sans doute cru bien faire en le qualifiant de page. — On voit dès lors qu'ou bien l'auteur de *SR* n'a point suivi, dans

rædismaðurinn Kai; le roi du pays des nains²⁵), accompagné d'une suite de 60 nains, et la reine sa femme, avec ses servantes; le chef trois fois centenaire²⁶) d'un autre pays, avec sa femme, et accompagné de cent hommes aussi vieux que lui-même; le roi juvénile du pays des toutes petites filles, avec sa femme, accompagné de 300 jeunes gens et de leurs amies; des filles de rois et de comtes.

Mais pour faciliter la comparaison des deux versions islandaises, nous ferons encore une autre énumération, celle-là plus matérielle, pour ainsi dire, des personnages des rímur, en les présentant suivant l'ordre de leurs premières entrées;

ce passage, la même rédaction de **MS** que donnent les mss. qui sont venus jusqu'à nous ou bien il a su corriger la faute; cp. plus loin.

²¹⁾ **MS** ne connaît pas le chevalier Errek, et de tous les mss. de **MM** que nous avons pu mettre à profit, il n'y a qu'un seul (*A*) qui semble y avoir pensé (voy. **MM** 717). Notez du reste qu'Errek ne figure dans **SR** que dans cette énumération-ci; son amie non plus n'y joue pas de rôle; cp. ci-après, la note ²²).

²²⁾ Comme on l'a vu à la note ¹⁵) ci-dessus, nous supposons que la réticence de **MS** sur Parcival et son amie n'est qu'apparente. En effet, l'accord de **MS** et de **SR** pour ce couple est, on va le voir, des plus remarquables.

²³⁾ Voici encore une fois cet *Estor* que, probablement à tort, nous avons laissé supplanter (**MM** 297), le '*Tor(s), fils Ares*' que préfère *T*, un des meilleurs mss. de **MM**. Toutefois, ces deux noms représentent sans doute un même chevalier. Au lieu de cette leçon originale: '*amie est tor le filz ares*', le traducteur aura cru lire: '*amie estor le filz artus*' ce qui explique parfaitement la leçon de **SR**, et à '*Ariste*' près celle de **MS** ('*unnasta Aristes, sonar Arte konungs*' et '*kvinnu þá sem kóngsson Estor þeinkti uppá*'). Ajoutons cette observation, peut-être oiseuse, que dans **MS** 13^{6,26} c'est Yvein ('*Meon skutilsveinn*') qui (venant au secours de la reine "qu'il voit rougir"?) propose d'essayer le manteau à l'amie du chevalier dont nous cherchons le vrai nom (*Tor*?), tandis que plus tard **MS** 20¹¹ c'est le roi lui-même qui invite l'amie d'Yvein ('la fille (!) du roi Urien') à l'épreuve; (dans **SR** III, 15 le roi, s'étant convaincu de la culpabilité de la reine (III, 11), appelle immédiatement l'amie 'd'Estor' *son fils*!). Peut-être est-ce à la mésintelligence dont a fait preuve ici le traducteur (ou un scribe) de **MS** que nous devons d'entendre déclarer déjà 14¹ à *Valven* et non à Yvein ('*Meon skutilsrein*'; **MM** porte '*Keus*') que la reine est 'de beaucoup la plus fidèle des deux'; **SR** III, 18 porte '*Ivent*'. Comparez **MS** 18²⁶⁻³², l'injustice faite contre *Valven*.

²⁴⁾ *Idrus* (γ *Itrasz*). *Idrus* de **SR** et *Ideus* de **MS** ne sont évidemment tous que des variantes d'*Ydiers*, *Yderz*, *Ydex*; cp. **MS** 25¹⁷. Dans **MS** 24¹⁵, *Ideus* invite lui-même son amie à l'épreuve, et le roi fait porter le manteau à cette demoiselle; **SR** abrège un peu et dit simplement que le roi 'parle à la jeune femme aimée d'*Idrus*, le fils d'un duc', l'appelant ainsi à l'épreuve.

²⁵⁾ Nous ne dirons ici que pour mémoire que, parmi les 36 dames invitées expressément à l'épreuve de la coupe enchantée (voy. le *Zauberbecher*, surtout v. 670-702), on trouve '*Moret div morinne und Neyn div twerginne*'.

²⁶⁾ La femme de ce Felix, roi du pays de la Vieillesse ainsi que la reine des nains, ont été introduites, par une interpolation faite sans aucun doute d'après **SR**, dans un manuscrit de **MS** dont il existe deux copies (voy. plus haut, p. 39-40).

et de même que ci-dessus, nous indiquerons, immédiatement après la mention de chacune des pauvres amies, la différente manière dont le manteau trahit les secrets de leur infidélité:

Le roi; la reine; Valvin²⁷⁾; le messenger; Kæi; le duc Ivent; l'amie d'Estor, fils du roi (à la reine, le manteau était '*trop court dans le dos*', à l'amie d'Estor '*il ne descend d'aucun côté jusqu'aux genoux*'); Gerflet le fou; l'amie de Kæi ('des deux côtés il tombe jusqu'à terre; par derrière il va jusqu'aux jarrets, et par devant, à peu près au nombril'); l'amie de Valvin ('trop court, à gauche; à peine lui couvre-t-il la hanche'); Gerin²⁸⁾; la cinquième²⁹⁾, c'est l'amie d'Ivent ('trop court de beaucoup à droite, et à gauche il devient si long qu'il traîne plus d'une aune'); Artus loue l'amie d'Idus, le fils d'un duc³⁰⁾; Bervard byrlari³¹⁾

²⁷⁾ On aura remarqué que dans l'une et l'autre *version islandaise*, la reine prend l'initiative en demandant à Valvin pourquoi le roi est si lent à se mettre à table. Cet accord est très-remarquable. Rappelons-nous que, selon le récit de MS (cp. MM 515), la reine est dans ses '*chambres encortinées*' avec sa suite toute entière, et nous avons déjà fait observer (p. 6, à la note) que c'est par suite d'une mésintelligence évidente que le traducteur, comprenant 'Gavain' (régime) au lieu de 'Gavains' (sujet) et *cherchant le sujet*, a cru devoir penser à la reine, et c'est ainsi qu'il lui fait appeler à elle ('*kalla til sín*', — serait-ce dans sa chambre à elle?) le seigneur Valven 'qui était le premier des sénéchaux du roi' (*ræðismadr*, ce qui est le constant titre de Kæi, non de Valven; cp. la version allemande *Der Muntel*: "Gawein zu zwayen (lisez: Chayen) sprach: warum ysset der kunig nicht?" SR semble suivre en cela le même récit erroné que MS. Cp. ci-dessus, la note *) sur '*Bruns sanz pitié*', rendu dans MS par '*pá spottuðu lendir menn hana*'; on ne trouve pas en effet de Brun dans SR.

²⁸⁾ Cp. ci-dessus, la note 14). Ce Gerin (γ Geyr mann [?], 'homme armé d'une lance'), qui ne se montre qu'une seule fois dans SR, est probablement le Geres de MS.

²⁹⁾ MS et SR s'accordent à omettre partout les noms des amies (cp. cependant ci-après); l'amie d'Ivent est la cinquième aussi dans MS, la reine inclusivement.

³⁰⁾ Il nous semble remarquable que SR appelle Idus (c.-à-d. Ydier) '*le fils d'un duc*'. L'un des meilleurs mss. de MM (B, v. 416) l'appelle une fois '*li fiz Nuz*'; est-ce là ce duc de SR? MS n'use du mot duc que dans l'introduction 2¹⁷ (cp. aussi *Lai du Corn*, 419: li rois *Muz*).

³¹⁾ Qu'est-ce que ce Bervard byrlari? Ni le nom ni le titre ne figurent que dans un seul passage de SR, III, 37, et dans le passage qui, pour le fond, correspond à celui-là (MS 20²⁹⁻³¹) Geres hinn lítli se plaint de l'infidélité des dames. On est tenté de rapprocher le nom Bervard à Bodendz (Bodendr, Bedoer, Beduier, etc.). Pour expliquer le titre '*byrlari*' (étym. '*bord*'?, — qui sert qn à table), nous avons pensé à celui de '*connestable*', qu'un traducteur islandais peu versé dans le français aurait voulu traduire par '*byrlari*'. Notons que dans le passage où MS 16²² a Bodendz *skutilsreinn* et le ms. B 'Bedoer li boteillier', le ms. T donne cette leçon autrement désespérée: le *connestable 'du lorer*' (Bedoier?); et cp. enfin la note *) ci-dessus: 'Beduiers li connestables avec Lucan li bouteillier'.

a des doutes (et pour cause: '*si court dans le dos qu'on voit sa ceinture*'. Kæi cite le proverbe '*Mal est couvert, etc.*'); le chevalier Kardor et son amie³²⁾ ('*par devant, il ne la couvre pas du tout*'); la vieille femme du roi Felix le Vieux³³⁾ ('*tout autour il allait jusqu'à terre, par devant seulement il y a un défaut qu'elle ne peut pas cacher*'); la reine des nains ('*tout autour... jusqu'au coude*'); la reine de Smámeyjaland âgée de 8 ans (*si mince qu'elle soit, le manteau lui est trop étroit et on lui voit 16 trous*); l'amie de Morit³⁴⁾ ('*des deux côtes, le manteau a une fissure; court par devant, il l'est plus encore par derrière*'); la douzième³⁵⁾, amie de Parcival ('*tous les rubans s'en vont, le manteau s'étale au plancher*'); 1100 filles ('*à aucune il ne sied comme il faut*'); la belle et vertueuse Kardon, amie de Kaligras³⁶⁾.

³²⁾ La place de la seule strophe III, 40 (A) qui parle expressément du chevalier Kardor et la manière dont elle le fait, sont remarquables, surtout si on la compare à la strophe III, 59. On a vu plus haut que le chevalier Errek et son amie ne figurent que dans l'introduction de la première rima. Kardor et son amie les ont-ils supplantés? Nous tâcherons de répondre à cette question plus loin. Quant au nom du chevalier Kardor, il nous paraît très-probable que dans l'original de SR il n'a figuré qu'à la fin du récit. Cp. la note ³⁶⁾.

³³⁾ Si le nom propre Felix (ou Phœnix) ne faisait pas supposer que le rimeur suit ici quelque donnée précise, on croirait facilement que la reine de la vieillesse, de même que celle de la jeunesse et celle des nains (pourquoi pas aussi une reine des géants qui sont si familiers aux poètes scandinaves?) sont toutes fictives.

³⁴⁾ Morit (γ Morent) a résisté à toutes nos manipulations; cp. la note ²⁵⁾. *Der Mantel* cite *Erech* et *Enite*. Cp. SR I, 14.

³⁵⁾ Il est en effet très-naturel que l'amie de Parcival ait été placée à la fin de la douzaine; pour aucune des autres dames le manteau n'a été aussi cruel que pour elle.

³⁶⁾ Kardon (γ Carida) et Kaligras (Kalegras, γ Carigras)! — Rappelons-nous ici les noms que portent dans les autres textes ces deux modèles d'amants. Le *Lai du Corn* v. 505-9 (Wolf, *Lais, etc.*), nous raconte que la demoiselle est '*sere* le roi *Galahal*, nee de *Cirinceitre*', et femme de *Garaduc* ('*cil de la court n'estoit*', v. 489). Le *Zauberbecher* donne comme la dernière des 36 dames '*erowe Galat*' (mais notez bien que là, aucune d'elles ne remporte le prix de la vertu; on voit même au v. 1577 que *le messager* le remporte lui-même); et au v. 1393 on trouve entre autres un '*Garadra* von Caz' (le 27^e des infortunés; au v. 1403 il y a un Gradoans, le 49^e). MM les appelle de même *Galeta* et *Carados*, etc. (le ms. de *Scala Chronicon*, voy. plus haut, p. 47, a trois fois *Karodes*; cp. la note ¹⁾) ci-dessus *Karadoes*). MS ne donne que le nom du chevalier, *Karadin*. En vue de ces faits, il ne nous semble pas trop hardi de faire cette supposition que l'original de SR a certainement offert une amie *Kardon*, mais dans la signification d'amie de Kardon, ce qui représente dès lors le nom que l'original de SR a donné au chevalier (cp. le chevalier Kardor qui nous a mystifiés à la strophe III, 40); les deux formes de MS et de SR *Kardon* et *Karadin* s'expliqueraient facilement par un nom comme **karadun* (cp. *Lai du Corn*, v. 438 le nom *Caratoun[s]*) ou **caradox* (cp. anglais Craddocke). — Mais d'où peut venir le nom étrange Carigras (γ), Kaligras, Kalegras? Nous l'ignorons, et nous en dirons seulement que sans

Résumons à présent les résultats des comparaisons partielles faites dans les notes précédentes. Au contraire de ce qu'il paraît en s'en tenant aux textes tels que, selon les manuscrits, nous les avons donnés, nous croyons avoir rendu très-vraisemblable que les personnages connus dans **MS** sous les noms de Meon, Ariste(s) fils d'Artus et son amie, Bodendz, Paterna(s) et son amie, Karadin, ont tous été, pour le fond et pour la forme, les mêmes qui dans **SR** se présentent comme Ivent, Estor (= *Tor, le filz Ares*), Bervard byrlari (? = *Beduier, le conestable*), Parcival, Kardor ou Kardon (= *Garadon?*). La prétendue jeune fille Kardon disparaissant de **SR** n'établit pas de différence essentielle entre les deux versions; on admettra même peut-être que l'accord entre **MS** et **SR** sur ce point a pu aller jusqu'à ce fait que leur original ou leurs originaux ont en effet connu la jeune fille victorieuse sous le nom de Galeta (ou quelque chose de très-semblable). Les deux chevaliers Errek et Morit manquent, il est vrai, à notre rédaction de **MS**; le prétendu chevalier Morit ne se présente, avec son amie, que dans la troisième rima, tandis qu'Errek n'appartient visiblement qu'à la première; malgré ce désaccord nous ne désespérons pas de pouvoir soutenir que jusque là nous n'avons probablement pas affaire à d'autres sources que quelque rédaction de **MM** ou même peut-être de **MS**.

Mais il y a dans **SR** des traits qui demandent absolument une autre explication et qui manquent non-seulement à **MS**, mais aussi à **MM**. Tels sont p. ex. l'apparition du roi et de la reine de Smámeyjaland (âgée de huit ans), du roi Felix le Vieux et de sa femme, la mention des trois fées (II, 26); tels sont encore — nous croyons avoir des raisons pour essayer du moins de les séparer ainsi — l'apparition des nains et les noms Rín (II, 45; sans importance), le cloître de Kolne (= Cologne, III, 79), et Jarmod (= Yarmouth, II, 6).

Ces traits ont cela de commun que vraisemblablement ils sont tous du fait du rimeur. Ceux du dernier groupe peuvent lui être venus de l'étranger par tradition orale ou par des *sagas*, — même peut-être la mention des nains (cp. la note ²⁵); ce qui n'empêche pas que la mise en scène ne soit, aussi pour les nains, toute nor-

doute le rimeur (ou celui qu'il a suivi), voyant dans Kardon le nom de la fille, a naturellement cherché (à l'aide de quelque variante fournie par son original? Cp. *Kalocreant* au v. 1278 du *Zauberb.* et *Kalebrant, Ivents Saga* 75 etc.) celui du chevalier. — Et que faire de la variante *Carida* qu'offre le ms. *γ* au lieu de Kardon? Il nous semble très-remarquable que les formes *Carigras* (*γ*), *Kaligras*, *Kalegras*, *Carida* permettent de conjecturer un nom tel que *Calida, *Caleda, *Galeda (cp. *Zauberbecher*, v. 517 le nom Galayda, 'des trugsaezen amye'), ce qui n'est pas trop éloigné du nom *Galeta* que le ms. *T* de **MM** donne à la jeune fille vertueuse. L'original de **SR** a-t-il donné 'Galeda, amie Kardon?' Cp. III, 59.

dique. Quant à ceux du premier groupe, nous avons un point de repère plus précis. Dans *Samsonar Saga Fagra*¹⁾ il y a quelques passages qui rappellent à la fois **MS** et **SR**; nous en ferons quelques extraits commençant au chapitre XII:

Samson discute avec le nain Grelant les moyens de s'emparer de Quintalin, le voleur de femmes. On réussit à le prendre et se propose de le faire périr dans les tourments. Mais il promet, au cas où on lui accorderait la vie sauve, de leur rendre de si grands services que, suivant le conseil d'Olympia, on lui fait grâce aux conditions suivantes: il ira chercher d'abord le *tissu précieux auquel quatre fées ont travaillé, sans même prendre un instant de sommeil, pendant dix-huit ans*; ces fées habitent un pays où même lorsqu'en été le soleil est au plus haut du ciel, il se trouve pourtant sous nos pieds. En outre il doit rapporter deux autres objets aussi merveilleux. Quintalin trouve l'entreprise bien difficile, mais consent pourtant à la tenter.

(XIII—XIV) Dans le pays nommé Svalbardí, il y avait différents peuples. *Les hommes d'un de ces peuples vivent 200 ans. Un autre s'appelle Smámeyjaland ("pays des fillettes"), et là les filles ne dépassent pas l'âge de quinze ans et ont des enfants dès l'âge de sept ans.* Dans le pays de Glæsisvall, au sud de Jötunheim ("la demeure des géants"), il y avait un grand trésor: c'était un bélier dont la laine traînait jusqu'à terre, *et cette laine était d'autant plus précieuse qu'à un endroit elle ressemblait à de l'or, à un autre à de l'argent, ailleurs enfin elle était de différentes couleurs.*

(XV) Dans Jötunheim habitait un lutin nommé Krapí qui avait quatre filles, toutes très-habiles tisseuses. Elles volaient souvent de la laine du bélier. Mais une nuit, on surprit les quatre fées; elles durent alors, pour racheter leur vie, promettre de faire au roi du pays *un manteau de diverses couleurs et possédant de merveilleuses propriétés*; et elles s'engagèrent à ne pas dormir un seul instant avant qu'il fût terminé Un jour, la veille de Noël, Krapí va saluer le roi

³⁷⁾ Nous avons l'intention de donner ici un résumé de cette saga; mais il faut se borner. Du reste on la connaît déjà par l'édition publiée, avec une traduction latine en abrégé, par Björner, dans ses *"Nordiska Kämpa Dater,"* Stockholm, 1737. La saga a pour matière principale les amours et les aventures de Samson le Beau et de Valentina, fille de Garland, roi d'Irlande. Samson et sa sœur Grega étaient les seuls enfants d'Artus, roi d'Angleterre, et de sa femme Silvia, fille du roi de Hongrie; Samson fut élevé jusqu'à l'âge de onze ans chez le Jarl Salmon et sa femme, Olympia, qui était une sorte de fée, originaire de Bretagne, et qui aimait tendrement son fils adoptif. — Les traits qui nous intéressent ici le plus ne forment dans la saga qu'un épisode oiseux.

et, ouvrant un coffre doré, en tire un manteau dont on n'avait jamais vu le pareil.

(XXI) Par ses ruses Quintalin réussit à s'emparer du bon manteau qui avait de si merveilleuses propriétés, car *il révélait la fausseté chez les femmes en ne voulant jamais aller bien aux épouses qui trompaient leurs maris et traitant de mêmes les fausses pucelles: on en fait l'épreuve* aux noces de Ulf, fils du roi Sigurð, et de Hrafnborg, fille du Jarl Asper. *Les jeunes filles durent l'essayer les premières et bien des perfidies se trouvèrent ainsi dévoilées; on le remit ensuite à la nouvelle épousée; elle, c'est Quintalin qui, par la force de ses enchantements, s'était donné l'aspect de la jeune Hrafnborg, et qui s'en va de la fête avec son riche butin.*

(XXII) Quintalin était de retour le jour même où Samson le Beau célébrait ses noces à Ruðaborg, en Irlande. Le roi Garlant (père de Valentina) qui donnait les fêtes du mariage, avait aussi pour hôtes *le roi Artus d'Angleterre, le jarl Finnlaug et plusieurs autres ducs. On admira les choses merveilleuses que Quintalin rapportait, et l'on voulut, sans plus tarder, faire l'épreuve du manteau.* On ne tarda pas à voir combien peu de femmes et de filles étaient à l'abri de tout reproche. *Madame Valentina fut la seule à laquelle il alla bien. Samson eut pour sa part le manteau qu'il donna aussitôt à sa fiancée comme présent de noces*

(XXIV) ... Ingina, veuve du roi Garlant, est donnée pour épouse à Ulf, auquel on cèdera en outre toutes les possessions russes de Hrafnborg. Le jarl Asper épouse Olympia, et on convient de lui donner le royaume d'Irlande. Ulf et Ingina eurent un fils nommé Ulf, qui plus tard ravagea la Saxe. Samson le Beau et Valentina avaient une fille, Herborg; il était lui-même déjà vieux quand cette fille épousa Sigurð, fils de Ulf; ce Sigurð devint jarl en France. Samson, *ayant appris la mort de son père (Artus) revint en Angleterre et y régna.* Il avait eu de Valentina un fils nommé Waltari, auquel Samson céda la Westphalie et qui épousa Geirþrud, fille du duc de Brunswik. Sigurð eut de Herborg un fils qui fut appelé Ulf et qui lui-même fut père de Sigurð qui combattit Blót-Harald et le vainquit. Plus tard il épousa Sesselia, fille du roi de Sicile, et l'on a sur lui une longue saga. Enfin, quant au bon manteau que Samson le Beau avait possédé, il l'avait donné à madame Valentina. *Longtemps après, ce manteau fut enlevé par le viking Grimar, qui l'emporta vers l'ouest, en Afrique. Mais une riche dame, nommée Elida [est-ce à dire Galeda?] l'envoya en Angleterre, au roi Artus (!), et c'est de là que la saga du manteau (Möttuls Saga) tire son origine.*

On voit par ces extraits que **SR** et **SS** ont en commun non-seulement le pays de la vicillesse³⁶⁾ et celui de la jeunesse, mais aussi le manteau, et même le roi Artus³⁹⁾. Pour le moment nous ne déciderons pas la question de savoir si **SR** a utilisé **SS**, ou *vice versa*, ou bien s'ils ont tous deux puisé à une source commune. Il nous suffit à présent de constater le fait que **SR** à eu recours, quant aux personnages en question, à d'autres traditions que celles fournies par le ms. français du traducteur.

Tâchons à présent de préciser définitivement le rapport entre **MS** et **SR**. Cette tentative, difficile par sa nature même, est rendue plus difficile encore par ce fait que le rimeur a abrégé beaucoup de passages, de sorte que les comparaisons sûres sont réduites à un petit nombre de cas. Dès l'abord il est très-vraisemblable que les deux versions proviennent d'une seule et même traduction originale faite à la cour de Norvège sur les ordres du roi Hákon. Le ms. *A* de **MS** a été écrit l'an 1400 ou environ, et c'est d'après ce ms., nous l'avons déjà dit, que directement ou indirectement (α , β) notre texte de **MS** a été dressé. Nous avons aussi mentionné le fragment d'un autre ms. de **MS** (*B*), celui-là plus ancien d'environ un siècle (voy. plus haut, p. 35—39). Duquel de ces deux mss. s'est le plus rapproché l'original du rimeur, c'est-à-dire, l'exemplaire de ***MS** dont il s'est servi en composant, au 15^e siècle, les *Skikkju Rímur*?

Nous avons déjà fait observer que notre texte de **MS** (*A*) contient un certain nombre de mauvaises leçons⁴⁰⁾. Quelques-unes de ces mauvaises leçons ont été reproduites dans **SR**⁴¹⁾; il est donc déjà permis de supposer que ces fautes com-

³⁶⁾ Cp. *Herravarar saga* (selon *Hauksbók*): *Þáttur af Þorsteini bæjarmagni*; *Bárðar saga Snæfellsáss*, et d'autres.

³⁹⁾ Il va sans dire qu'Artus père de Samson entre d'une tout autre manière dans **SS** que l'Artus qui figure dans le dernier chapitre.

⁴⁰⁾ Ainsi **MS** 6⁴ le sénéchal (Kæi) est omis, et la reine appelle Valven dans sa chambre (cp. 11⁴); 8⁶ 'un chevalier' (**SR** III, 18 Ivent) montre au messager Artus sur son trône; **MM**: 'il', c.-à-d. Kex, ce qui ne nous satisfait pas; peut-être l'original du traducteur a-t-il eu *Y[vein]*; 10²⁶ Valvent, Kæi et 'Meon skutilsveinn' vont chercher la reine et ses dames, au lieu de Valvent, Kæi et *Ivent*; 13⁶ Meon skutilsveinn au lieu d'Ivent; 13¹⁵ Ariste sonar *Arte konungs*; 13²⁶ encore une fois Meon skutilsveinn au lieu d'Y[vein], et 14¹ Valven au lieu d'Yvein (**MM** Kex, Kex à faux); 17¹⁹ Bruns sanz pitié est remplacé par 'lendir menn'; 18²². 19⁶ Bodendz, Bodendr au lieu de Boduier etc.; 20¹⁰ la fille du roi Urien, au lieu de l'amie d'Ivent, fils du roi Urien; 21²⁹ Paternas au lieu de Parceval; 33¹⁶ Karadin; l'omission d'Errek (?) *Ivents saga* était probablement connue aux islandais (cp. plus haut, p. 48) avant la mort du roi Hákon Gamli ('le Vieux', † 1263) qui la fit traduire; les nombreuses fautes qui concernent Ivent ('Meon', 'dottur Uriens'), mais surtout l'omission totale d'Ivent, doivent partant remonter au delà de l'an 1263.

⁴¹⁾ **SR** I, 52 la reine prend l'initiative en s'adressant à Valvin (cp. la strophe précé-

munes remontent, sinon à la traduction originale, au moins à un ms. de **MS** (= **OR *A**) source commune de **A** et de **SR** et probablement antérieur à l'an 1263 (voy. la note ⁴⁰) à la p. préc.). Quelques-uns, au contraire, des passages viciés du ms. **A** se retrouvent meilleurs ou corrects dans **SR** ⁴²). Est-ce à dire que le rimeur, écrivant à une époque où la littérature chevaleresque était devenue de plus en plus populaire en Islande, ait su apporter lui-même ces corrections à son manuscrit? Nous avouerons que cette hypothèse nous a d'abord paru séduisante sous plus d'un point de vue. Mais il n'en est rien; car sans doute le rimeur, pour intelligent et bien instruit qu'il ait été, n'aurait pas osé *exclure* des noms qui se répètent dans le ms. **A** d'une manière aussi positive que p. ex. 'Meon' skutilsveinn' et 'la fille du roi Urien'. Il s'ensuit donc qu'il a trouvé les bonnes leçons dans son manuscrit à lui (= **OR**), lequel par conséquent était, dans ces cas-là, *meilleur* que l'original (= ***A**) de notre ms. **A**, vicié dès sa source par les copistes. De l'autre côté, les scribes du ms. **OR**, (antérieur à l'an 1263 et qui était sans doute assez conforme à un ms. ***B**), ont aussi fait des fautes en copiant **OR *A** ⁴³).

La question de savoir au juste lesquelles des fautes de **MS** reviennent au traducteur lui-même, est des plus importantes. Car si l'on parvenait à démontrer suffisamment que le sujet n'a pas été familier au traducteur (le frère Robert qui en 1226 traduisit la *Saga af Tristram ok Isond*?, voy. plus haut p. 47), et qu'il n'a pas trop connu les chevaliers d'Artus si aimés au 13^e siècle dans le Nord, on serait assez fondé à attribuer à *Möttuls Saga* l'intérêt tout particulier d'avoir été peut-être la *première riddarasaga* norvégienne du cycle d'Artus. Le petit nombre de passages qui se prêtent à une telle recherche valent donc bien la peine que nous les examinions encore une fois.

dente: "Le roi est assis dans un autre endroit"); III, 15 *kóngsson* Estor; le nom Bruns est inconnu aussi à **SR**; quant à 'la fille d'Urien', voy. la page suiv.

⁴²) Ainsi 'Meon' est inconnu à **SR**: Ivent montre Artus au messager; 'Ariste' est remplacé par Estor; III, 18 Ivent (14¹ Valven); la 'fille' du roi Urien ne figure pas dans **SR**, mais bien Ivent (fils de ce roi), et son amie; Paternas se retrouve comme Parcival; *Kolnes klaustur* représente probablement 'Gales' de **OR**.

⁴³) P. ex. Bervard, au lieu de Bedoer, Boduier etc.; Kardor, Kardon au lieu de Karado[n]s (cp. la note ³⁶) ci-dessus); Carida; [Kalegras]; Morit ou Morent. — D'autres variantes ou omissions dans **SR** reviennent probablement au rimeur: I, 58 'ils' (**MS** 6²³ Valven); II, 35 Valvin seul (**MS** 10²⁶ Valvent, Kæi et 'Meon'; cp. 11¹⁰); 14²⁶ Kæi (**SR** manque; cp. III, 19. 20 Gerflet); III, 21 Ivent (**MS** 14⁷⁻¹⁰ Kæi); III, 29 'les gens rient' (**MS** 17²⁹ 'Ideus dit à Kæi'); III, 30 Valvin appelle son amie (**MS** 18²², 19⁶ Bodendz appelle l'amie de Valven); III, 37 Bervard (**MS** 20^{16,29} Geres) III, 41 Felix(?); III, 79 'Kolnes klaustur i lōndin austur' (cp. **MS** et **MM** 33¹⁶; *Mirmans saga* 201, 208 *Koln*; 209, 211 *Coln*). Faut-il citer encore *Errek* ici? Cp. ci-dessus les notes ²¹) ²²) ²⁴).

1° **MS** 6⁴, **SR** I, 52: La reine prend l'initiative etc. Cette faute au début de l'aventure même accuse d'une manière incontestable que le traducteur n'a pas compris son original (dont la leçon '*Gavains le seneschal apele*' est assurée par tous les bons mss.⁴⁴) et qu'il a ignoré qui était le sénéchal du roi.

2° **MS** 13¹⁵, **SR** III, 15: Ariste fils d'Artus, Estor fils du roi. Si l'original a donné '*estor*', on peut excuser traducteur de ce qu'il ait reproduit cette leçon, et sa faute à lui se borne à n'avoir pas connu le roi Ares; mais si l'original a donné '*est tor*', il n'a connu ni le père ni le fils, ce qui est vraisemblable.

3° **MS** 17¹⁹: Bruns sanz pitié lui était sans aucun doute inconnu.

4° **MS** 20¹⁰: La *fil*le du roi Urien. Le rimeur connaît très-bien Ivent (ignoré du ms. **A* de **MS** qui souvent le nomme Meon) et n'oublie pas son amie (III, 33). Mais *pourquoi exclut-il le roi Urien* qui aussi sans aucun doute figurait dans l'original du traducteur (cp. **MS** 20¹²⁻¹⁴)? Son exemplaire de *OR* l'en excusait-il en omettant ce nom? Mais il y a lieu de croire que précisément pour Ivent et le roi Urien, son père, le rimeur *a pu* corriger la faute criante que nous a si bien transmise le ms. *A* de **MS** et faire disparaître de ses rimes la fille du roi Urien, c'est-à-dire, la *sœur* d'Ivent; car dans *Ivents Saga* qui lui était probablement connue il y a trois passages différents qui avertissent, non sans quelque emphase, que Ivent était le fils du roi Vrient, (voy. Kölling *Riddarasögur* p. 89⁹, 96¹¹, 103¹⁶). Le rimeur a-t-il apporté à sa besogne assez d'attention pour faire ces raisonnements et agir en conséquence? Telle n'est pas en général l'habitude des rimeurs islandais. Quoi qu'il en soit, nous oserons essayer encore une autre hypothèse. C'est que Urien *n'a point manqué aux Rímur ni à leur original*. A-t-on oublié que l'amie de Morit (*γ* Morent) a résisté jusqu'ici à tous nos efforts? Sera-t-il par trop aventureux de vouloir soutenir 1° que la leçon de *γ* (Morent) vaut mieux que celle de la membrane de Wolfenbüttel (Morit); 2° que Morent y est pour Urient, Vrient; 3° que Vrient, Vrienx enfin remonte certainement jusqu'à l'original français du traducteur; 4° que la modification du rimeur (ou de quelque scribe de *OR*) s'est bornée à corriger la plus grande faute en faisant de la '*fille*' de Vrient, Morent l'*amie* de Morent (notez que Morit, Morent ne figure point à l'énumération des *chevaliers* et ne se présente qu'avec son amie dans la dernière rima)? Ce qui n'en est pas moins sûr, c'est que le *traducteur* a commis la faute d'introduire cette

⁴⁴) Au ms. 7980 (Caylus etc.) on lit: Doncques le roy [*Koi?*], en attendant si riens surviendroit, s'estoit apuyé à une fenestre qui regardoit sur la maistresse rue de Kamalot et devisoit avecques messire Gauvein. Il estoit ja près de nonne quand messire Keux le seneschal vint au roy et luy dit: Sire, vous jeunez trop, long-temps a que vostre disné est prest.

'fille' dans **MS** (en sautant le vers 488 de **MM**: 'l'amie monseignor Yvein', — que manquait peut-être à son original); que par là il a montré encore une fois que son sujet lui était peu familier, et enfin que sa traduction est selon toute probabilité antérieure à celle de *Ivents Saga*. Ce fait est d'autant plus précieux que cette saga est au nombre de celles que le roi *Hákon Hákonarson* (1217-1263) fit traduire⁴⁵).

5° Reste enfin le chevalier Errek, omis dans **MS**, mentionné dans **SR** une seule fois (I, 14); son amie ne joue pas de rôle dans **SR** (cp. cependant la note³²) et un seul de nos mss. de **MM** en parle dans un passage. Le ms. du traducteur a-t-il donné ce nom? Cp. ci-après, p. 97, *Der Mantel*.

Outre ces indices du droit d'ainesse de la petite saga qui nous occupe, il y en a un encore qui, après les autres, nous fait presque l'effet d'une preuve. C'est cette circonstance que la saga débute dans tous les mss. (même dans *B*, voy. plus haut, p. 36) par une introduction au fabliau, sans doute du fait du traducteur, signalant les qualités du roi Artus. Dans aucune autre saga on ne retrouve guère un tel soin de faire un peu admirer et respecter d'avance ce grand personnage⁴⁶).

S'il en est ainsi, le ms. français ou anglo-normand du traducteur⁴⁷ a naturellement égalé ou dépassé en valeur tous les mss. qui nous restent du fabliau, même les meilleurs, à savoir le ms. de Berne n° 354 (*B*) et le ms. B. N. n° 7218 (*T*); par conséquent tous les passages que l'accord de **MS** et **SR** permet d'attribuer à leur original français seront utiles à consulter s'il s'agit de rétablir le texte du fabliau⁴⁸).

Bien que cette fois nous n'ayons affaire qu'aux versions nordiques du fabliau, nous dirons un mot sur la version en vieux-allemand *Der Mantel*, et les ballades anglaises⁴⁹).

⁴⁵) Voy. *Riddarasögur* p. 136: "ok lýkr hér sögu herra Ivent er Hákon konungr Gamli lét snúa ur franzeisu í norrænu."

⁴⁶) *Ivents Saga* p. ex. commence déjà simplement ainsi: "Hinn ágæti konungr Arturus rēð fyrir Einglandi, sem mörgum er kunnigt."

⁴⁷) Est-ce le Frère Robert? Aurait-il fait cette traduction même avant celle de *Tristrams Saga*, c'est-à-dire de 1217 à 1226? Robert n'est guère un nom norvégien, mais les fautes que nous avons relevées dans la traduction ont bien l'air d'être celle d'un norvégien ou islandais traduisant du français.

⁴⁸) Ainsi p. ex. **MS** 9¹⁴⁻²¹. **SR** II, 25, 26 permettent de combler une lacune dans **MM**; cp. le ms. 7980 (Caylus etc.), surtout le mot 'feuillage'; 8° et II, 14 Ivent; 19¹⁶ et III, 31 'à la hanche'; 13²⁶ et III, 17 (Milding cette fois —) Ivent; 14¹ et III, 18 Ivent.

⁴⁹) Voy. Haupt und Hoffman, *Altdeutsche Blätter*, Leipz. 1840, II, 217—241, et Percy, *Reliques, etc.*, London 1859, p. 376-82, 594-79; Karajan (Th. Wright), *Frühlingsgabe*, p. 27.

Der Mantel n'est qu'un fragment d'environ 1000 vers. Un trop grand nombre de ces vers sont consacrés à des déclamations plus ou moins ennuyeuses, et on y cherche envain la fraîcheur et la naïveté du fabliau et de la saga. Au vers 109 seulement on apprend enfin que l'aventure se passe à la fête de la Pentecôte; au vers 209 la reine est nommée Giniue; 266-314: Chay et son humeur mordante. 315-352: Les amusements des chevaliers le premier jour; 353-400: les quatre pages annoncent à son de cor le commencement de la messe, et tout le monde s'y rend; 401-465: le roi attend, pour dîner, qu'il arrive quelque aventure; Chay ('die kuchenmaister' = Queux?) le prie de se mettre à table; les chevaliers vont regarder à la fenêtre ('warte'), et n'y voyant longtemps personne Gawein adresse la parole à Chay ('zwayen'), qui va devant le roi et dit que les chevaliers veulent s'en aller et que la reine est mécontente; cependant Gawein aperçoit dans la rue un jeune homme à cheval. — 466-572: La description de l'entrée du page rappelle assez le fabliau. Gawein est d'avis qu'on doit accorder au page ce qu'il veut.

573-674: Le roi y consent, et le page tire d'un petit sac de velours un manteau qui donna de la honte aux dames ce jour-là. Une fée l'avait fait et lui avait donné cette propriété etc. Gawein trouve que c'est un beau présent et que le roi ne fera pas bien de le refuser. [Le roi dit] qu'il faut aller chercher [la reine] sa femme et les autres dames; Khay et Engrewin ('jr zwene', cp. **MM** (T) v. 226 'Gavains et Yvains tant seulement') se rendent chez la reine et la trouvent à table au milieu de ses hôtes (cp. le ms, 7980: 'Gauwein et le roi Urien [!] la treuvent qu'elle vouloit jà laver ses mains pour disner en sa chambre car elle ne pouvoit plus attendre'); elle est obligée de les accompagner dans la salle du roi. Chay se réjouit en pensant à l'infortune des dames. — 675-769: Elles entrent deux à deux dans la salle; la reine porte un 'schapel' tout d'or; Chay dit au page que celle qui remportera aujourd'hui le prix *est aimée du meilleur chevalier*; Chay et Engrewin essaient le manteau à la reine; on aurait eu beau le tirer et le couper, c'est à peine s'il descend jusqu'à la moitié de la jambe. Chay propose malicieusement de le raccourcir là où il est trop long et combler ainsi ce qui manque de l'autre côté. Le roi n'aime pas à voir combien le manteau sied mal à la reine; mais il ne montre point sa douleur; il dit seulement que le manteau révèle des choses merveilleuses, et la prie de laisser le manteau à sa compagne ('gespieln'). — 770-979: La reine rougit et maudit le manteau, les autres regrettent d'être venues là, surtout celles qui sont venues de loin; Chay et Engrewin sont très-officieux. Aucune d'elles ne veut être la première; enfin l'amie de Chay doit l'être. Le manteau ne lui descend qu'à la ceinture; Chay aurait aimé mieux que ce jour-là elle eût

un sac. Il n'y a qu'un seul chevalier ('der hiess *der vnseffte*')⁵⁰; qui ose plaisanter sur l'infortunée amie de Chay en rappelant toutes les fois qu'il a fait l'éloge de son amie ('jn trew *vil rbel deckhet*, dauon jr der ars so hinden pleckhet', cp. **MS** 23²⁵). Chay ne dit rien cette fois. Ensuite Engrewin appelle son amie avec aussi peu d'honneur, ('der mantl die gurtl kaum bereichet, er spien sich so hinden' etc.). Le roi lui-même appelle alors 'Gawins amien' ('dass er zu *baiden seyten* jr an der weyten *nicht getzum*, noch an der leuge, *hinten kurtz* und gar zu enge, aus der masse *vor ze lang*'; cp. 19¹⁴; 23¹⁰). Les dames maudissent le manteau. Ensuite *Erech mène Enite, son amie, devant le roi*⁵¹). Le manteau lui est trop court de trois doigts, sa faute est beaucoup moindre que celle de la précédente; cependant elle s'était retirée à la fenêtre quand elle voyait s'approcher Kay avec le manteau. ('dass sahe man faste kaume: jr geprast an dem saume kaum dreier vinger, so vil was ringer jr schulde denn der dauor, doch het sy in das viuster spor getreten, als sy Kay zech, der jr den mantl anlech'). Le fragment finit par les moqueries de Chay.

Les ballades anglaises intitulées "*The Boy and the Mantle*" ne sont en effet qu'une seule version. Il est curieux d'y voir réunies les deux épreuves du manteau et de la coupe; on y a même ajouté une troisième épreuve, une tête de sanglier, qui résiste aux couteaux des cocus. Voici un sommaire de la meilleure ballade ('printed verbatim from the folio ms.'):

Au troisième jour de Mai⁵²) un jeune page vient à Carleile, salue le roi Arthur, et tire de son 'poterner' (? ms. poterner) un beau manteau qu'il donne au roi en louant les qualités précieuses de ce vêtement (1-8). La reine Guenever veut l'essayer; aussitôt il devient comme *coupé en lambeaux avec des ciseaux*, et en outre *sa couleur change* de jaune ('gule') en vert, puis en bleu (? 'wadded'), en noir; elle le jette loin d'elle et a bien envie de s'enfuir au bois, elle maudit ceux qui l'ont fait et crie vengeance "sur la couronne" de celui qui l'a apporté (9-15). Kay appelle son amie, mais elle n'y réussit pas mieux ('bare all above her tout', cp. **MS** 23²⁶) (16-20). *Un vieux chevalier* donne de l'argent au page et veut essayer le manteau à sa femme; mais du manteau entier il ne reste sur le corps

⁵⁰) Encore une dernière conjecture! N'est-ce pas là le 'Brun senpitem' du *Zauberbecher* et de **MM**? Cp. **MS** 17²⁰.

⁵¹) Cp. ci-dessus, p. 95; le rimeur a-t-il connu *Erreks saga Artuskappa*?

⁵²) N° 2 dit que c'était quand le roi 'kept his Christmass', ce qui en effet s'accorde mieux avec la tête du sanglier. Cp. Karajan, *Frühlingsgabe*, p. 50 et Wash. Irving, *Sketch-book*, p. 215.

de la dame que 'a tassell and a threed' (21-24). *Craddocke appelle son amie*; voici ce charmant passage:

"When she had tane the mantle
And cast it her about,
Upp at her great toe
It began to crinkle and crowt.
Shee said, 'Bowe downe, mantle,
And shame me not for nought:

Once I did amisse
I tell you certainlye,
When I kist Craddockes mouth
Under a greene tree;
When I kist Craddockes mouth
Before he marryed me'.

When shee had her shreeven,
And her sines shee had tolde,
The mantle stoode about her
Right as shee wold:

Seemelye of coulour,
Glittering like gold.
Then every knight in Arthurs court
Did her behold." (25-31).

Alors la reine furieuse et pleine d'envie se prend à insulter grossièrement l'amie de Craddocke; mais le page la réduit au silence (32-36)⁵³.

Le page voit tout à coup un sanglier; il court après, et tranche la tête à l'animal au moyen d'un petit couteau de bois. Puis il la présente aux chevaliers et les invite à y essayer la force de leurs couteaux: les uns se mettent à repasser les leurs, les autres les jettent sous la table en disant qu'ils n'en avaient point. Craddocke au contraire use si bien du sien qu'il donne à chacun leur portion de la tête (37-42).

⁵³) Dans n° 2, ces strophes se trouvent les dernières (46-51).

Enfin le page invite les chevaliers à boire dans sa coupe ('a horne'); Craddocke seul remporte encore ce prix (43-45).

Dans aucune des versions de notre fabliau nous n'avons rien trouvé qui corresponde à la fin des rimur, où la sévérité du roi Artus va (II, 74) jusqu'à chasser les dames toutes ensemble. Selon toute probabilité, le rimeur islandais a voulu donner issue à son indignation et faire un peu justice de l'immoralité des dames bretonnes. Et il a voulu faire davantage. Pour s'expliquer le grand nombre des romans chevaleresques, il ajoute (III, 75, 76) que les chevaliers ainsi dépourvus d'amies ont dû en chercher d'autres par de nouvelles aventures.

Ferdinand Wolf a dit ⁵⁴⁾ que le *Lai du Corn* "ungefähr in der zweite Hälfte des 13ten Jahrhunderts ganz nach höfischer Weise in dem *Fabliau du Mantel Mautaillié* oder *du Cort Mantel* bearbeitet wurde." Si nos suppositions sont justes, cette date est probablement trop récente d'au moins un demi-siècle. Du reste il avoue que le fabliau du mantel se fonde probablement sur d'anciennes traditions galloises ou bretonnes ⁵⁵⁾.

Comme preuve de vertu, notre manteau n'est point unique (voy. plus haut, p. 45, la note) dans l'histoire de la fiction. Hérodote nous raconte (II, 111) d'un roi Phero d'Egypte aveugle depuis dix ans qui devait être guéri dès qu'on aurait trouvé une femme d'une fidélité sans tache. Toutes les dames de la cour sont appelées à l'épreuve sans fruit, la reine la première. Une seule remporte enfin le prix. Les yeux du roi sont rouverts et il fait de la femme vertueuse une meilleure reine. Les dames perfides, au contraire, sont conduites dans une ville toutes ensemble et brûlées.

Ne sommes-nous point, enfin, autorisés à voir dans la curieuse odyssée de ce récit un témoignage puissant de la continuité de la civilisation aussi bien que de l'énergie vitale du sujet lui-même et de l'attrait qu'il a de tout temps exercé sur l'esprit humain?

Raconté à ses compatriotes émerveillés par Hérodote, voyageur érudit autant que grand écrivain, comme une des plus antiques légendes de la nation du monde la

⁵⁴⁾ Voy. *Ueber die Lais, etc.*, p. 176.

⁵⁵⁾ Percy, ouv. c., p. 574, cite d'après Evans "some ancient welsh mss." qui parlent de "Tegan Eorfron, one of King Arthur's mistresses, who is said to have possessed a mantle that would not fit any immodest woman."

plus anciennement civilisée, nous voyons, seize siècles plus tard, cette petite historiette sauvée par les trouvères français de l'oubli où menaçait de l'engloutir la ruine de la littérature des anciens Bretons, pour passer comme un héritage de ces mêmes trouvères, non-seulement aux nations voisines, mais jusqu'à la cour lointaine des rois de Norvège, d'où enfin le même sujet, revêtant des rythmes joyeux, s'en va accompagner les danses dans les humbles chaumières de l'Islande, pendant les longues soirées des hivers hyperboréens.



Liste des noms de personnes qu'on trouve dans les manuscrits de la *Möttuls saga* et des *Skikkju rimur*:

<i>Ariste(s)</i> , son <i>Arte konungs</i> 13 ¹⁵	<i>Karadin</i> 30 ⁶ , 33 ¹² <i>Kardon</i> (<i>Carida</i> γ) III, 59, 73, 78 <i>Kardor</i> III, 40
<i>Artus</i> 1 ² , 2 ^{4.12.20} , 4 ² , 5 ²⁶ , 7 ²⁹ , 20 ¹² , 33 ⁶ ; <i>R</i> : I, 9; II, 5, 6; III, 10, 15, 36, 70; (<i>Artur B</i> 1 ^{1.17.22.21} , 2 ^{8.22} , génit. <i>Artuss</i> 1 ¹¹)	<i>Kæi</i> (<i>Kiæi</i> p. 39 entr., p. 40 init.) <i>ræðismaðr</i> 7 ²⁶ , 10 ²⁶ , 14 ^{8.11.26} , 16 ^{12.27} , 17 ^{8.20.22.29} , 18 ⁷ , 19 ^{19.24.29} , 20 ⁶ , 21 ²¹ , 24 ¹⁸ , 25 ¹⁴ , 26 ^{1.16.27} , 30 ²¹ ; <i>R</i> : I, 17; II, 12; III, 13, 23, 39 (<i>Kiæris</i> γ I, 17)
<i>Bervard</i> <i>byrlari</i> III, 37 et <i>Bodendz</i> (<i>Bodendur</i> β) <i>skutilsveinn</i> 18 ²² , 19 ⁶	<i>Meon</i> <i>skutilsveinn</i> 10 ²⁶ , 13 ^{6.26}
<i>Errek</i> I, 14	<i>Morit</i> (<i>Morent</i> γ) III, 46
<i>Estor</i> I, 16; III, 15, (<i>Ester</i> γ I, 16)	<i>Parcival</i> (<i>Pacival</i> γ) I, 15; III, 48 et <i>Paternas</i> (<i>Paternaz</i> β) 21 ²⁹
<i>Felix</i> <i>kóngur hinn gamli</i> III, 41 (<i>Phænix</i> p. 39)	<i>Salamon</i> III, 81
<i>Geres</i> (<i>Geriz</i> ou <i>Giriz</i> β) <i>hinn lítli</i> 20 ^{18.29} et <i>Gerin</i> <i>R</i> . III, 32	<i>Urien</i> <i>konungr</i> 20 ¹¹
<i>Gerflet</i> (<i>Gerfler</i> α 22 ⁴), <i>fól</i> <i>konungs</i> , 22 ⁴ , 23 ²⁷ , 25 ⁶ , 28 ²¹ , 29 ⁴ (p. 39 et 40); <i>R</i> : III, 19, 56	<i>Valven</i> (<i>Valvein B</i> 2 ²²) 6 ^{2.22} , 14 ¹ , 18 ²⁶ , 19 ² , 20 ⁴ , 23 ² , 27 ⁶ , 28 ²⁶ , 32 ¹⁴ et <i>Valvent</i> (<i>Valver</i> β) 10 ^{22.26} , 11 ¹⁰ et <i>Valvin</i> (<i>Valnint</i> γ I, 12, 56; II, 14, 20), I, 12, 52; II, 35, 36; III, 30, 35
<i>Hákon</i> <i>konungr Hákonarson</i> 2 ^{8.9} (<i>B</i> 1 ¹⁴)	(<i>Visint</i> γ I, 13)
<i>Ideus</i> 17 ²⁹ , 24 ¹⁴ , 25 ^{12.16.17.20} et <i>Idrus</i> (<i>Itrasz</i> γ) I, 16 et <i>Idus</i> III, 36	
<i>Ivent</i> I, 13; II, 14, 20; III, 18, 21, 33	
<i>Kaligras</i> , <i>Kalegras</i> (<i>Carigras</i> γ) III, 59, 60, 78	

Noms de pays etc. de la *Möttuls saga* et des *Skikkju rimur*:

<i>Almannia</i> (<i>Allemania</i> β) 4 ⁹	<i>Lumbardia</i> (<i>Lombardia</i> β) 4 ⁶ (<i>Lumbardía B</i> 2 ¹⁰)
<i>Arabialand</i> 12 ²⁰	<i>Nordmenn</i> 2 ¹⁴ (<i>B</i> 1 ¹⁷)
<i>Bretland</i> 2 ⁸	<i>Rín</i> II, 15
<i>Dvergaland</i> I, 28	<i>Smámeyjaland</i> I, 35; III, 44
<i>England</i> 2 ⁴ ; <i>R</i> . (<i>Eingland</i>) I, 8; II, 9, 29; III, 78 et <i>Englakonungs ríki</i> 17 ²⁴	<i>Spania</i> 4 ⁶ (<i>B</i> 2 ¹⁰)
<i>Jarmod</i> (<i>Armód</i> γ) II, 6	<i>Valskan</i> 2 ⁶
<i>Kolnes klaustur</i> III, 79	

Noms de personnes des mss. du *Mantel mautailié*:

(<i>Androete B</i> 18 ^{2.12})	<i>Beduiers</i> 18 ²² (<i>Bedoer B</i>), 19 ⁷ (<i>Bedoier B</i>)
<i>Ares</i> 13 ¹⁷ , 27 ²²	<i>Bruns sanz pitié</i> 17 ²⁰
<i>Artus</i> 2 ^{14.24} , 4 ⁴ , 5 ²⁶ , 7 ²⁹ , 20 ¹⁰ , 23 ¹⁸ , 26 ¹	<i>Carados</i> 29 ²¹ , 30 ⁶ , 33 ¹²

Ere[c]s (A) 27 ³²	Kex 6 ^{4,8} , 7 ²⁵ , (8 ⁶), [10 ²⁶], (13 ²⁶), 14 ^{(1),11,25} ,
Gaharies 20 ²⁰ (Guionnes A. Giuvrez B), 20 ²⁹	16 ^{13,26} , 17 ^{9,22,24} , 18 ⁶ , 19 ^{20,24} , 20 ⁷ , 21 ²² ,
(Giffret A)	23 ^{1,(18)} , 25 ¹⁴ , 26 ^{2,16 29} , 27 ¹⁶ , 30 ²⁷
Galeta 29 ¹⁶	(Nuz 17 ²² B)
Gavains 6 ^{4,23} , 7 ²⁵ , [9 ⁴ T], 10 ^{22,26} , 11 ¹⁰ , 18 ²⁶ ,	Perceval 21 ³⁰
19 ³ , 20 ⁸ , 23 ² , 27 ⁸ , 28 ²⁵ , 30 ²⁰ , 32 ¹⁴	Tors 13 ¹⁷ , 27 ³² B (Plators T)
Girfles (20 ²⁹ A), 22 ⁵ (Giffes A, Giuflez B),	Uriens 20 ¹²
24 ⁵ , 25 ⁸ , 28 ³¹ , 29 ⁶	(Venclas 19 ² , 21 ²⁴)
(Hector 13 ¹⁷ B, 27 ³² A)	Ydiers 17 ²⁹ , 24 ¹⁴ , 25 ^{15,17} (Ydiex T), 25 ³⁰
(Lucans, ms. 7890)	Yvein [8 ⁶], 10 ²⁷ , 13 ^{6,26} , [14 ¹], 20 ¹¹ , (30 ²⁰ A)

Noms de pays etc. du Mantel mautaillié:

Alemaingne 4 ⁹	Gales 33 ¹⁵
Bretaingne 2 ³	Galois 21 ²⁹
Engleterre 2 ³	Lombardie 4 ⁹
Espaingne 4 ⁸	Parie ms. 7980
France 30 ¹⁴	Paris 29 ²⁸

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
I. Möttuls saga , avec son original ancien-français " <i>Le Mantel Mantaillié</i> "	
mis en regard	1-34.
Les manuscrits islandais de la saga, avec l'impression de deux fragments . .	34-40.
L'orthographe de notre texte et des manuscrits	41-43.
Notes exégétiques etc. au texte de la saga	43-45.
Quelques mots sur la traduction de la <i>Möttuls saga</i> ; la date et la manière de sa transplantation en Norvège	45-48.
Sur " <i>Le Mantel Mantaillié</i> " et les manuscrits français	48-50.
II. Skikkju rímur , texte islandais avec traduction en français moderne . . .	51-71.
Les manuscrits	72-73.
L'orthographe adoptée pour ce texte	73-75.
Influence du vers sur le langage dans quelques passages	75-76.
Vocabulaire	77-82.
III. Comparaisons. Les personnages de la <i>Möttuls saga</i>	82-85.
Les personnages des <i>Skikkju rímur</i>	85-88.
Résultats préliminaires de ces rapprochements	89-90.
Extraits de <i>Samsonar saga fagra</i>	90-91.
Rapport définitif entre la <i>saga</i> et les <i>rímur</i>	92-93.
Sur l'original français du traducteur	93-95.
Sommaire de la version en vieux allemand " <i>Der Mantel</i> "	95-97.
Sommaire d'une ancienne version anglaise " <i>The Boy and the Mantle</i> " . . .	97-99.
Trait dans les <i>rímur</i> qui semble être du fait du rimeur	99.
Sur l'âge et l'origine probables du fabliau français	99.
Conclusion	99-100.
Noms de personnes et de pays etc. dans MS et SR	101.
Noms de personnes et de pays etc. dans MM	101-102.

Additions et Corrections:

Page	2	l. 13	lisez	À au lieu de Í
„	4	„ 17	„	córt au lieu de: córt
„	6	„ 12	„	mengiers
„	„	„ 15	„	anual
„	„	„ 16	„	veisse
„	8	„ 27	„	dons
„	11	„ 12	„	hver(t)vetna
„	„	„ 21,22	„	fez, et mout hónór a li portrez(?)
„	13	„ 6	„	Yrains
„	14	„ 15	„	et de l' (?)
„	15	„ 1	„	Mout se feïssent lui main pures (A)
„	18	„ 22	„	Bodendz
„	„	„ 25	„	hafim
„	19	„ 6	„	Bodendz
„	48	„ 21	„	servi de scribes islandais
„	52 ^a	„ 15	„	grettis-jörðu
„	60 ^a	„ 4	„	stendur
„	65 ^b	„ 6	„	allar
„	66	„ 35	„	Bervard. son échanson (?)
„	72	„ 32	„	Arni-Magnéén écrit
„	80 ^b	„ 12	„	cause que qn blâme (un autre)

Pour quelques-unes de ces corrections comparez les pp. 41-43.

1

2

3

Ouvrages des mêmes auteurs:

- Cederschiöld:** Bandamanna saga, efter skinnboken n:o 2845, 4:to å kongl. biblioteket i Köpenhamn. Lund 1874. (Dans "Lunds Univ. Årsskrift," Tom. X, et tirage à part).
- „ Geisli eða Óláfs drápa ens helga, er Einarr orti Skulason. Efter "Bergsboken." Lund 1874. (Dans "Lunds Univ. Årsskrift," Tom. X, et tirage à part).
- „ Jömsvinga saga, efter skinnboken n:o 7, 4:to å kungl. biblioteket i Stockholm. Lund 1875. (Dans "Lunds Univ. Årsskr.," Tom. XI, et tirage à part).
- „ Fornsögur Suðrlanda. Isländska bearbetningar af främmande romaner från medeltiden. (Le commencement: Mágus saga jarls, Konraðs saga). Lund 1877. (Dans "Lunds Univ. Årsskr.," Tom. XIII).
- „ Noveller af W. H. Riehl, öfversatta af Gustaf Cederschiöld. Förra häftet. Lund 1876.
- Wulff:** Recherches sur les sagas de Mágus et de Geirard et leurs rapports aux épopées françaises. Lund 1874. (Dans "Lunds Univ. Årsskr.," Tom. X, et tirage à part).
- „ L'Emploi de l'Infinitif dans les plus anciens textes français. Lund 1875. (Dans "Lunds Univ. Årsskr.," Tom. XI, et tirage à part).
-

1

2

3

4

5



